

**UNIVERSITE DE PARIS VIII  
UFR L.I.T. - DEPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE**

**Hans-Georg OBENAUER**

**ASPECTS DE LA SYNTAXE A-BARRE**

**EFFETS D'INTERVENTION  
ET MOUVEMENTS DES QUANTIFIEURS**

**Thèse de Doctorat d'Etat  
Spécialité Linguistique**

**Directeur de recherche M Nicolas Ruwet  
Professeur à l'Université de Paris VIII**

**Membres du jury  
Prof Jacqueline Guéron, Univ de Paris X  
Prof Henk van Riemsdijk, Univ de Tilburg  
Prof Luigi Rizzi, Univ de Genève  
Prof Anne Zribi Heriz, Univ de Paris VIII**

**Date de la soutenance 29 octobre 1994**

UNIVERSITY OF PARIS VII  
DEPARTMENT OF SCIENCE OF LANGUAGE

THESIS

# ASPECTS OF THE SYNTAX OF FINITE VERBS

BY  
M. M. M. M.

Submitted to the Faculty of the  
Graduate School of Arts and Sciences

in partial fulfillment of the requirements  
for the degree of Doctor of Philosophy

by  
M. M. M. M.

Washington, D. C.  
1970

Copyright © 1970 by M. M. M. M.

Toute ma reconnaissance va à ceux avec qui j'ai fait mes premiers pas (ainsi que pas mal d'autres par la suite) en Générativie, Nicolas Ruwet et Richie Kayne.

Bien au-delà de ma dette intellectuelle envers eux, je leur suis redevable de leur soutien, de leur patience et de la confiance qu'ils m'ont accordée.

J'ai beaucoup appris de mes discussions avec mes collègues et amis Manuela Ambar, Jean-Claude Anscombe, Josef Bayer, Adriana Belletti, Maurice Borel, Andrée Borillo, Jean-François-Bourdin, Luigi Burzio, Richard Carter, Guglielmo Cinque, Carmen Dobrovie-Sorin, Colette Dubuisson, Bernard Fradin, Alessandra Giorgi, Maurice Gross, Jacqueline Guéron, Paul Hirschbühler, Teun Hoekstra, Jim Huang, Cella Jakubowicz, Alain Kihm, Jan Koster, Ximena Lois, Pino Longobardi, Robert May, Yves-Charles Morin, Lea Nash, Annie Ollé, Jean Pamiés, Marie-Christine Paret, David Pesetsky, Jean-Yves Pollock, Georges Rebuschi, Henk van Riemsdijk, Luigi Rizzi, Anne Rochette, Ken Safir, Wolfgang Sternefeld, Tim Stowell, Anne Zribi-Hertz.

Beaucoup d'entre eux ont également fourni des jugements. Mes remerciements vont tout particulièrement à Jean-Claude Anscombe, dont la disponibilité, la finesse du jugement et la pertinence des commentaires ont fait une contribution inappréciable et décisive à ce travail.

Mes remerciements particuliers vont à mes amis Manuela Ambar, Inma et Jean-Claude Anscombe, Akbar Karmaly, Pino Longobardi, Martine et Jean-Yves Pollock, Armin Schlenker, Elvira Schlenker, Susan Sidlauskas et Ken Safir, dont la disponibilité et la générosité m'ont soutenu à des moments difficiles.

## TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	2
CHAPITRE I.....	7
<b>La syntaxe <math>\bar{A}</math> dans la grammaire</b>	
1. Introduction.....	7
2. Le cadre théorique.....	15
3. Eléments de syntaxe $\bar{A}$ .....	22
CHAPITRE II.....	27
<b>Les effets d'intervention</b>	
1. Les $\bar{A}$ -positions internes à S et le statut des adverbess itérateurs.....	27
1.1. La position SPEC de V'.....	27
1.2. La restriction sur SPEC de V'.....	34
1.3. La position de <u>souvent</u> .....	48
1.4. La légitimation ("licensing") des adverbess et le statut des itérateurs.....	57
1.4.1. La théorie $\bar{X}$ et les principes de légitimation.....	57
1.4.2. La légitimation des itérateurs.....	61
1.4.3. Restrictions lexicales sur la distribution des itérateurs.....	73
1.4.4. Les "comptes rendus de perception" et leur analyse par Higginbotham.....	81
1.4.5. L'anaphorisation de VP: <u>le faire</u> , <u>en faire autant</u> et leur analyse par Zribi-Hertz.....	86
1.4.6. Verbes et itérateurs. Résumé.....	99
2. Un cas de $\bar{A}$ -liage propre au français - la quantification à distance.....	103
2.1. La présence du OP vide.....	107
2.2. Quantification à distance vs. quantification canonique la question du $\bar{A}$ -liage.....	111
2.3. <u>Combien</u> vs <u>beaucoup</u> .....	128
2.4. Conclusion.....	133
3. Effets d'intervention: une "opacité" sélective?.....	137

3.1. Pseudo-opacité - données et conditions structurales.....	138
3.2. Leur potentiel et liage obligatoire.....	146
3.3. Liage syntaxique vs. quantification du NP tronqué.....	156
3.4. A propos de la minimalité relativisée.....	159
<b>4. La relation entre forme et interprétation - les syntagmes <u>wh</u> et l'hypothèse des structures différenciées.....</b>	<b>161</b>
4.0. Introduction.....	161
4.1. L'accord du participe passé: l'analyse de Kayne (1989) (I).....	162
4.2. La localité de l'accord du participe passé et le statut de la trace objet: l'analyse de Kayne (1989) (II).....	165
4.3. L'accord du participe passé dans les exclamatives.....	176
4.4. De certaines similarités entre l'accord du participe passé et l'inversion complexe.....	181
4.5. Les NP non nus <u>wh</u> : l'hypothèse de la corrélation entre formes et interprétations.....	190
4.6. La nature des représentations.....	199
4.7. Conclusion.....	213
<b>5. Prolongements et conséquences de l'approche des structures différenciées.....</b>	<b>217</b>
5.1. L'hypothèse du parallélisme et la structure interne des quantifieurs <u>wh</u> nus.....	217
5.1.1. Les quantifieurs <u>wh</u> nus et l'effet d'indéfini.....	218
5.1.2. Les quantifieurs vagues et le $\Theta$ -critère.....	227
5.2. Conséquences de l'approche des structures différenciées pour l'analyse des phénomènes d'îlot.....	251
5.2.1. Le cadre de Rizzi (1990): l'approche de la "référentialité forte".....	252
5.2.1.1. L'ECP simplifiée et la "référentialité forte".....	252
5.2.1.2. Deux problèmes posés par l'approche de la "référentialité forte".....	257
5.2.2. La supériorité de l'approche des structures différenciées face à celle de la "référentialité2".....	267
5.3. Conclusion.....	273
<b>CHAPITRE III.....</b>	<b>275</b>
<b><u>Le déplacement précoce obligatoire et la théorie des <math>\bar{A}</math>-mouvements</u></b>	<b>275</b>
0. Présentation.....	275
1. Déplacement obligatoire vs. quantifieurs in situ.....	278

1.1. Introduction.....	278
1.2. Interrogatives <u>wh</u> - mouvement vs. non-mouvement en FL.....	281
1.3. Interrogatives <u>wh</u> - mouvement et non-mouvement en S-structure.....	291
1.3.1. Mouvement facultatif vs. mouvement obligatoire.....	291
1.3.2. La Condition sur <u>wh in situ</u> .....	307
1.3.3. Quelques prédictions de la Condition sur <u>wh in situ</u> .....	316
1.3.4. Les <u>wh in situ</u> "simples" en anglais.....	323
1.3.5. A propos du rapport de la Condition sur <u>wh in situ</u> (S1) avec GU.....	330
1.4. Conclusion.....	333
<b>2. Les exclamatives <u>wh</u> et le mouvement précoce obligatoire.....</b>	<b>335</b>
2.1. Le mouvement obligatoire des syntagmes <u>wh</u> exclamatifs.....	336
2.2. Le statut d'opérateur des syntagmes <u>wh</u> exclamatifs.....	346
2.3. L'interprétation des exclamatives <u>wh</u> et la Condition sur <u>wh in situ</u> (la Condition de l'ensemble non vide).....	351
2.4. Exclamatives <u>wh</u> "syntaxiques": critères de délimitation.....	362
2.5. Conclusion.....	372
<b>3. Les restrictions sur le Pied Piping et la Condition de l'ensemble non vide.....</b>	<b>375</b>
3.1. Les exclamatives.....	376
3.2. Syntagmes exclamatifs et complexité structurale limitée.....	382
3.3. La restriction généralisée sur le Pied Piping 1.....	395
3.4. Le Pied Piping 2 et l'accord SPEC - Tête.....	402
3.5. Le Pied Piping dans les relatives restrictives en italien.....	414
3.6. Conclusion.....	423
<b>4. Le statut particulier de <u>de NP</u> adnominal et le mouvement abstrait vers SPEC.....</b>	<b>425</b>
4.1. Le Pied Piping 2 dans les relatives restrictives en français.....	427
4.2. Possessivation et extraction à partir de NP.....	429
4.3. Le mouvement abstrait de <u>de NP</u> .....	444
4.4. Le contraste avec l'italien.....	459
4.5. Le mouvement abstrait des <u>wh</u> de type "ensemble vide" la relation entre structure et interprétation.....	469
4.6. Les syntagmes non marqués [ <u>wh</u> ] dans COMP.....	484
4.7. Vers l'unification du paradigme du mouvement précoce obligatoire.....	494
4.8. Résumé.....	497
<b>5. La Condition de l'ensemble non vide comme condition sur FL et la théorie des <math>\bar{A}</math>-mouvements.....</b>	<b>499</b>
5.1. Le Pied Piping inattendu dans les exclamatives enchâssées.....	499

5.2. Les <u>wh in situ</u> "simples": le Critère-Wh et le contraste entre l'anglais et le français.....	515
5.3. La Condition de l'ensemble non vide comme condition sur FL.....	520
5.4. Le rapport entre le Critère-Wh et la Condition de l'ensemble non vide: la réinterprétation du trait [ $\cdot$ wh].....	524
5.5. L'hypothèse de l'asymétrie.....	532
5.6. La Condition relative à la vacuité de l'ensemble.....	537
5.7. A propos des langues sans mouvement <u>wh</u> visible.....	541
5.8. La typologie des syntagmes <u>wh</u> .....	546
5.9. Conclusion.....	552
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	557

## Chapitre I

# La syntaxe $\bar{A}$ dans la grammaire

### 1. Introduction <sup>1</sup>

Le linguiste qui ne veut pas se borner à un simple relevé de données, aussi complet et économique qu'il soit, se propose de mettre en relation sa description avec des principes plus généraux qu'il considère comme relevant non pas de la langue particulière étudiée, mais du langage en général. Toutefois, la question de la relation qu'entretiennent les langues individuelles avec la faculté dont elles sont les manifestations est restée longtemps sans réponse satisfaisante, et manquait même de perspectives claires concernant la façon adéquate d'aborder le problème

Jusqu'à une date récente, les études détaillées mettaient à jour un fourmillement de propriétés si complexes qu'il semblait impossible de

<sup>1</sup>Le bref exposé qui suit a pour but de situer le travail dans un cadre, non de justifier celui-ci ni de l'exposer de façon détaillée

mettre celles-ci en relation avec des propriétés générales du langage, conçues de telle manière qu'elles ne caractérisaient que des fonctionnements très globaux des langues particulières. En même temps, l'extrême diversité apparente dans les données observées et leur caractère souvent idiosyncrasique semblaient condamner toute tentative d'en abstraire des propriétés permettant de rendre plus spécifique le contenu des principes généraux

L'écart apparemment infranchissable entre la conception qu'on pouvait se faire du langage et l'analyse soignée des langues particulières avait un corollaire dans les relations de langue à langue: la quasi-absence de lien entre description détaillée et théorie générale empêchait les linguistes d'aller au-delà de l'idée de "bon sens" selon laquelle les langues variaient arbitrairement et sans limites: un point de vue résumé de façon caractéristique par une assertion du type "L'anglais, c'est l'anglais, et le français, c'est le français"<sup>2</sup>. Non seulement les langues apparaissaient comme structures isolées, mais les ressemblances et différences que la comparaison pouvait mettre à jour entre elles ne semblaient devoir s'interpréter que comme résultats du hasard.

Imaginons une situation très différente: celle où le linguiste parvient à réduire considérablement la distance entre les propriétés observées dans une langue et les principes linguistiques supposés généraux. Ce rapprochement aura à son tour un corollaire, opposé bien sûr à celui que nous venons de noter: le surcroît de précision qu'on attribue alors aux principes généraux a pour conséquence logique une réduction de l'espace

<sup>2</sup>Plus précisément par l'interprétation polémique (et pessimiste) de l'assertion tautologique, entendue dans une réunion de linguistes d'orientations théoriques diverses.

possible de variation entre les langues; en d'autres termes, les grammaires des langues particulières convergent à mesure que la théorie générale devient plus spécifique. La relation établie entre grammaire d'une langue et théorie générale et celle entre les grammaires de deux langues sont donc intimement liées l'une à l'autre, et dépendent toutes deux du contenu attribué à la théorie.

Il va de soi que la quantité de contenu précis que le linguiste attribue à la théorie générale ne peut dépendre ni de son bon vouloir ni de ses croyances: le fait de considérer qu'une certaine propriété appartient à la théorie doit être justifiable de façon empirique. Le raisonnement suivant, tenu en grammaire générative et faisant intervenir le "problème logique de l'acquisition", nous semble fournir un principe heuristique fécond. La grammaire du locuteur doit être constructible sur la base de son expérience linguistique, i.e. sur la base des données constituant l'environnement linguistique de l'enfant qui "apprend" sa langue maternelle. Lorsque le linguiste dégage alors un principe (une "règle") P à travers l'analyse approfondie d'une langue, P doit être attribuée à la théorie générale à mesure qu'il exige, pour être établi, le recours à des données qui sont inaccessibles à l'enfant au cours de l'apprentissage de sa langue maternelle.

En d'autres termes, il s'agit d'articuler les propriétés "visibles" d'une langue particulière avec les propriétés "invisibles". Du point de vue du "problème logique de l'acquisition", les premières peuvent être des propriétés spécifiques de la langue, car elles peuvent être apprises par l'exposition aux données accessibles. Les propriétés "invisibles" - que le

linguiste essaye de dégager par la construction de données pertinentes - sont à attribuer, de façon provisoire, à la théorie générale.

Pour les linguistes ayant le but de construire des (fragments de) grammaires explicites, cette situation est courante. Il a été souvent souligné que le savoir du locuteur - sa grammaire - est radicalement "sous-déterminé" par les données, aussi nombreuses qu'elles soient, auxquelles il a été exposé. Le cas le plus frappant - mais pas du tout le seul - qui établit cette sous-détermination est celui des données "négatives": le locuteur qui maîtrise sa langue sait que telle séquence n'est pas bien formée; cependant, selon toute vraisemblance, il n'a jamais pu être renseigné sur cette mauvaise formation parce que la donnée n'est justement pas une donnée "positive".<sup>3</sup>

Illustrons le cas à l'aide d'un exemple simple qui renvoie déjà à une partie du travail que nous présentons plus loin: le français a la possibilité, absente d'autres langues proches, de séparer le quantifieur combien du NP avec lequel il est interprété; (1a) et (1b) sont bien formés:

- (1)a. Combien de femmes a-t-il aimées?  
b. Combien a-t-il aimé de femmes?

Mais l'"extraction" de combien est impossible dans (2b), qui est pourtant parallèle à (2a) comme (1b) l'est à (1a):

- (2)a. Combien de femmes a-t-il beaucoup aimées?  
b. \*Combien a-t-il beaucoup aimé de femmes?

<sup>3</sup>Pour une présentation détaillée des différents aspects de la sous-détermination par les données, voir Hornstein et Lightfoot (1981).

Assurément, (1a) et (1b) (ou d'autres phrases de structure identique) font partie de l'environnement de l'enfant francophone apprenant sa langue, tout comme (2a). (2b), par contre, ne fait pas partie de cet environnement. La mauvaise formation de cette phrase ne fait l'objet d'aucun enseignement,<sup>4</sup> elle ne figure dans aucune grammaire, et les locuteurs confrontés au contraste avec (2a) le constatent avec étonnement. Néanmoins, ils n'ont aucun doute, aucune hésitation à rejeter (2b)

Autrement dit, contrairement à ce que les données positives de (1a) et (2a) leur suggèrent - combien peut être extrait de "son" NP - les locuteurs ne généralisent pas cette "connaissance" dans le cas de (2b), tout en la généralisant dans d'autres cas, comme (3), par exemple

- (3)a. Combien de femmes crois-tu qu'il a aimées?  
b. Combien crois-tu qu'il a aimé de femmes?

Bien que la distance au-delà de laquelle l'extraction de combien se fait dans (2b) soit moins grande - en termes de "mots" comme de frontières de phrases - que dans (3b), le locuteur "connait" la mauvaise formation de (2b); pourtant, rien dans les données positives ne la lui signale. Elle doit alors mettre en jeu des principes généraux - une conclusion qui tire tout son sens du constat que les faits comme (2b) ne sont pas des faits

<sup>4</sup>Une question importante est celle de savoir si une telle information pourrait produire un effet quelconque dans le domaine de principes abstraits dont il s'agit ici (contrairement, par exemple, à la correction des "fautes" concernant la morphologie des verbes irréguliers). La réponse qui a été donnée (cf., entre autres, Braine (1971), White (1982)) semble encore renforcer le rôle attribué aux principes généraux "inenseignables" et "inapprenables".

"rares": n'importe quelle étude sérieuse dans quelque domaine descriptif que ce soit recense une multitude de faits de ce genre.

Répétons que l'attribution d'un principe P à la théorie générale est provisoire. la stratégie heuristique n'est pas suffisante à elle toute seule. P a besoin d'être soumis au test de la comparaison avec d'autres langues, et il peut en sortir considérablement modifié. Mais le point crucial est que la construction de grammaires (partielles) explicites comportant des principes explicatifs est un pas indispensable avant la comparaison. s'il est omis, on ne peut faire que de la comparaison superficielle (au niveau des données ou de généralisations peu profondes), au lieu de faire de la comparaison au niveau des principes explicatifs eux-mêmes.

Si les problèmes relevant de la sous-détermination imposent donc de réduire considérablement l'écart entre la grammaire d'une langue individuelle et la théorie générale, un problème surgit par rapport aux phénomènes réputés propres à une langue. Apparemment, la nature même de ces phénomènes-là est d'échapper aux principes généraux. Cependant, il est important de voir que le problème se pose pour eux dans des termes strictement identiques, à condition de les étudier de façon détaillée, il est facile de montrer, par exemple, que les données "négatives" ont la même ampleur dans le domaine des phénomènes idiosyncrasiques. J'ai volontairement choisi, pour illustrer le problème, les exemples (1) et (2): la sous-détermination des principes par les données s'étend aux phénomènes propres à une langue, et la question, paradoxale en apparence, se pose: comment un tel phénomène peut-il être déterminé par la théorie générale?

Notons que dans la perspective que nous sommes en train d'esquisser, le corollaire au niveau de la comparaison des langues est la question: la convergence entre les grammaires particulières qu'entraîne une théorie générale à contenu précis peut-elle être compatible avec les différences si "évidentes" entre les langues, même proches?

On sait que la contradiction apparente entre le caractère idiosyncrasique d'un phénomène et sa détermination par la théorie générale peut être résolue par une approche qui décompose les phénomènes, ou "constructions", en ensembles d'éléments constitutifs plus fondamentaux et plus abstraits. Parallèlement, les "règles" complexes responsables des constructions sont décomposées en éléments des sous-systèmes de la théorie générale, hautement articulés et en interaction les uns avec les autres. Ce qui, superficiellement, apparaît comme construction idiosyncrasique se présente alors comme constellation particulière d'éléments fondamentaux, redevables des principes généraux, et rien n'empêche ceux-ci de déterminer des aspects précis des constructions.

Dans cette perspective, la syntaxe  $\bar{A}$  du français est très révélatrice. Elle présente en effet, dans les deux domaines descriptifs auxquels cette thèse est consacrée, une richesse de données qui est absente dans des langues proches. A cause de certaines propriétés du système des expressions adverbiales en français, le domaine des "effets d'intervention" présente ici un nombre de cas pertinents bien plus important que dans d'autres langues comme l'anglais, l'italien ou l'allemand, par exemple. Mais l'intérêt qu'il y a à analyser ces données ne réside pas seulement dans le fait d'en rechercher une explication - même si elles sont restées incomprises (voire souvent encore non relevées) jusqu'à maintenant. L'intérêt plus général se trouve dans le fait que l'analyse peut être

utilisée pour évaluer les solutions proposées pour des faits apparemment comparables dans d'autres langues, élaborées à partir de matériaux plus pauvres. Le pouvoir explicatif de GU s'en trouvera augmenté d'autant.

D'une façon analogue, le deuxième domaine que nous étudions comporte une particularité du français. Contrairement à ce qu'on constate dans d'autres langues, les interrogatives à syntagme wh in situ sont bien formées dans la langue courante; cf. (4):

- (4)a. Tu vas où?  
b. Vous cherchez qui?

Il est d'autant plus étonnant de constater que certains de ces syntagmes doivent obligatoirement rejoindre la position initiale de la phrase; cf. (5):

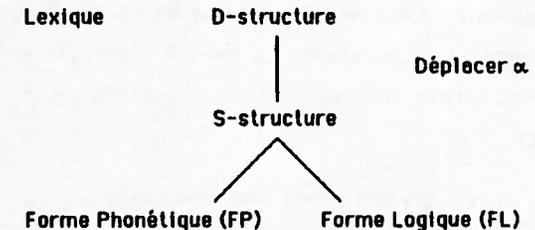
- (5)a. \*Tu vas où diable?  
b. \*Vous cherchez qui diable?

Il est clair que le contraste entre (4) et (5) - à savoir, l'obligation particulière pour des syntagmes comme qui diable de se déplacer - ne peut être relevé que dans une langue comme le français; dans une langue où tous les syntagmes wh doivent se déplacer, le statut spécifique (des équivalents) des syntagmes dans (5) n'apparaît pas. Pourtant, comme nous le montrons, il existe bien dans de telles langues également, mais il se manifeste de façon moins visible. Au-delà de l'explication des données idiosyncrasiques du français par des principes que nous devons bien attribuer à la théorie générale, l'approche que permet la théorie nous rend capable d'élucider, à partir du français, les phénomènes d'autres langues; en retour, l'approche théorique est étayée.

## 2. Le cadre théorique

Le cadre théorique dans lequel sont conduits les travaux qui suivent est celui de la grammaire générative, et plus précisément sous la forme qu'il a reçu dans la théorie des "Principes et Paramètres" développée depuis les Lectures on Government and Binding (Chomsky 1981b). Ce modèle comprend plusieurs niveaux de représentation qui peuvent être schématisés comme dans (1):

(1)



Les propriétés de ces niveaux et les relations entre eux sont déterminées par l'interaction d'un certain nombre de "modules", en suivant Chomsky (1982), la théorie (GU (= Grammaire Universelle)) comprend les sous-systèmes suivants:

- (2)a - la théorie  $\bar{X}$   
 b. - la théorie des fonctions thématiques  
 c. - la théorie du gouvernement  
 d. - la théorie du liage  
 e. - la théorie des contraintes sur les déplacements (bounding theory)  
 f. - la théorie du contrôle  
 g. - la théorie du Cas

Comme nous l'avons dit, c'est son caractère modulaire qui donne à cette théorie sa flexibilité, tout en lui assurant une grande précision. La complexité apparente des grammaires des langues individuelles, qui sont bien conçues comme des manifestations particulières de GU, résulte de l'interaction des sous-systèmes énumérés en 2. En effet, beaucoup des principes qui définissent les sous-systèmes sont associés à des paramètres dont la valeur est fixée par les seules données accessibles à l'enfant; étant donnée l'organisation modulaire, le choix d'une valeur précise a des conséquences multiples de par ses répercussions à travers le système. Ceux des aspects de ces modules qui sont directement pertinents dans les études qui suivent seront présentés dans le contexte de leurs effets. Nous nous bornons ici à résumer les sous-systèmes a-c. de (2).

Les représentations sont conformes aux schémas déterminés par la théorie  $\bar{X}$ . Chaque catégorie lexicale X (pour X = N(om), V(erbe), A(djectif), P(réposition)) est la tête d'une catégorie  $\bar{X}$  (i.e.  $\bar{N}$ ,  $\bar{V}$ , ...) comportant X et ses compléments.  $\bar{X}$  est une projection de X; elle est une projection intermédiaire entre X et la projection maximale de X, XP (i.e., NP, VP, ...) Les schémas suivants résument ces projections.

- (3)a.  $\bar{X} = X \text{ XP}^*$   
 b.  $\text{XP} = \text{SPEC de } \bar{X} \bar{X}$

( $\text{XP}^*$  se lit "zéro ou plus d'occurrences de XP") SPEC de  $\bar{X}$  est le spécifieur; dans le cas de SPEC de  $\bar{N}$ , il s'agit du déterminant (article, quantifieur, possessif); dans le cas du SPEC de  $\bar{V}$ , d'éléments adverbiaux que nous considérons de plus près au chapitre II. Pour expliciter le statut de la tête par rapport à ses projections, symbolisées par des barres, X est

aussi noté  $X^0$  (= X avec zéro barres). Le nombre de barres de la projection maximale dépend du nombre de projections intermédiaires qui pourraient s'ajouter à  $\bar{X}$ ; comme ces dernières ne nous intéresseront pas, nous appellerons une projection maximale XP ou  $X^{\text{max}}$ . Des choix paramétriques déterminent l'ordre relatif de la tête et des compléments dans (3a); ils ne sont pas pertinents pour nous ici, mais la possibilité que (3a) spécifie pour certaines langues l'ordre inverse ("à tête finale", vs. "à tête initiale" - la règle en français, anglais et italien) illustre la détermination de propriétés spécifiques des langues en accord avec des principes supposés universels.

Le système  $\bar{X}$  est étendu aux catégories non lexicales, on admet que INFL(ection) - essentiellement les éléments T(emps) et AGR(eement = Accord) - est la tête de I, comprenant INFL et VP (cf. Pesetsky (1982)), IP comporte alors I et son spécifieur, le NP sujet. IP est donc identique à S, l'ancienne étiquette de cette catégorie que nous garderons pour des raisons de commodité. La deuxième catégorie non lexicale considérée comme tête est COMP, le complémenteur; il prend S (= IP) comme complément et a pour projection maximale CP, identique à  $\bar{S}$ . Nous garderons ce nom également, en notant toutefois que S et  $\bar{S}$  sont toutes deux des  $X^{\text{max}}$  de têtes différentes.

La structure phrastique que détermine la théorie  $\bar{X}$  est donc (4).

- (4)  $[_S \text{ COMP } [_S \text{ NP } [_I \text{ INFL } [_{VP} \text{ V } \dots ]]]]$

Dans le cas des catégories lexicales, la structure suivante découle de (3) (nous l'illustrons pour X = N):

- (5)  $[_{NP} \text{ SPEC de } \bar{N} [_N \text{ N } \dots ]]$

Notons que cette structure est spécifiée sans recours à des règles de réécriture (règles syntagmatiques), utilisées dans des modèles plus anciens.<sup>5</sup>

Comme le montrent les parties non spécifiées de (4) et (5), la théorie  $\bar{X}$  ne détermine pas totalement les éléments présents dans les représentations; comme l'exprime la notation  $XP^*$  dans (3a), le nombre (et le type) des projections maximales constituant les compléments de  $X^0$  est laissé ouvert. La structure "argumentale" associée aux  $X^0$  est précisée par l'interaction du lexique et de la théorie thématique, au moyen de la relation entre tête lexicale et arguments - nominaux ou phrastiques - de cette tête. Comme le précise son entrée lexicale, une tête  $X^0$  a un nombre précis (zéro ou plus) de "rôles thématiques" ou  $\Theta$ -rôles à assigner; l'assignation se fait en accord avec le  $\Theta$ -critère, dont il suffit ici de noter qu'il impose une relation bi-univoque entre arguments et  $\Theta$ -rôles; cf. (6):

(6)  $\Theta$ -critère

Tout argument porte un  $\Theta$ -rôle et un seul; tout  $\Theta$ -rôle est assigné à un argument et un seul.

(Chomsky 1981, 36)

En syntaxe, il est en général possible de faire abstraction du contenu sémantique précis des différents  $\Theta$ -rôles; nous aurons cependant besoin

<sup>5</sup>Le format général des règles de réécriture, utilisées dans des versions antérieures de la théorie, autorisait beaucoup trop de systèmes de règles différents. Par conséquent, le choix entre les systèmes disponibles devait être restreint par le fait d'en abstraire les propriétés générales autant que possible et de les attribuer à GU. Cf., parmi beaucoup d'autres présentations, Chomsky (1986a, 80sq.)

dans l'Appendice du chapitre III de rattacher une propriété syntaxique à une distinction entre  $\Theta$ -rôles.

L'assignation d'un  $\Theta$ -rôle met en jeu la relation structurale de gouvernement, une relation fondamentale pour plusieurs modules de la théorie. Différentes définitions ont été proposées; nous retenons ici le contenu central de ces définitions

- (7)a.  $\alpha$  gouverne  $\beta$  si aucun des deux ne domine l'autre et si  $\alpha$  et  $\beta$  sont dominés par les mêmes projections maximales  
 b.  $\alpha$  est un  $X^0$ .

(cf. Aoun et Sportiche (1983) et Chomsky (1981) pour une discussion de différentes formulations).

Une conséquence de (7) est que seuls les arguments d'un  $X$  qui sont dominés par  $XP$  reçoivent un  $\Theta$ -rôle directement de  $X$ , par exemple les compléments de  $V$  marqués " " dans (4). On admet que le  $\Theta$ -rôle assigné au sujet dans (4) - i.e. au NP qui est le SPEC de  $\bar{I}$  - est assigné de façon plus complexe par le VP (et via  $\bar{I}$ ). Avec Williams (1981), nous appellerons les compléments de  $V$  ses arguments internes et le sujet (de  $S$ ) son argument externe.

Comme cela est implicite dans la présentation qui précède, les  $\Theta$ -rôles sont assignés aux arguments en tant que porteurs d'une fonction grammaticale (sujet-de, objet-de, etc.); cette fonction est déterminée en termes structuraux: [NP, S], "le NP directement dominé par S", identifie (la position correspondant à) la fonction de "sujet-de-S", [NP, VP] celle d'"objet (direct)-de-V(P)". Les positions dans lesquelles des  $\Theta$ -rôles peuvent être assignés par un  $X$  sont les A-positions.

A travers le  $\Theta$ -critère, la structure syntaxique est déterminée dans une large mesure par les propriétés lexicales des têtes X. Il faut cependant spécifier à quel niveau le  $\Theta$ -critère doit être satisfait. L'hypothèse la plus forte est que le  $\Theta$ -critère est valable pour tous les niveaux de représentation syntaxique; elle s'ensuit du principe (8).

(8) Principe de Projection

Les représentations à chaque niveau syntaxique - à savoir FL, S-structure et D-structure - sont projetées à partir du lexique au sens qu'elles observent les propriétés "lexicales" des éléments lexicaux.

(8) exprime que les représentations syntaxiques reflètent totalement la structure argumentale et thématique des éléments lexicaux, qui doivent être catégoriellement présents à chaque niveau.

Etant donné le  $\Theta$ -critère et le Principe de Projection, les représentations au niveau de D-structure sont alors des représentations "pures" de la structure thématique déterminée par les éléments lexicaux: les arguments occupent les positions dans lesquelles ils reçoivent leurs  $\Theta$ -rôles.

Cette caractérisation ne s'applique plus aux niveaux de S-structure et de f(orme) L(ogique), résultant de l'application de "Déplacer  $\alpha$ ". Cette règle peut déplacer n'importe quel constituant, donc des arguments, dans n'importe quelle position, toutefois, le résultat du mouvement est soumis à différents principes qui réduisent les types de déplacements fournissant des structures bien formées.

Ainsi, un argument pourvu d'un rôle thématique ne peut pas être déplacé vers une position dans laquelle est également assigné un  $\Theta$ -rôle, puisque le  $\Theta$ -critère (6) serait alors violé. Une autre restriction vient de l'hypothèse, indépendamment justifiée, que les mouvements laissent des traces, i.e. des éléments de même catégorie sans réalisation phonologique, dans la position d'origine; ces traces sont soumises au Principe des Catégories Vides (ECP = Empty Category Principle), exigeant minimalement que la trace soit gouvernée; nous reviendrons au chapitre II à ECP. Nous mentionnons ces deux restrictions à titre d'exemple parmi d'autres, et pour noter que - comme dans le cas du  $\Theta$ -critère - les effets d'un principe peuvent être multiples en fonction de son interaction avec d'autres modules de la théorie.

En relation avec "Déplacer  $\alpha$ ", considérons les déplacements effectués dans (9).

(9)a. Jean a été piqué e par une bête.

b. Jean semble [e avoir été piqué e par une bête].

"Déplacer  $\alpha$ " s'est appliqué au NP Jean et l'a déplacé une fois dans (9a), deux fois dans (9b) (en accord avec le  $\Theta$ -critère, vers une A-position qui n'est pas une  $\Theta$ -position). L'ensemble des positions occupées par Jean au cours de la dérivation est appelé chaîne; la chaîne a la forme (Jean, e) dans (9a) et (Jean, e, e) dans (9b); on peut y ajouter la chaîne à un membre (Jean) dans le cas où il n'y a pas eu de mouvement (cf. Cette bête est en train de piquer Jean). Une telle chaîne peut être conçue comme représentation abstraite du syntagme qui est sa "tête": (Jean, e, e) est la représentation abstraite de Jean dans (9b). Mettant en jeu uniquement des A-positions, la chaîne est une A-chaîne. Le  $\Theta$ -critère, ainsi que

d'autres principes auxquelles les arguments doivent satisfaire, peuvent être reformulés de façon à s'appliquer à des (A-) chaînes.

### 3. Eléments de syntaxe $\bar{A}$

Dans un sens large, toutes les positions dans la phrase qui ne sont pas des A-positions sont des non-A-positions, ou  $\bar{A}$ -positions (notons que ce terme, qui est devenu usuel, n'a pas de rapport avec la tête lexicale A(djectif) (ni avec sa projection  $\bar{A}$ ). En première approximation, les  $\bar{A}$ -positions incluent en particulier les positions dans lesquelles apparaissent des expressions adverbiales, et les SPEC de  $\bar{X}$ , que le XP en question soit argumental ou non (ces deux caractérisations se recoupent dans certains cas). En font partie également les têtes X des XP et les positions dans lesquelles apparaissent les pronoms clitiques.

La notion de position  $\bar{A}$  qui est pertinente pour nous est plus limitée. Elle ne concerne que des éléments qui, dans un sens intuitif qui servira à les délimiter en un premier temps, sont des éléments quantificationnels et ont une portée (scope) au sens de la logique des prédicats; on pourrait aussi bien remplacer notre notion de syntaxe  $\bar{A}$  par la notion de syntaxe de la portée. Les éléments concernés appartiennent donc aux deux premières classes nommées: certaines expressions adverbiales et des éléments occupant différentes positions de spécificateurs. Quant à la notion de portée, elle est définie structuralement et équivaut au c-domaine, le domaine c-commandé par l'expression quantificationnelle, selon la définition (1):

- (1)  $\alpha$  c-commande  $\beta$  si aucun des deux ne domine l'autre et si le premier nœud branchant qui domine  $\alpha$  domine également  $\beta$ .

Parmi les processus mettant en jeu des  $\bar{A}$ -positions, ceux qui ont reçu le plus d'attention dans le passé relèvent du mouvement wh. Le mouvement wh est le cas spécifique de "Déplacer  $\alpha$ " qui déplace un syntagme dans COMP; des conditions indépendantes restreignent le choix des éléments déplacés et la relation avec la trace comme dans le cas des A-mouvements. Le mouvement wh est à l'œuvre dans un grand nombre de constructions (interrogatives, relatives, comparatives etc., cf. Chomsky (1977)); nous l'illustrons par (2).

- (2) [<sub>COMP</sub> Qui] dit-elle [<sub>S</sub> qu'elle a rencontré e] ?

Il est clair que ce mouvement respecte le  $\Theta$ -critère, puisqu'il se fait vers une position dans laquelle l'assignation d'un  $\Theta$ -rôle est a priori exclue, ceci distingue le cas de (2) de celui de (9) dans la section précédente, où Jean est déplacé vers une A-position. Tandis que cette A-position est une position non- $\Theta$  dans le cas précis, COMP est toujours une position non- $\Theta$ .

Comme dans le cas du A-mouvement multiple dans (9), le mouvement  $\bar{A}$  dans (2) peut être considéré comme multiple; cf. la représentation (3):

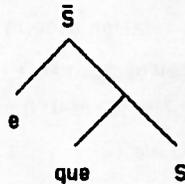
- (3) [<sub>COMP</sub> Qui] dit-elle [<sub>S</sub> e qu'elle a rencontré e] ?

La réponse à la question de savoir si le mouvement doit être multiple ici dépend de la formulation des contraintes de localité, auxquelles nous reviendrons plus bas.

Quant à COMP, nous admettons, à la suite de Kayne (1983b), que la position d'arrivée du syntagme wh n'est pas une position adjointe, conduisant à une structure branchante sous COMP (cf. Chomsky (1981, 53)).

mais une position séparée de celle du complémenteur, c-commandant toujours la phrase. Dans (3), la structure pertinente de l'enchâssée est alors (4):

(4)



Une telle structure est également proposée par Chomsky (1986b) et interprétée comme découlant de l'intégration totale de  $\bar{S}$  dans le schéma  $\bar{X}$  (la trace de) wh occupe alors la position de SPEC de  $\bar{C}$ , et le complémenteur que celle de C. Comme les positions respectives sont en général parfaitement identifiables, nous garderons l'étiquette familière COMP pour la position d'arrivée des wh, tout en lui donnant l'interprétation précise de SPEC de  $\bar{C}$ ; lorsque nous voudrons parler plus spécifiquement de la tête, nous nous y référerons sous l'étiquette C.

Contrairement à un syntagme comme Jean dans Jean a été piqué, un syntagme wh comme qui dans (2) est une expression non référentielle; qui est considéré comme un quantifieur et un opérateur. La trace liée par un opérateur est une variable; nous reviendrons à la définition de ce type de catégorie vide plus loin. Il suffit de dire ici qu'elle diffère de la trace liée par une expression référentielle (R-expression) comme Jean: une telle trace est une anaphore. Une anaphore doit être liée par un antécédent en A-position (A-liée) dans le domaine de localité pertinent, en accord avec le Principe A de la théorie du liage. Par contre, une variable

partage de ce point de vue une propriété importante avec les R-expressions: elle est régie par le Principe C de la théorie du liage, qui s'énonce comme suit:

- (5) Une R-expression doit être A-libre (dans le domaine de l'opérateur qui  $\bar{A}$ -lie cette R-expression).

Ceci clot nos remarques préliminaires concernant la syntaxe  $\bar{A}$ .

Comme les recherches que nous présentons ont occupé un temps considérable, le cadre théorique apparaît somme toute comme très classique. C'est que la transposition des résultats descriptifs et théoriques dans un cadre plus récent, ainsi que l'évaluation de ce cadre à la lumière de ces mêmes résultats, iraient bien au-delà des objectifs et des limites du présent travail.

### 1. Les $\bar{A}$ -positions internes à S et le statut des adverbes itérateurs

Nous avons considéré certaines propriétés d'éléments relevant de la syntaxe  $\bar{A}$  dans la section 3 du chapitre I, en nous limitant aux syntagmes wh et à leur  $\bar{A}$ -position, COMP (au sens de SPEC de  $\bar{C}$ ). Dans cette section, nous étendrons l'examen à d'autres positions  $\bar{A}$  occupées, quant à elles, uniquement par des éléments de type adverbial. Parmi ces positions, certaines seront importantes pour l'examen de la "quantification à distance", exemplifiée dans Jean a beaucoup vu de films, et ultérieurement pour l'analyse des "effets d'intervention" affectant ces constructions.

Ce qui suit constitue donc une présentation de la structure de la phrase du point de vue des positions adverbiales internes à S. Nous nous intéresserons en particulier à deux classes d'adverbes "itérateurs", représentés par souvent et beaucoup, et nous examinerons leur statut à travers la question de leur légitimation.

#### 1.1. La position SPEC de $\bar{V}$

Commençons par la question de savoir quelle position occupent les adverbes comme beaucoup et souvent dans des phrases comme (1):

- (1)a. Jean va  $\left\{ \begin{array}{l} \text{beaucoup} \\ \text{souvent} \end{array} \right\}$  au cinéma.
- b. Jean utilise  $\left\{ \begin{array}{l} \text{beaucoup} \\ \text{souvent} \end{array} \right\}$  la voiture ces temps derniers

Notons que les adverbes correspondent dans ces cas - et dans tous ceux qui suivront - à des projections maximales, comme l'atteste la présence

optionnelle d'un spécifieur à gauche de l'adverbe; autrement dit, nous retrouvons la structure [<sub>XP</sub> SPEC [ $\bar{X}$ ]]. Cette possibilité semble à première vue absente dans le cas de beaucoup (cf. \*tellement beaucoup), tout en étant clairement réalisée dans celui des autres éléments de sa catégorie, à savoir, la catégorie OP;<sup>1</sup> cf. (2):

- (2)a. [<sub>OP</sub> [<sub>SPEC</sub> très] [<sub>Q</sub> peu] ]  
 b. [<sub>OP</sub> [<sub>SPEC</sub> assez] [<sub>Q</sub> peu] ]  
 c. [<sub>OP</sub> [<sub>SPEC</sub> beaucoup] [<sub>Q</sub> trop] ]  
 d. [<sub>OP</sub> [<sub>SPEC</sub> considérablement] [<sub>Q</sub> plus] ]  
 e. [<sub>OP</sub> [<sub>SPEC</sub> tellement] [<sub>Q</sub> plus] ]

En ce qui concerne beaucoup, il est en fait plus adéquat de dire que ce quantifieur ne peut pas être précédé d'un spécifieur lexical. En effet, pour beaucoup de locuteurs, beaucoup peut quantifier le deuxième NP d'une structure comparative du type "effacement partiel" ("subdeletion"). Dans ces structures, comme dans toutes les comparatives, l'élément servant de base à la comparaison est représenté comme catégorie vide (cf. Bresnan (1973), Chomsky (1977)). Ainsi, (3a) a la structure (3b), et (4a), une structure à effacement partiel, (4b):

- (3)a. Jean a autant de livres qu'il a de disques.  
 b. ... [<sub>NP</sub> [<sub>OP</sub> autant] [<sub>N</sub> de livres] ]  
 ... que<sub>i</sub> ... [<sub>NP</sub> [<sub>OP</sub>  $\bar{e}_i$ ] [<sub>N</sub> de disques] ]

<sup>1</sup>Nous reviendrons dans la section 2 à la question des autres membres de la catégorie OP. Notons qu'en tant que telle, cette catégorie ne fait pas partie des quatre catégories résultant de la décomposition dans les traits [<sub>±N</sub>], [<sub>±V</sub>]. Le statut de la catégorie OP pose donc des questions concernant son intégration dans ce système. Pour les besoins des analyses développées dans la suite du chapitre, on peut faire abstraction de cet aspect du statut de OP

- (4)a. Jean a aussi peu de livres qu'il a beaucoup de disques.  
 b. ... [<sub>NP</sub> [<sub>OP</sub> [<sub>SPEC</sub> aussi] [<sub>Q</sub> peu] ] [<sub>N</sub> de livres] ]  
 ... que<sub>i</sub> ... [<sub>NP</sub> [<sub>OP</sub> [<sub>SPEC</sub>  $\bar{e}_i$ ] [<sub>Q</sub> beaucoup] ] [<sub>N</sub> de disques] ]

L'agrammaticalité de la contrepartie (5) de (4) découle à nouveau du rejet d'un SPEC lexical par beaucoup:

- (5) \*Jean a autant de livres qu'il a peu de disques.

(à contraster avec angl. OK He has as many books as he has few records). Le français supplée à \* $[\text{SPEC } \text{aussi } \text{beaucoup}]$  l'élément autant, mais cette forme synthétique ne peut fournir la catégorie correspondant au SPEC peu de (5) (ce que peut, par contre, as dans l'équivalent anglais). La grammaticalité de (4) établit donc que beaucoup, à son tour, correspond bien à une projection maximale.

Les adverbes tels que souvent présentent les mêmes spécifieurs adverbiaux que les OP, cf. (6):

- (6)a.  $\left. \begin{array}{l} \text{très} \\ \text{peu} \\ \text{trop} \end{array} \right\} \text{ souvent}$

Comme dans des langues proches où elle a été étudiée, la combinatoire adverbe/OP - adverbe/OP présente un certain nombre de propriétés idiosyncrasiques,<sup>2</sup> bien que celles-ci soulèvent des questions intéressantes, elles ne sont pas pertinentes pour la suite, et nous les laisserons de côté.

<sup>2</sup>Cf. l'étude détaillée de la combinatoire des spécifieurs dans Dachelet (1970) et, pour l'anglais, Bresnan (1973) et Jackendoff (1977). V. aussi Gross (1977).

Pour localiser la (ou les) position(s) de beaucoup / souvent, il est utile de partir de phrases à temps composé; cf. (7):

- (7)a. Jean est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{beaucoup} \\ \text{souvent} \end{array} \right\}$  allé au cinéma.  
 b. Jean a  $\left\{ \begin{array}{l} \text{beaucoup} \\ \text{souvent} \end{array} \right\}$  utilisé la voiture ces temps derniers.

En (1), l'adverbe suit le verbe principal alors qu'en (7), il précède la forme participiale de ce verbe. Cette différence s'explique si on suppose que le verbe à temps fini - et lui seul - est déplacé de sa position canonique de tête de VP vers une position à gauche de l'adverbe (l'hypothèse a priori concevable que c'est le OP/adverbe qui se déplace vers la droite du verbe, celui-ci restant dans sa position, présente des inconvénients majeurs).<sup>3</sup> Nous adoptons à ce sujet l'analyse de Pollock (1986), qui reprend et développe l'hypothèse du mouvement du verbe due à Emonds (1978). Selon

<sup>3</sup>Tout à fait indépendamment du problème de l'ordre linéaire variable de V et OP/adverbe, il est clair, à l'intérieur du français, que V se déplace; ainsi, il se trouve en position initiale de phrase dans les interrogatives (questions directes "oui-non") du type Part-112 (v. Kayne (1980), (1983b) pour la justification de l'hypothèse que ce n'est pas le sujet qui "descend"). V ne peut donc en aucun cas être tenu pour un élément non déplaçable.

Bien sûr, de la mobilité de principe du verbe, il ne s'ensuit pas que le OP/adverbe reste, lui, immobile: il se pourrait que, dans (4) - ou dans d'autres cas que nous considérerons plus loin - V ne bouge pas, mais bien l'adverbe. Pollock (1986) montre cependant que non seulement l'hypothèse du mouvement de l'adverbe rencontre de grandes difficultés, mais qu'en plus, les modalités du mouvement du verbe par rapport aux adverbes éclairent en même temps le mouvement du verbe dans Part-112.

Les raisons du mouvement du verbe ne nous concernent pas ici. Nous ne nous intéresserons donc qu'à ses positions d'arrivée, dans la mesure où elles permettent de préciser les positions adverbiales.

ces deux auteurs, la position d'arrivée du verbe est la position INFL ("Aux" chez Emonds); V (i.e. son radical) s'y amalgame aux marques de temps (T) et d'accord (AGR).

Dans le cadre de l'analyse de Pollock, il est loisible de considérer la position de beaucoup, souvent dans (1) et (7) comme la position initiale de VP. J'admettrai que, plus précisément, cette position est SPEC de  $\bar{V}$ , à nouveau une hypothèse plausible dans le cadre de la théorie  $\bar{X}$ .<sup>4</sup> En effet, beaucoup occupe la position canonique de ces spécificateurs, en précédant la tête V de la projection maximale VP; de plus, cette hypothèse permet une généralisation trans-catégorielle dans le schéma  $\bar{X}$  puisque beaucoup est par ailleurs [SPEC, NP] (cf. beaucoup de Parisiens) et de OP (cf. beaucoup trop), et d'autres membres de sa catégorie comme peu peuvent être des [SPEC, AP] (peu aimable) et [SPEC, PP] (peu après (la fermeture)).

Quant à souvent, la position SPEC de  $\bar{V}$  lui est accessible comme elle est accessible à d'autres modificateurs adverbiaux que nous verrons ci-dessous.<sup>5</sup>

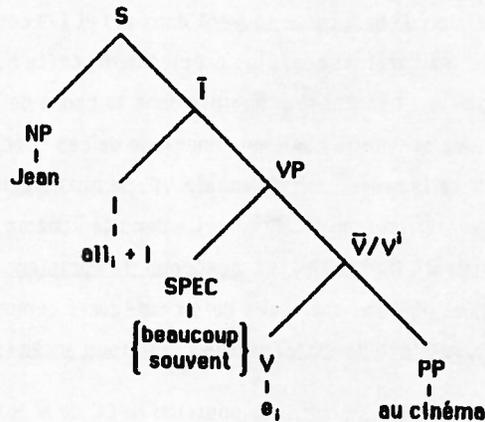
<sup>4</sup>Selon la terminologie reprise dans notre résumé de la théorie  $\bar{X}$  dans le premier chapitre, il s'agit de SPEC de  $\bar{V}$ . Nous préférons parler de SPEC de VP et étendrons cet usage aux SPEC des autres XP.

Par ailleurs, nous utiliserons également la notation [SPEC, VP], conformément au schéma [A, B] où A est un constituant minimalement dominé par B; cf. [NP, S], désignant le sujet de la phrase, vs. [NP, VP], qui désigne l'objet.

<sup>5</sup>Certaines questions reliées au placement de souvent dans SPEC de  $\bar{V}$  seront considérées de façon détaillée plus loin; cf. en particulier la section 1.3.

Par conséquent, (1a) a la structure (8) (où  $\bar{V}/V'$  représente le constituant formé par V et ses compléments, couramment appelé VP lorsque le spécifieur n'est pas pris en compte):

(8)



De façon analogue, (7a) a la structure (9) (où  $\hat{e}_t$  représente le radical de l'auxiliaire); pour une meilleure lisibilité, (9) est mis en parallèle avec la structure "crochetée" (8'), équivalant à (8):

(8') [ <sub>S</sub> Jean [ <sub>I</sub> all<sub>i</sub> • INFL [ <sub>VP</sub> [ <sub>SPEC</sub> beaucoup ] [  $\bar{V}/V'$  e<sub>i</sub> au cinéma ] ] ] ] ]

(9) [ <sub>S</sub> Jean [ <sub>I</sub>  $\hat{e}_t$  • INFL [ <sub>VP</sub><sub>aux</sub> e<sub>t</sub> [ <sub>VP</sub> [ <sub>SPEC</sub> beaucoup ] [  $\bar{V}/V'$  allé au cinéma ] ] ] ] ]

Dans (9), le VP minimal beaucoup allé au cinéma est le complément de la tête (déplacée)  $\hat{e}_t$ (re). (8) montre clairement comment la montée du V vers INFL obscurcit l'ordre basique beaucoup V; dans (9), où le verbe - i.e. sa forme participiale allé - ne se déplace pas, cet ordre est maintenu. Dans les deux cas, beaucoup occupe la position initiale du VP.

Mis à part beaucoup, SPEC de  $\bar{V}$  semble pouvoir recevoir non seulement des adverbes comme souvent (ou fréquemment, rarement), mais de façon plus générale différentes catégories d'adverbes; parmi ceux-ci figurent les adverbes comme mortellement, complètement, ou à peine; cf. (10):

(10)a. Il a mortellement blessé son adversaire.

b. J'ai complètement oublié de lui téléphoner.

c. J'ai à peine trouvé le temps de me changer.

Ces éléments nous intéresseront dans la suite à cause d'une propriété commune qui les oppose à d'autres adverbes (comme finalement, (mal-) heureusement, intelligemment, etc.): les adverbes de (10) ne peuvent pas occuper des positions situées plus à gauche dans la phrase; les exemples de (11) sont inacceptables:

(11)a. \*Mortellement (,) il a blessé son adversaire.

b. \*Complètement (,) j'ai oublié de lui téléphoner.

c. \*A peine (,) j'ai trouvé le temps de me changer.

Ces exemples sont à contraster avec Finalement (,) le train est reparti, (Mal-) heureusement, cela a été la dernière fois, Intelligemment (,) Jean s'est rendu sans résister, qui ont aussi des analogues à adverbe S-interne (cf. Le train est finalement reparti etc.).<sup>6</sup>

<sup>6</sup>La "liberté de mouvement" de finalement, (mal-) heureusement, intelligemment est bien connue, ainsi que certaines propriétés interprétatives ((mal-) heureusement est un adverbe "orienté vers le locuteur", intelligemment un adverbe "orienté vers le sujet"); v. surtout Schlyter (1977). Cf. Jackendoff (1972) pour des observations analogues concernant les équivalents anglais de ces adverbes et de ceux de (10).

1.2. La restriction sur SPEC de  $\bar{V}$ 

Le fait que les adverbes beaucoup, souvent, complètement puissent chacun apparaître en position préverbale conduit à la question: peuvent-ils s'y trouver en même temps que d'autres, i.e. y a-t-il une récurrence des positions SPEC de  $\bar{V}$ ? On peut trouver entre l'auxiliaire et le participe passé des séquences d'adverbes comme dans (12) et (13):

(12)a. Jean a souvent beaucoup fumé/éternué.

b. Jean est souvent beaucoup allé au cinéma.

(13)a. Pierre s'est souvent complètement trompé.

b. Pierre a souvent (??systématiquement) complètement découragé ses étudiants.

ce qui pourrait suggérer que SPEC de  $\bar{V}$  peut comporter plusieurs positions adverbiales. Néanmoins, la possibilité d'avoir une séquence  $ADV_1 - ADV_2$  est clairement soumise à des restrictions.

---

Les jugements marqués dans (11) s'appliquent lorsque l'intonation est plate; dans certains cas, l'accent de focalisation sur l'adverbe permet à celui-ci d'occuper la position initiale. Comme me le signale Jean-Claude Anscombe (communication personnelle), cela est le cas en particulier lors de l'enchâssement sous des prédicats comme falloir:

- (1) ?Mortellement il aurait fallu le blesser!  
?Complètement il fallait raser la ville!

Dans de tels cas, l'interprétation semble identique à celle des phrases analogues clivées; cf. ?C'est complètement qu'il fallait raser la ville! Aucune condition analogue ne doit être remplie pour que  finalement, (mal-)heureusement, intelligemment soient pleinement acceptables en position initiale.

Le premier contraste pertinent est celui entre (14), d'un côté, et (15a) et (15b), de l'autre:

(14) Pierre s'est beaucoup trompé (dans sa vie).

(15)a. \*?Pierre s'est beaucoup complètement trompé (dans sa vie).

b. \*Pierre s'est complètement beaucoup trompé (dans sa vie).

(les jugements indiqués présupposent une intonation "plate"; cf. la note 7, plus bas). Beaucoup (cf. (14)) et complètement (cf. Pierre s'est complètement trompé) sont tous les deux possibles comme adverbes de se tromper. Par ailleurs, beaucoup (interprété comme itérateur) et complètement ne sont ni synonymes ni, de toute apparence, incompatibles par leur sens: il est parfaitement envisageable de se tromper plusieurs fois, et chaque fois complètement. Par ailleurs, même dans l'hypothèse où les interprétations de beaucoup et de complètement seraient incompatibles à cause d'une double expression du "haut degré" (ce qui poserait un problème pour l'analyse de (12) et (13)), les jugements parallèles pour (16) resteraient inexplicables:

(16)a. \*?Pierre s'est peu complètement trompé (dans sa vie).

b. \*Pierre s'est complètement peu trompé (dans sa vie).

Passons aux exemples de (17):

(17)a. Pierre a souvent beaucoup fumé/éternué (= (12a))

b. \*Pierre a beaucoup souvent fumé

c. Pierre s'est souvent complètement trompé (= (13a))

d. \*Pierre s'est complètement souvent trompé.

Dans (15) et (16), la mauvaise formation est indépendante de l'ordre respectif des éléments; dans (17), l'ordre joue un rôle souvent, contrai-

rement à beaucoup, est possible dans la séquence à condition de précéder complètement.<sup>7</sup>

J'interpréterai les données de (15)-(17) comme indiquant que souvent et beaucoup, souvent et complètement ne sont pas dominés par le même nœud - i.e. [SPEC, VP] - dans (12) et (13) (et (17a)), et que beaucoup et complètement ne peuvent pas l'être dans (15). Le raisonnement qui suit est du même type que celui de Milner (1978, 107sq.) à propos des contraintes de combinaison des adverbes (cf. la conclusion (27), plus loin; nous nous intéresserons spécifiquement au rapport entre souvent et beaucoup.

<sup>7</sup>Je ne sais pas rendre compte de façon précise de la légère différence d'(in)acceptabilité entre les exemples (a) et (b) de (15) et (16). Il me semble néanmoins que le statut légèrement meilleur des exemples (a) est à relier aux faits suivants. Certains locuteurs peuvent "récupérer" précisément ces phrases à travers une intonation particulière; elle consiste à remplacer l'intonation "plate" (ou non marquée), supposée dans les jugements du texte, par un accent d'insistance sur beaucoup (peu), suivi d'une légère pause avant un nouvel accent sur la première syllabe de l'adverbe suivant. Une phrase comme (16a) devient donc (plus) acceptable avec la prononciation "à suspension" Pierre s'est beaucoup \* complètement trompé (le double soulignement indique les syllabes accentuées), et il est plausible que le jugement noté "\*?" résulte de la disponibilité de principe de cette prononciation marquée. Les mêmes faits sont observables avec d'autres adverbes de VP à la place de complètement.

L'absence d'amélioration avec l'ordre inverse complètement beaucoup semble, elle, reliée aux relations de portée relative requises dans de telles séquences. J'admettrai que complètement doit être dans la portée de beaucoup (peu), et qu'il ne peut jamais s'y trouver dans (15b)/(16b), y compris en cas d'intonation de "suspension".

Le point important pour nous est bien sûr le fait qu'aucune intonation particulière n'est requise pour que (12) et (13) soient pleinement acceptables

Pour commencer, je suppose que l'acceptabilité de (13a) (= (17c)) doit être corrélée à celle de (18), et de façon analogue l'inacceptabilité de (15a), (15b) à celle de (19a), (19b):

(18) Souvent (,) Pierre s'est complètement trompé.

(19)a. \*Beaucoup (,) Pierre s'est  $\left\{ \begin{array}{l} \emptyset \\ \text{complètement} \end{array} \right\}$  trompé.

b. \*Complètement (,) Pierre s'est beaucoup trompé.

(cf. aussi (11b)). Pour les locuteurs qui admettent (13b) avec le deuxième adverbe systématiquement (et malgré la lourdeur évidente), la (relative) acceptabilité de cette phrase est corrélée à la possibilité pour souvent et systématiquement d'apparaître en début de phrase:

(20) Souvent, et systématiquement, Pierre a complètement découragé ses étudiants.

Beaucoup (en fait, un ensemble de OP que nous examinerons dans la section suivante) ressemble donc à complètement en ce que la position initiale de S lui est interdite. Notons qu'un contraste parallèle entre les adverbes comme souvent (systématiquement) et ceux comme beaucoup (complètement) apparaît dans une autre position à gauche de [SPEC, VP]. Cette position se trouve entre le sujet et INFL; elle est, en français, obligatoirement séparée du reste de la phrase par des pauses, et ainsi "hors structure":

(21)a. Pierre, souvent, s'est  $\left\{ \begin{array}{l} \emptyset \\ \text{complètement} \end{array} \right\}$  trompé.

b. Pierre, systématiquement, a  $\left\{ \begin{array}{l} \emptyset \\ \text{complètement} \end{array} \right\}$  découragé ses étudiants.

(22)a. \*Pierre, beaucoup, s'est  $\left\{ \begin{array}{l} \emptyset \\ \text{complètement} \end{array} \right\}$  trompé.

b. \*Pierre, complètement, a  $\left\{ \begin{array}{l} \emptyset \\ \text{beaucoup} \end{array} \right\}$  découragé ses étudiants.

Les restrictions sur les OP comme beaucoup restent en vigueur quand le OP est rendu plus "lourd" par la présence d'un spécifieur; cf. \*Pierre trop peu s'est occupé de l'affaire, \*Pierre beaucoup trop regarde la télévision et \*Trop peu Pierre s'est occupé de l'affaire, \*Beaucoup trop Pierre regarde la télévision.

Quant à souvent, (18)/(20) montraient que cet adverbe partage la distribution des S-adverbes  finalement, (mal-)heureusement, intelligemment en position S-Initiale; (21) montre que la distribution partagée inclut la position d'incise entre le sujet et le verbe fini (cf. Le train finalement est reparti, Cela (mal-)heureusement a été la dernière fois, Jean intelligemment s'est rendu sans résister).

Nous utiliserons désormais le terme d'itérateur pour désigner les éléments comme souvent, beaucoup, et les opposerons ainsi aux autres adverbes. Pour l'instant, ce choix se justifie sur une base intuitive; les raisons en seront développées de façon détaillée dans la section 1.4. Il résulte de l'examen des positions adverbiales que l'opposition sémantique entre itérateurs et non-itérateurs ne se traduit pas syntaxiquement en une opposition entre "positions d'itérateurs" et "positions de non-itérateurs".

Retournons au problème des séquences d'adverbes. Appelons les adverbes comme souvent adverbes "mobiles", et ceux comme beaucoup adverbes "non mobiles". En nous référant au fait que beaucoup est limité au domaine VP, nous entendons par "mobilité" la possibilité d'apparaître aussi bien dans [SPEC, VP] que dans une position plus à gauche, à l'extérieur de VP; le terme n'implique pas de relation de mouvement entre ces positions. On peut alors résumer les données précédentes concernant la cooccurrence des adverbes au moyen de la généralisation descriptive (23):

(23) Seul un adverbe "mobile" peut précéder un adverbe occupant [SPEC, VP].

A côté des deux paradigmes que nous venons de voir, cette généralisation rend compte d'un autre contraste systématique. Beaucoup rentre dans un syntagme nominal à fonction adverbiale, beaucoup de fois (voir Borillo (1986, 133sq) au sujet de la distinction, à l'intérieur de l'itérativité, entre une répartition (relativement) régulière des occurrences définissant la notion de "fréquence", et la "simple itération", rattachée au type n de fois); mais celui-ci, contrairement à beaucoup, est "mobile", comme le montrent (24) et (25):

(24)a. Beaucoup  $\left\{ \begin{array}{l} * \emptyset \\ \text{de fois} \end{array} \right\}$ . Il s'est complètement trompé.

b.

(25)a. Jean, beaucoup  $\left\{ \begin{array}{l} * \emptyset \\ \text{de fois} \end{array} \right\}$ , s'est complètement trompé.

b.

Le syntagme adverbial beaucoup de fois peut effectivement précéder un adverbe dans SPEC de  $\bar{V}$ .<sup>8</sup>

(26)a. Jean s'est beaucoup de fois complètement trompé.

b. \*Jean s'est complètement beaucoup de fois trompé.

Comment dériver la généralisation descriptive (23)? La réponse suivante se propose d'elle-même. Le fait que dans les séquences  $ADV_1$ - $ADV_2$  de (9)-(10), (12)-(13) et (22)  $ADV_1$  doit être un adverbe "mobile" suggère la restriction (23):

(27) Un seul adverbe est admis dans [SPEC, VP].<sup>9</sup>

(cet adverbe peut évidemment être pourvu d'un spécifieur, lui-même adverbe, comme dans le cas de trop peu). S'il en est bien ainsi, les adverbes "non mobiles" sont effectivement exclus en tant qu' $ADV_1$ : ils ne peuvent précéder ni un autre adverbe "non mobile" (cf. (12)) ni un adverbe "mobile" (cf. (13b) et (22b)). Il s'ensuit également, de façon cruciale, que dans les séquences  $ADV_1$ - $ADV_2$  où  $ADV_1$  est acceptable, cet adverbe ne se trouve pas dans [SPEC, VP], mais dans une position plus élevée dans l'arbre, à laquelle - contrairement à beaucoup - il a accès en vertu de sa "mobilité". Cette position est la troisième à l'extérieur de VP que

<sup>8</sup>Certains locuteurs trouvent beaucoup de fois stylistiquement peu élégant; pour ceux-là, les formes parallèles plus acceptables trop de fois (cf. aussi bien des fois, maintes/plusieurs fois etc) présentent le comportement décrit dans le texte.

<sup>9</sup>(27) reprend, en l'insérant dans le cadre actuel, la conclusion de Milner (1978, 109) selon laquelle "entre l'auxiliaire et le participe, les règles de base ne prévoient qu'un seul adverbe de type [adverbe de manière, opposé à l'adverbe de phrase - IGO], et [.] l'adverbe de Quantité est traité comme un membre de cette catégorie"

peuvent occuper les adverbes mobiles; nous lui donnons le nom générique d'ADVP. Elle est en fait l'analogue en français de la position adverbiale identifiée par Jackendoff (1972, 74sq.) comme "position (près de l') auxiliaire" ("Aux position") à l'extérieur de VP.<sup>10</sup>

La restriction (27) a une autre conséquence importante dans son interaction avec l'hypothèse que les têtes auxiliaires projettent un  $V^{max}$  à l'intérieur duquel elles ont pour compléments les VP projetés par le V lexical (cf. la structure (9), plus haut). Il s'ensuit de cette hypothèse qu'une phrase à temps composé comporte deux VP:

(28) [<sub>S</sub> NP [<sub>I</sub> INFL [<sub>VP<sub>AUX</sub></sub> V<sub>AUX</sub> [<sub>VP ... V ... ] ] ] ] ]</sub>

Il est clair que selon (27), chacun des VP peut a priori comporter un SPEC à une position, ce qui va directement à l'encontre de la restriction que nous voulons imposer: il semble en effet qu'elle doive limiter les positions à "une position de [SPEC, VP] par verbe plein". L'inacceptabilité des exemples à temps composé considérés plus haut (il s'est beaucoup complètement trompé etc.) montre que la présence d'un auxiliaire de temps n'augmente pas le nombre de [SPEC, VP] disponibles. Par conséquent, le  $VP_{AUX}$  dans (28) ne doit pas pouvoir comporter de position SPEC.<sup>11</sup> Notons cette restriction de façon provisoire comme une propriété des auxiliaires:

<sup>10</sup>Cf. la position proposée pour les adverbes du type fréquemment dans Schlyter (1977, 158).

<sup>11</sup>Alternativement, la position SPEC de ce  $VP_{AUX}$  ne doit pas être remplie. J'exclus comme alternative ad hoc une restriction qui stipulerait qu'en la présence d'un SPEC (rempli) dans  $VP_{AUX}$  le VP lexical ne doit pas comporter de SPEC.

(29) Hypothèse du VP<sub>aux</sub> défectif (provisoire)

Le VP projeté par un auxiliaire n'a pas de position [SPEC, VP].

Nous pouvons maintenant préciser la structure de la phrase acceptable (12a). Elle est, à l'exclusion de toute autre possibilité de placer les adverbes, (30):

(30) [<sub>S</sub> Jean [<sub>I</sub> a<sub>i</sub> souvent [<sub>VP<sub>aux</sub></sub> e<sub>i</sub> [<sub>VP</sub> beaucoup éternué ] ] ] ]

où souvent occupe ADVP comme dans l'analogie à temps simple (31):

(31) [<sub>S</sub> Jean [<sub>I</sub> éternue<sub>i</sub> souvent [<sub>VP</sub> beaucoup e<sub>i</sub> ] ] ]

(30) et (31) représentent le positionnement obligatoire des adverbes dans une séquence bien formée ADV<sub>1</sub>-ADV<sub>2</sub>, où ADV<sub>2</sub> est du type beaucoup.<sup>12</sup> Nous avons donc bien abouti à la solution annoncée plus haut (cf. le texte précédant l'exemple (14)): lorsqu'un adjectif dans SPEC de  $\bar{V}$  est immédiatement précédé d'un autre adjectif, celui-ci doit se trouver sous

<sup>12</sup>On pourrait objecter que dans des phrases comme (1):

(1) Jean voit Marie souvent.

souvent se trouve à droite du verbe fini, et éventuellement dans VP. Nous examinons ces cas dans la section 1.3, et nous y montrons que souvent se trouve effectivement dans le syntagme verbal. En anticipant ce résultat, (30) pourrait, contrairement à ce que nous venons d'admettre, avoir une structure alternative, à savoir (11):

(11) [<sub>S</sub> Jean [<sub>I</sub> a<sub>i</sub> [<sub>VP<sub>aux</sub></sub> e<sub>i</sub> souvent [<sub>VP</sub> beaucoup éternué ] ] ] ]

où souvent fait partie de VP<sub>aux</sub> sans pour autant occuper son SPEC. Une telle structure est cependant, de façon plausible, exclue; cf. la section 1.3

un constituant différent; en fait, dans les exemples examinés jusqu'ici, l'adjectif le plus à gauche doit se trouver sous I.

Nous pouvons à présent élargir la perspective concernant les séquences ADV<sub>1</sub>-ADV<sub>2</sub> au-delà des ADV<sub>1</sub> "mobiles": selon (27), tout adjectif admis à l'extérieur de VP - même "non mobile" dans ce domaine - peut précéder beaucoup (ou complètement). Cela est le cas, par exemple, de toujours (cf. (32)), exclu des deux positions adverbiales les plus à gauche dans S (cf. (33)) pour des raisons qui restent à éclaircir:

(32)a. (Pendant ses périodes d'oisiveté,) Jean est toujours beaucoup allé au cinéma.

b. Jean s'est toujours complètement défoncé.

(33)a. \*Toujours, Jean est beaucoup allé au cinéma.

b. \*Jean, toujours, est beaucoup allé au cinéma.

Rarement se comporte ici comme toujours, et s'oppose par là à fréquemment, adjectif entièrement "mobile":

(34)a. Jean s'est { rarement } complètement défoncé.  
b. { fréquemment }

(35)a. { Fréquemment } , Jean se lève assez tard.  
\*Rarement

b. Jean, { fréquemment } , se lève assez tard.  
\*rarement

(dans certains cas, relevant d'un style écrit ou littéraire, et impliquant parfois l'inversion du sujet clitique, on trouve rarement en position initiale; cf. Rarement polémiste ne fut aussi basement injurié. (Jean Daniel, cité par Grevisse (1986, 1483), Rarement avait-on vu une pareille

hécatombe. Sur le point crucial, l'apparition dans la position ADVP à gauche du VP, souvent, fréquemment et rarement s'opposent donc en commun à leurs analogues beaucoup et peu.

Retournons à l'Hypothèse du VP<sub>aux</sub> défectif (29). Nous l'avons motivée par l'effet désirable de son interaction avec la restriction sur [SPEC, VP] (à savoir, le [SPEC, VP] du verbe lexical). Cependant, la formulation provisoire (29) est trop restrictive. En effet, les phrases de (36) contrastent avec les exemples précédents en ce qu'elles peuvent comporter à la fois deux adverbes typiques de [SPEC, VP]:

- (36)a. Il a beaucoup été injustement attaqué.  
 b. (?) Il a beaucoup été beaucoup battu.  
 c. Il a beaucoup été complètement découragé par ses professeurs.  
 d. J'ai beaucoup été fortement impressionné.  
 e. Il a beaucoup été cruellement déçu

(cf. \*?Il m'a beaucoup fortement impressionné, \*?Il m'a beaucoup cruellement déçu avec une intonation "plate"). Même deux occurrences de beaucoup sont tout à fait acceptables, comme l'atteste (36b). Cette possibilité n'est pas limitée aux cas où le beaucoup inférieur peut s'interpréter avec le sens "intensément"; cf. (37):

- (37) (?) Elle a beaucoup été beaucoup photographiée.

(à comparer à On l'a beaucoup beaucoup photographiée, inacceptable si on exclut l'interprétation non pertinente où le redoublement des adverbes est compris comme le renforcement d'un seul. En tant qu'auxiliaire du passif, être autorise donc la présence d'un deuxième adverbe de VP.<sup>13</sup> On

<sup>13</sup>Le statut de (i)

est alors amené à admettre que cet élément être partage avec les verbes "pleins" la possibilité de projeter un VP non défectif comportant une position [SPEC, VP] qui lui est propre. (29) doit donc être reformulé comme en (38):

- (38) Hypothèse du VP<sub>aux</sub> défectif (révisée, toujours provisoire)

Le VP projeté par un auxiliaire de temps n'a pas de position [SPEC, VP].

(38) reste clairement une stipulation ad hoc. La nécessité de distinguer l'auxiliaire du passif de l'auxiliaire du temps conduit cependant une conjecture intéressante: du point de vue du nœud SPEC de  $\bar{V}$ , il n'y a pas de différence structurale "brutale" entre les projections maximales des verbes pleins, d'un côté, et celles des verbes auxiliaires, de l'autre. S'il en est bien ainsi, il faut que l'effet précis de (38), distinguant deux sortes d'auxiliaires, s'ensuive d'un principe plus large qui rapproche l'auxiliaire du passif et les verbes lexicaux.<sup>14</sup> Comme mon propos n'est pas la syntaxe des auxiliaires en tant que telle, je ne pour-

- (i) Il a beaucoup été souvent battu.

où souvent occupe le SPEC du VP de battre, est peu clair. La phrase semble néanmoins plus acceptable que l'analogie active \*Ils l'ont beaucoup souvent battu, avec un VP<sub>aux</sub> n'autorisant pas d'adverbe à lui. De plus, étant donné l'acceptabilité de (36) et (37), il se pourrait que le statut non optimal de (i) doive être attribué à des différences d'interprétation entre souvent et beaucoup. S'il en était bien ainsi, le statut de (i) ne s'opposerait plus à l'hypothèse du VP "non défectif" projeté par l'auxiliaire du passif.

<sup>14</sup>Et qui rendra superflu le recours à la structure syntagmatique des VP (plus précisément, à la différence en termes de la présence ou non de SPEC de VP). Cf. la fin de la section 1.4, plus loin.

sulvrai pas cette question ici. Notons cependant que le comportement par rapport aux itérateurs ne constitue pas un contraste isolé; d'autres propriétés opposent de façon parallèle les auxiliaires de temps et l'auxiliaire du passif.<sup>15</sup>

Résumons les résultats de cette section. Les adverbess itérateurs se répartissent, du point de vue de leurs positions dans la phrase, en adverbess de VP (dans VP) et adverbess de S (en dehors de VP); cette typologie distributionnelle est la même que celle des adverbess non-itérateurs. Souvent appartient aux deux catégories (nous reviendrons sur cette question dans la section suivante) comme, par exemple, intelligemment; beaucoup est uniquement VP-adverbe. Les itérateurs sont des projections maximales; dans VP, ils peuvent apparaître dans la position initiale SPEC (tout en suivant, en surface, le verbe fini "monté" vers INFL - cf. Emonds (1978), Pollock (1986)). SPEC n'admet qu'un seul adverbe, une limitation que nous ne pourrons pas dériver et que nous admettrons telle quelle. Nous avons identifié jusqu'ici les positions adverbessales représentées dans (39):

<sup>15</sup>On sait bien que la capacité de marquer son complément d'un Cas distingue l'auxiliaire du passif des auxiliaires de temps. Ce critère reproduit donc la répartition observée entre les auxiliaires; cf. (i) vs. (ii):

- (i) Il sera invité.  
Il le sera.
- (ii)a. Il est venu.  
\*Il l'est.  
b. Il a crié.  
\*Il l'a.

Je laisserai la question de la relation entre les deux phénomènes ouverte.

(39) ADVP \* [<sub>S</sub> NP ( \*ADVP\* ) INFL ADVP [<sub>VP</sub> ADVP ... ] ]  
1 2 3 4

Les positions numérotées 1 et 2 sont immédiatement reconnaissables; la position 3 est celle de souvent dans Il a souvent beaucoup éternué, ou de étrangement en tant que S-adverbe dans Jean a étrangement refusé la promotion (avec l'interprétation "C'est étrange que Jean ait refusé ..."). La quatrième position est la position SPEC de  $\bar{V}$ . Ce relevé des  $\bar{A}$ -positions n'est pas encore complet; d'autres positions seront présentées dans les sections 1.3 et 1.5, plus loin.

1.3. La position de souvent

Nous avons admis dans la section 1.1 de ce chapitre que souvent, tout comme beaucoup, peut occuper la position [SPEC, VP]. L'analyse, dans la section 1.2, de la restriction qui affecte [SPEC, VP] - et plus généralement la constatation que souvent peut se trouver à l'extérieur de VP - nous obligent cependant à réexaminer l'hypothèse concernant souvent. En effet, une phrase comme (40) pose maintenant problème:

(40) Jean va souvent au cinéma. (- (1a))

Nous savons que souvent, contrairement à beaucoup, peut se trouver sous ADVP. La structure de (40) peut donc être (41):

(41) ... va<sub>i</sub> souvent [vp s<sub>i</sub> au cinéma]

Est-il correct d'admettre, comme nous l'avons fait plus haut, que la structure (42):

(42) ... va<sub>i</sub> [vp souvent s<sub>i</sub> au cinéma]

correspond également à (40)?

Contrairement au cas de beaucoup, l'argument de la distribution transcategorielle n'est pas disponible ici; souvent n'est SPEC d'aucune projection maximale à tête lexicale (NP, PP, AP, cf. également QP) en dehors de VP - si tel est bien le cas. Par ailleurs, comme les  $\bar{A}$ -positions ADVP (= la position 3 de (39)) et [SPEC, VP] sont contiguës dans la structure de S,<sup>16</sup> il est a priori difficile de déterminer si un adverbe

<sup>16</sup>Nous verrons plus loin que ADVP et [SPEC, VP] peuvent être séparés par (un cas particulier de) Montée du verbe. Pour les besoins de cette dis-

mobile" qui se trouve seul à droite du verbe fini occupe effectivement ou peut occuper) [SPEC, VP].

Pour juger de cette possibilité, on peut se rappeler la mauvaise formation de \*?...beaucoup complètement et envisager de recourir au test inverse: s'il était possible de montrer que la position ADVP rejetée à son tour les séquences d'adverbes, il s'ensuivrait que dans une séquence acceptable ADV<sub>1</sub> - souvent, souvent se trouve nécessairement dans [SPEC, VP]. Ce test ne fournit pas de résultat fiable.<sup>17</sup>

Formulons donc le problème de souvent de façon légèrement différente. Au lieu de demander: souvent a-t-il accès à [SPEC, VP]? posons la question plus généralement: souvent peut-il apparaître sous le nœud VP? Il y a des indications claires que tel est le cas. En effet, nous verrons que cet adverbe se trouve sous VP dans les exemples suivants:

- (43)a. (?)Jean invite ses amis souvent.  
 b. (?)Max joue au tennis souvent.  
 c. (?)Jean écrit à Marie souvent.  
 d. (?)Ils se moquent de moi souvent.

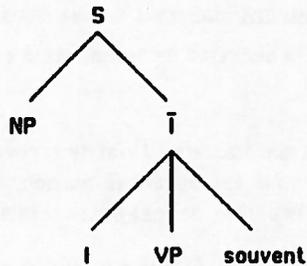
nous marquons ces phrases "(?)" parce qu'un certain nombre de locuteurs trouvent souvent légèrement moins acceptable en position finale; même pour ces locuteurs, il y reste néanmoins tout à fait possible). Dans (43),

discussion, on peut faire abstraction de ce cas et considérer les deux positions comme effectivement contiguës.

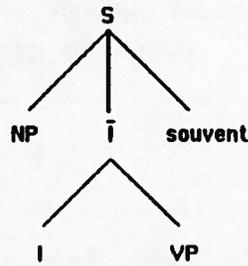
<sup>17</sup>Le test met en jeu des phrases comportant des séquences ADV<sub>1</sub>-ADV<sub>2</sub>-ADV<sub>3</sub> (où ADV<sub>3</sub> est un adverbe dans [SPEC, VP]); on compare leur acceptabilité à celle des phrases analogues sans ADV<sub>1</sub>. Mais pour les phrases du premier type, il semble impossible de distinguer entre l'extrême lourdeur et l'agrammaticalité proprement dite (cf. (13b), plus haut).

les compléments ses amis, au tennis, à Marie, de moi empêchent souvent d'occuper ADVP (qui lui est accessible dans les phrases analogues à compléments clittiques Je les invite souvent, Jean lui écrit souvent, etc.). Bien entendu, le fait qu'ADVP soit inaccessible ne suffit pas encore pour montrer que souvent fait ici partie du VP: il est a priori possible que l'itérateur soit rattaché à des nœuds plus élevés dans l'arbre. Il faut donc établir que souvent n'est rattaché obligatoirement ni à  $\bar{I}$  - cf. (44a) - ni à S - cf. (44b):

(44)a.



b.



(la question de savoir si les branchements triples sont à remplacer par des branchements doubles est sans importance ici, puisque de la structure supplémentaire peut être ajoutée sans que les relations de dominance pertinentes soient modifiées).

Deux types d'arguments conduisent à la conclusion annoncée. Le premier montre que souvent peut faire partie de VP; cet argument vient

du fait que les pro-VP en faire autant, le faire (aussi)<sup>18</sup> peuvent représenter un VP comportant souvent:

- (45)a. Jean invite ses amis souvent, et Pierre  $\left\{ \begin{array}{l} \text{en fait autant.} \\ \text{le fait aussi.} \end{array} \right.$
- b. Jean va au cinéma souvent; malheureusement, Marie ne peut pas en faire autant.  
...; malheureusement, Marie ne peut pas le faire.

Le deuxième argument suggère très fortement que souvent en position finale de phrase ne peut pas être rattaché à un nœud plus élevé que VP. Plus précisément, le souvent des exemples (43) et (45) s'oppose de façon claire aux adverbes qui se trouvent à l'extérieur de VP (y compris souvent). Comme l'a noté Schlyter (1977) pour le français,<sup>19</sup> un tel adverbe, lorsqu'il se trouve en position finale, est séparé du reste de la phrase par une pause. Soit alors les phrases de (46) à adverbe de S, en position initiale, avec une pause plus ou moins marquée:

- (46)a. Malheureusement (\*) nos adversaires ont gagné la partie  
b. Finalement (\*) ils ont reconnu la frontière.  
c. Intelligemment (\*) il s'est comporté d'une façon idiote.

<sup>18</sup>Nous reviendrons à ces constructions, étudiées par Zribi-Hertz (1988), dans la section 1.45.

<sup>19</sup>Cf. Jackendoff (1972) et Roberts (1987) pour l'anglais.

- (47)a. Nos adversaires ont gagné la partie  $\left\{ \begin{array}{c} * \emptyset \\ \cdot \end{array} \right\}$  malheureusement.<sup>20</sup>
- b. Ils ont reconnu la frontière  $\left\{ \begin{array}{c} * \emptyset \\ \cdot \end{array} \right\}$  finalement.
- c. Il s'est comporté d'une façon idiote  $\left\{ \begin{array}{c} * \emptyset \\ \cdot \end{array} \right\}$  intelligemment.

En position finale, les mêmes adverbes suivent une pause.

Schlyter note également que la pause peut ne pas être clairement réalisée, et que l'accent et l'intonation permettent d'établir l'appartenance de l'adverbe à VP d'une façon plus fiable. Un adverbe final qui fait partie du VP reçoit l'accent principal, mais un adverbe final qui appartient à S suit l'accent. Schlyter illustre ces faits par l'exemple suivant:

(48) Il parle naturellement.

Lorsque "l'accent principal est mis sur le verbe, et naturellement est prononcé avec une intonation tombante", alors "la phrase prend le sens de 'il parle, et cela est naturel'" (Schlyter 1977, 18). Par contre, lorsque l'adverbe est accentué, il fait partie du VP, et on a l'interprétation: 'Il

<sup>20</sup>Bien sûr, (mal-)heureusement peut également servir d'adverbe de VP (tout comme intelligemment), par exemple dans (i); dans ce cas, la pause n'est pas obligatoire:

(i) Ils ont conclu l'affaire heureusement.

(cf. Ils ont réussi à heureusement conclure l'affaire). Nous reviendrons à cette question dans les lignes qui suivent.

parle d'une manière naturelle.<sup>21</sup> Or, l'examen de (43) et (45) montre que souvent peut non seulement suivre le complément sans pause, mais également porter l'accent. Dans ce cas, il s'agit donc de l'adverbe de VP.<sup>22</sup> Quant à l'adverbe de S, il s'ensuit des faits d'intonation et de pause qu'il se trouve à l'extérieur du nœud S minimal. Ni la position à droite sous I (cf. (44a)) ni celle à droite sous S (cf. (44b)) sont donc disponibles pour un adverbe. La question se pose de savoir pour quelle raison de principe ces deux projections diffèrent ainsi de VP; comme cette question ne nous concernera pas dans la suite, nous la laissons ouverte.

Il est donc clair que souvent peut faire partie de VP. Ce résultat, qui répond à la version "plus générale" de notre question, ne nous permet pas encore de conclure que souvent apparaît aussi dans la position initiale de VP, [SPEC, VP]. Mais la question de son accès à cette position

<sup>21</sup>Schlyter (ibid) note également que l'adverbe final se trouve ou non dans la portée de la négation, selon qu'il est accentué ou non. Ces données s'expliquent par la limitation de la portée de (ne) pas; cf. la section 1.5.

<sup>22</sup>On pourrait objecter que le diagnostic, établi à propos d'adverbes non-itérateurs, n'est pas nécessairement transposable au cas de ceux-ci. Etant donné le parallélisme, souvent souligné dans cette section, des positions des deux types d'adverbes, un tel clivage au sein des principes responsables du rapport entre structure syntagmatique et éléments suprasegmentaux serait surprenant a priori (mais certes non exclu). D'une façon plus importante, le critère de l'interprétation (comme adverbe de VP ou de S) rejoint celui de la réalisation phonétique. Comme les différences d'interprétation sont plus subtiles dans le cas des itérateurs que dans celui de naturellement, nous y consacrons une discussion détaillée dans ce qui suit.

Nous nous attendons bien sûr à ce qu'un souvent final non accentué (et détaché par une pause) puisse (se trouver en dehors de VP et) fonctionner comme adverbe de S, ce qui est le cas de Jean se lève tard, souvent



(pour les positions 1-4, la numérotation est identique à celle de (39)). Parmi les positions ADVP de (52), une seule appartient à S au sens strict, i.e. sans être séparée de la phrase par des pauses et/ou l'intonation. Nous verrons que les portées des itérateurs dans ces positions sont néanmoins identiques; nous en tiendrons compte lorsque nous définirons la notion de portée. Troisièmement, la distribution des itérateurs reflète la répartition des adverbess non-itérateurs en adverbess de S et adverbess de VP, y compris en ce que certains d'entre d'eux peuvent être l'un ou l'autre, selon sa position structurale. Aux exemples de (53a) correspondent donc ceux de (53b):

(53)a. adverbess non-itérateurs

S: (mal-)heureusement, intelligemment, en fin de compte ...

VP: mal, complètement, intelligemment / (mal-)heureusement ...

b. adverbess itérateurs

S: souvent, fréquemment, rarement, plusieurs fois ...

VP: beaucoup, peu, souvent ... 24

<sup>24</sup>Nous avons constaté plus haut (cf. (35)) que rarement, tout en apparaissant à l'extérieur de VP, est souvent exclu des positions "externes" 1 et 2. Il l'est également de la position externe 6 (cf. (1)) si on met à part le cas de la "correction discursive"; il est possible dans (5), mais moins bien accepté que souvent (cf. (11)):

(1) \*Jean se lève tard, rarement.

(11) ?Jean écrit à Marie rarement.

#### 1.4. La légitimation ("licensing") des adverbess et le statut des itérateurs

Les sections 1.1 - 1.3 avaient pour but de clarifier la structure syntagmatique de la phrase du point de vue de certaines positions adverbessales. Dans cette section, nous traiterons une deuxième question générale, étroitement reliée à celle des positions: comment est déterminée l'occurrence licite ou illicite d'un adverbe dans une position adverbessale donnée? Il se peut bien, a priori, que différents types d'expressions adverbessales soient passibles de traitements différents. Comme nous l'avons fait jusqu'ici, nous concentrerons notre attention sur les types d'adverbess qui nous concernent directement; nous n'avons donc pas l'intention de développer une théorie générale (et, comme nous le verrons, nécessairement composite) de la légitimation des adverbess. Nous serons cependant conduit, comme déjà plus haut, à faire des observations concernant d'autres types d'expressions adverbessales.

##### 1.4.1. La théorie $\bar{X}$ et les principes de légitimation

Dans les structures que nous avons motivées jusqu'ici, les adverbess ne se trouvent pas toujours dans des positions spécialement prévues pour eux par le schéma  $\bar{X}$  "standard". Nous avons certes justifié l'hypothèse que les OP du type beaucoup se trouvent dans une position spécifique découlant du schéma  $\bar{X}$ , à savoir la position SPEC de XP. Plus particulièrement, nous admettons que le OP beaucoup, en tant qu'adverbe de VP, occupe la position SPEC de VP, position de "déterminants" et "modifieurs". Cependant, nous n'avons pas proposé de positions spécifiques analogues pour les adverbess "mobiles" lorsqu'ils se trouvent à l'extérieur de VP (ni pour toujours etc.).

Posons la question de la distribution de ces adverbes d'abord en termes d'existence de positions d'accueil. Mis à part le cas du SPEC de VP, le schéma  $\bar{X}$  ne fournit pas de  $\bar{A}$ -positions comparables, dans S, à celle fournie pour les syntagmes wh dans S (i.e. COMP, le SPEC de CP). On peut se demander si les adverbes de S peuvent être attribués à de nouvelles positions de spécifieurs (des propositions récentes augmentant le nombre de projections maximales entre CP et VP<sup>25</sup> pourraient a priori être exploitables dans ce sens). Mais comme notre discussion du cas de souvent l'a montré, même à l'intérieur de VP, SPEC de VP ne peut suffire à lui seul. D'une façon générale, le problème des positions continue à se poser, indépendamment d'éventuelles positions SPEC supplémentaires.

Ce besoin de positions adverbiales au-delà de certains [SPEC, XP] nous oblige, dans le cadre de la théorie  $\bar{X}$ , à recourir aux possibilités que le schéma  $\bar{X}$  offre dans sa spécification du niveau "I barre". Reprenons la formulation que nous avons mentionnée plus haut (cf. (3a) de la section 2, chap. I):

(54)  $\bar{X} = X \text{ XP}^*$

où XP\* représente un nombre arbitraire d'occurrences de XP. (54) permet d'engendrer librement des XP, y compris pour obtenir des positions adverbiales (rappelons le statut de projection maximale des adverbes). Nous nous conformons ainsi à l'esprit de la démarche générale présentée dans le chapitre I, qui prohibe le recours aux règles syntagmatiques. Un exemple concret d'utilisation de (54) est fourni par le cas de la position à gauche de VP (la position numérotée 3 dans (52)): elle correspond à l'un

<sup>25</sup>Ainsi, Pollock (1989) propose de scinder la tête INFL en deux têtes, T(emps) et AGR(eement) (= Accord), projetant chacune son X<sup>max</sup> (respectivement TP et AGRP).

des XP\* de I. De façon analogue, la position finale de VP occupée par souvent correspond à l'un des XP\* de  $\bar{V}$ . L'engendrement libre étant assuré, il doit être contrôlé par des principes déterminant l'adéquation entre une position et l'occupant de la position.

Considérons, dans cette perspective, le problème de la distribution correcte des adverbes sous un angle légèrement différent. Un NP argumental comme Pierre, le formaldéhyde, la beauté peut se trouver, en principe, dans plusieurs positions d'une phrase (à savoir, dans n'importe quelle A-position); un élément comme beaucoup est strictement limité à SPEC (ou, plus ou moins marginalement, à d'autres positions, limitées à l'intérieur de VP - cf. (49c), plus haut), malgré la présence de différentes  $\bar{A}$ -positions à l'extérieur de VP. Pierre, le formaldéhyde, la beauté doivent néanmoins satisfaire à des principes d'"admission" comme le Filtre des Cas (ou le Principe dont le Filtre découle) et le  $\Theta$ -critère. Ainsi, Jean est exclu dans (55b) parce que la flexion infinitive ne peut lui assigner de Cas:

(55)a. Il me semble que Pierre est content.

b. \*Il me semble Pierre être content.

Le rôle de ces principes peut être conçu, comme le suggère Chomsky (1986a, 93; 98) comme celui de "rendre légitime" ("license") le NP dans sa position. Les NP argumentaux peuvent apparaître dans différentes positions de la phrase parce qu'ils peuvent y satisfaire aux principes pertinents.

En élargissant son propos, Chomsky admet que "[e]very element that appears in a well-formed structure must be licensed in one of a small number of available ways" (1986a, 93). Plus précisément, la légitimation obligatoire concerne les éléments des représentations aux ni-

veaux "interface" FL et FP (1986a, 98). Pour mentionner un autre exemple de légitimation requise en FL, "[a] predicate [...] must have a subject" (1986a, 93). Chomsky ne considère pas la question des adverbes.<sup>26</sup> Il est néanmoins clair que dans le cadre de la théorie  $\bar{X}$ , des principes de légitimation doivent contrôler l'occurrence de ce type de syntagmes. Je m'intéresse dans ce qui suit aux principes s'appliquant en FL.<sup>27</sup>

Une fois des positions d'accueil fournies par (54), l'adéquation entre une position et l'élément qui l'occupe met en jeu, à première vue, deux types de restrictions. D'une part, la position occupée par un adverbe doit être compatible avec son statut d'adverbe de S ou de VP, i.e. sa capacité à être associé à un domaine spécifique de la phrase (cf. l'opposition entre évidemment et complètement). En ce qui concerne les itérateurs, il semble nécessaire d'admettre que le "sens" de beaucoup détermine la limitation de sa distribution à VP. Autrement dit, le fait que beaucoup et souvent se distinguent en termes syntaxiques semble devoir être attribué à certaines propriétés interprétatives inhérentes qui font partie de leurs

<sup>26</sup>Mis à part une remarque concernant un syntagme adverbial comme at noon dans John left town at noon 'J. a quitté la ville à midi'. Chomsky propose que ce syntagme doit être "prédiqué" d'un des éléments de la représentation en FL. Cette prédication consiste en une association avec un élément qui peut être considéré comme un sujet; en suivant des propositions de S. Rothstein, Chomsky envisage qu'il puisse s'agir de INFL.

<sup>27</sup>J'admettrai que la légitimation par rapport à FP se fait de deux façons différentes selon le type de l'expression adverbiale. Minimale, on peut opposer des syntagmes adverbiaux comportant des NP (i.e. des PP ou des NP) et des adverbes morphologiquement marqués comme tels par dérivation (en -ment) ou figurant en tant que tels dans le lexique (tard, hier, beaucoup). Il est plausible que la légitimation en PF repose dans ce dernier cas sur les propriétés morphologiques; dans le cas des NP/PP, des considérations de Cas semblent pertinentes (cf. Larson (1985)).

entrées lexicales respectives; ces propriétés permettent ou excluent l'association avec un domaine spécifique de la phrase. Ainsi, dans l'hypothèse où beaucoup occuperait par exemple l'ADVP précédant VP (i.e. la position 3 de (39)), la propriété en question - que nous n'avons pas besoin de préciser davantage ici - empêcherait que la représentation résultant de l'association de beaucoup avec le domaine S soit bien formée.

Le deuxième type de restriction réduit les positions d'accueil pour certains adverbes à l'intérieur du domaine qui leur correspond, en excluant certaines; nous avons adopté à ce sujet la règle (50); il ne nous concernera pas dans la suite.

Les principes responsables des deux types de restriction peuvent être considérés comme faisant partie des processus de légitimation. Nous nous intéresserons ici à un troisième aspect de la légitimation des itérateurs: quel est le type d'association spécifique entre un constituant et un adverbe qui est un itérateur? Autrement dit, au-delà de l'adéquation entre portée inhérente et position, et du respect de (50), qu'est-ce qui légitime un itérateur par rapport à un constituant donné? On peut s'attendre à ce que la réponse soit déterminée par le statut syntaxique/sémantique de l'itérateur.

#### 1.4.2. La légitimation des itérateurs

Nous avons souligné à plusieurs reprises l'identité des positions occupées par les adverbes itérateurs et les adverbes non-itérateurs. Il pourrait sembler que la meilleure façon d'exprimer simplement ce remarquable parallélisme soit de postuler un principe de légitimation unique pour les deux types d'adverbes. Nous verrons plus loin que cette hypothèse est empiriquement réfutée. Notons cependant dès maintenant que, si les

données observées peuvent la suggérer à un certain point, son adéquation ne va nullement de soi. En effet, la distribution parallèle que nous avons constatée est une distribution potentielle par rapport à la catégorie syntaxique VP (ainsi que S); elle n'a pas été vérifiée par rapport aux projections maximales VP de verbes lexicaux particuliers.

L'hypothèse que plus d'un principe est requis est donc tout aussi plausible. Si elle était effectivement correcte, le parallélisme concernant les positions devrait s'ensuivre autrement. Il découlerait de l'hypothèse "instrumentale" que, pour des raisons plus générales, ces principes recourent à des procédures d'"association" mettant en jeu des types de constituants - VP (et S) - et des types de relations structurales (portée) identiques.

Le principe de légitimation des itérateurs que nous proposerons est cruciallement relié à une hypothèse concernant le statut syntaxique/sémantique des itérateurs, l'hypothèse (56):

- (56) Les expressions adverbiales d'itération beaucoup, souvent, trois fois etc. sont des expressions quantificationnelles, tout comme beaucoup, trois lorsque ceux-ci sont spécificateurs de NP.

Il est clair qu'en faisant cette hypothèse, nous excluons a priori un principe commun de légitimation pour les itérateurs et les adverbes à statut syntaxique/sémantique différent. Notre décision est initialement motivée par l'idée intuitive d'un parallélisme important entre, par exemple, le beaucoup de beaucoup voyager (le trop de trop rêver, etc.) et celui de beaucoup de voyages (trop de rêves, etc.), ou le trois de inviter NP trois fois et trois invitations de NP.

Nous pouvons motiver l'intuition de façon plus forte sur la base de la comparaison avec d'autres langues. Le fait que le quantifieur nominal beaucoup a la même forme lexicale (ou une forme clairement reliée) que l'itérateur de la catégorie VP, non seulement en français, mais à travers d'autres langues,<sup>28</sup> n'est sans doute pas dû au hasard; il est probable que les deux éléments partagent des propriétés essentielles. Nous admettons que cette relation étroite implique le recours au même type de légitimation. Quant aux itérateurs du type souvent, nous motiverons le même traitement en montrant qu'ils se comportent essentiellement comme beaucoup. Commençons donc par le cas du quantifieur nominal. Quelle est la légitimation de beaucoup dans beaucoup de voyages, du point de vue de FL?

Selon les propositions de May (1977) et de nombreuses études ultérieures, un NP quantifié est déplacé en FL par la règle QR ("Quantifier Raising", "Montée de quantifieur"). Cette règle, un cas particulier de "Déplacer  $\alpha$ ", conduit à partir de la S-structure (57a) à la FL (57b):

- (57)a. [<sub>S</sub> Jean a fait beaucoup de voyages]  
 b. [<sub>S</sub> beaucoup de voyages<sub>i</sub> [<sub>S</sub> Jean a fait e<sub>i</sub> ] ]

où e<sub>i</sub> est une variable syntaxique, liée par l'opérateur que constitue l'expression quantifiée beaucoup de voyages. (57) instancie une quantification restreinte, en ce que l'expression quantifiée consiste en un quantifieur, déterminant le type de quantification - beaucoup - et un restricteur - voyages -, spécifiant le domaine de variation parcouru par la va-

<sup>28</sup>Cf. angl much, many/adv. much, it molto (-a), molto (-e)/molto, all viel, viele/viel, etc

riable (sémantique). Ainsi, (57b) sera interprété à un niveau ultérieur comme en (57c):

(57)c. [<sub>S</sub> beaucoup (de) x, x un voyage ] [<sub>S</sub> Jean a fait x ]

Le parallélisme de (57b) avec les structures résultant de l'application de "Déplacer wh" inclut

- la nature de la position d'arrivée qui est une  $\bar{A}$ -position;
- la détermination de la portée - le domaine que l'expression c-commande à partir de sa position d'arrivée;
- les effets de certaines conditions sur FL traitant de la même façon les variables liées.

Des faits qui ne nous concernent pas ici - ceux du "cross-over fort" - suggèrent que les variables se comportent comme des R-expressions, i.e. comme des descriptions définies. Elles fonctionnent d'une façon "quasiréférentielle"; autrement dit "they may be taken to denote elements in an associated model", au sens qu'une R-expression réfère à un élément du modèle ou bien - dans le cas d'une variable - est satisfaite par un tel élément (cf. Chomsky (1986a, 79)).

La condition pertinente dans notre contexte concerne la légitimation de l'opérateur; nous admettons, en suivant Chomsky (1986a, 93), qu'il s'agit de (58):

(58) Un opérateur est légitimé par le fait de lier une variable.

A ce principe concernant l'opérateur correspond le principe (59) légitimant la variable:

(59) Une variable doit être liée de façon forte.

(- (55) de Chomsky (1986a, 85)), où le "liage fort" exige, au-delà du liage, que l'opérateur détermine le domaine de variation ("range").<sup>29</sup> (58) et (59) valent pour les structures à wh comme pour les autres structures à quantifieur.

Il est clair que les deux principes sont observés dans la structure (57b). Passons des NP quantifiés au cas des adverbes itérateurs. Notre hypothèse intuitive (56) concernant leur statut de quantifieurs implique (60):

(60) Les expressions adverbiales d'"itération" beaucoup et souvent doivent apparaître, en FL, dans des structures à opérateur - variable. <sup>30</sup>

Etant donné le traitement des NP quantifiés résumé dans (57), la façon la plus directe de satisfaire à cette exigence semble consister à étendre l'application de QR aux constituants [<sub>VP</sub> Quantifieur  $\bar{V}$ ], qui sont structurellement des VP quantifiés comme les [<sub>NP</sub> Quantifieur  $\bar{N}$ ] sont des NP

<sup>29</sup>Lorsque cette exigence n'est pas satisfaite - comme dans le cas où l'opérateur est vide, cf. (1):

- (1)a. the man [<sub>S</sub>  $\emptyset$  [<sub>S</sub> I saw x ] ]  
 b. l'homme [<sub>S</sub>  $\emptyset$  que [<sub>S</sub> j'ai vu x ] ]

- le "liage fort" requiert que la valeur de la variable soit déterminée par l'antécédent de l'opérateur (the man / l'homme), une partie du principe qui ne nous concerne pas ici.

<sup>30</sup>Nous continuerons à admettre que les expressions du type trois fois partagent le statut d'itérateur de beaucoup et souvent et doivent être légitimées de la même façon. Mourelatos (1982, 205sq.) a cependant montré que ces "cardinal count adverbials" sont soumis à des restrictions supplémentaires; pour simplifier la discussion, nous limiterons la discussion aux itérateurs des types beaucoup et souvent.

quantifiés. Cependant, l'application de QR à une structure du type (61a), conduisant à (61b), pose plusieurs questions difficiles:

- (61)a. [<sub>S</sub> Jean a [<sub>VP</sub> beaucoup voyagé] ]  
 b. [<sub>S</sub> [<sub>VP<sub>i</sub></sub> beaucoup voyagé] [<sub>S</sub> NP ... [<sub>VP<sub>i</sub></sub>  $\bar{\alpha}$  ] ] ]

D'une part, la trace du VP déplacé ne répond pas à la définition d'une variable; cf. (62):

- (62)  $\alpha$  est une variable si et seulement si  $\alpha$  est une catégorie vide qui  
 (i) occupe une A-position et  
 (ii) est marquée pour le Cas et  
 (iii) est liée par un opérateur.<sup>31</sup>

(cf. Chomsky (1981, 69; 102)). La trace du VP ne satisfait ni à (i) ni à (ii). D'autre part, la question se pose de savoir quel est le domaine de variation de la trace interprétée comme variable. Il se peut que les deux questions se réduisent à une seule, à savoir celle de la référence d'un VP. A ma connaissance, ces questions n'ont pas encore été traitées dans le cadre théorique qui est le mien ici, et la tentative d'y répondre dépasserait le cadre de cette thèse. On peut cependant montrer autrement que la structure (61b) n'est pas une structure à opérateur-variable adéquate pour (61a).

En effet, l'hypothèse que (61b) est une telle structure implique que le VP quantifié en position S-adjointe a une portée sur S, qui est son c-domaine. Il en résulte une prédiction incorrecte, à savoir que les effets d'ambiguïté de portée observables entre deux NP quantifiés peuvent

<sup>31</sup>Chomsky (ibid.) admet que les opérateurs incluent les quantifieurs, les syntagmes wh et les opérateurs définis et indéfinis des phrases relatives

être constatés également entre un NP quantifié et un VP quantifié. En fait, les interprétations des phrases à [VP beaucoup  $\bar{V}$ ] ne sont pas ambiguës; le VP quantifié ne doit donc pas avoir de portée sur S.

Considérons les données. Les exemples de (63) attestent qu'un NP objet de forme [beaucoup de  $\bar{N}$ ] peut avoir une portée incluant un NP quantifié sujet; l'interprétation pertinente des exemples de (63) est indiquée dans (64):

- (63)a. (Aujourd'hui, en France,) Un magnétoscope trône sous beaucoup de téléviseurs.  
 b. Un département de formation permanente a été créé dans beaucoup d'entreprises.  
 c. ?Une panne a (déjà) privé de courant beaucoup de villes.
- (64)a. [<sub>S</sub> [beaucoup de téléviseurs]<sub>k</sub> [<sub>S</sub> [un magnétoscope]<sub>i</sub> [<sub>S</sub>  $\bar{\alpha}_1$  ...  $\bar{\alpha}_k$  ] ] ]  
 b. [<sub>S</sub> [beaucoup d'entreprises]<sub>k</sub> [<sub>S</sub> [un département ...]<sub>i</sub> [<sub>S</sub>  $\bar{\alpha}_1$  ...  $\bar{\alpha}_k$  ] ] ]  
 c. [<sub>S</sub> [beaucoup de villes]<sub>k</sub> [<sub>S</sub> [une panne]<sub>i</sub> [<sub>S</sub>  $\bar{\alpha}_1$  ...  $\bar{\alpha}_k$  ] ] ]

Pour des raisons que je ne connais pas, la portée large est généralement plus difficile à obtenir dans le cas d'un objet direct (cf. (63c)); elle n'est néanmoins pas exclue; cf. aussi (65):

- (65) (Dans ce magasin,) Une caméra vidéo surveille beaucoup d'entrées

qui peut s'interpréter comme affirmant que beaucoup d'entrées sont équipées d'une caméra individuelle, lecture préférentielle de Beaucoup d'entrées sont surveillées par une caméra vidéo.

L'existence des ambiguïtés de portée est correctement prédite par l'application de QR ("Déplacer  $\alpha$ "), en ordre libre, aux deux NP quantifiés

La configuration  $NP_k - NP_i$  représentée dans (64) est obtenue aussi bien que la configuration dans laquelle  $NP_i$  inclut dans sa portée  $NP_k$ .<sup>32</sup> Soit alors les phrases de (66):

- (66)a. Un policier a assisté à beaucoup de (ces) réunions clandestines.  
 b. Un roi s'est rendu dans beaucoup de ces châteaux.  
 c. Un spécialiste s'est penché sur beaucoup de ces problèmes.  
 d. Un étranger louche a été vu dans beaucoup d'endroits.

Comme on peut s'y attendre, toutes ces phrases sont ambiguës entre une lecture à policier / roi / spécialiste / étranger unique et une autre lecture à policiers / rois etc. multiples. Mais la même chose n'est pas vraie de (67); il ne peut s'agir de policiers / rois / spécialistes / étrangers différents.

- (67)a. Un policier a beaucoup assisté à ces réunions.  
 b. Un roi s'est beaucoup rendu dans ces châteaux.  
 c. Un spécialiste s'est beaucoup penché sur ces problèmes.  
 d. Un étranger louche a beaucoup été vu dans ces endroits.

En effet, le fait d'ajouter "... mais on a évité d'envoyer le même plus d'une fois" à (67a), ou "... et ce n'était jamais le même" à (67b), et ainsi de suite, conduit à une contradiction. Dans (66), par contre, les mêmes

<sup>32</sup>Comme il a été souvent noté (cf. par exemple May (1985, 14; 159 n. 10), des facteurs non-structuraux interfèrent avec les aspects configurationnels et peuvent rendre certaines interprétations moins facilement disponibles. Ainsi, dans (63a), la portée large pour le sujet un magnétoscope (et dans (63b) celle pour un département...) est en contradiction avec la connaissance du monde qu'a le locuteur; sur la seule base des relations structurales, elle est bien autorisée, comme le montre (1):

- (1) Un nom est aujourd'hui dans beaucoup d'esprits

ajouts sont tout à fait possibles. Nous en concluons que QR ne peut pas déplacer le VP quantifié.<sup>33</sup> Il s'ensuit que la portée de beaucoup est limitée au VP.

Cette approche est étayée par le fait que les itérateurs qui peuvent (aussi) occuper des positions à l'extérieur de VP produisent, quant à eux, des ambiguïtés de portée; c'est ce que montrent les exemples de (68), où rien n'empêche souvent et plusieurs fois de se trouver sous I:

- (68)a. Un policier a souvent assisté à ces réunions.  
 b. Un roi s'est souvent rendu dans ces châteaux.  
 c. Un spécialiste s'est souvent penché sur ces problèmes.  
 d. Un étranger louche a souvent été vu dans ces endroits.

Dans (68), souvent peut visiblement avoir le sujet dans sa portée, car les ajouts qui ne sont pas admis dans (85) sont admis ici (les portées inverses sont bien sûr possibles). Les exemples de (68) peuvent donc s'interpréter comme ceux de (69), i.e. la portée du souvent interne à S peut être la même que celle du souvent détaché à gauche:

- (69)a. Souvent, un policier a assisté à ces réunions.  
 b. Souvent, un roi s'est rendu dans ces châteaux.  
 c. Souvent, un spécialiste s'est penché sur ces problèmes.

<sup>33</sup>Le même résultat est obtenu si on admet que le déplacement est possible, mais que la trace du VP quantifié n'est pas une variable au sens de (62). Ce qui compte pour nous, c'est qu'en aucun cas l'application de QR à un VP quantifié ne peut conduire à une structure de quantification licite. Une solution apparente consisterait à limiter le déplacement possible à une adjonction au nœud VP; la portée relative du VP quantifié serait alors nécessairement plus restreinte que celle du sujet adjoint à S. Il ne semble cependant pas y avoir de raison pour une telle limitation.

d. Souvent, un étranger louche a été vu dans ces endroits.

Le contraste systématique entre (66) et (68), d'un côté, et (67) (et (71), plus loin) de l'autre, nous conduit à séparer le traitement des NP quantifiés de celui des VP comportant un itérateur. En particulier, nous en concluons que les itérateurs ne subissent pas de mouvement, ni avec le constituant auquel ils sont associés, ni sans lui. Les données de (67) et (68) ((71)) indiquent que les itérateurs sont interprétés "in situ", et que leur portée correspond à leur domaine de c-commande, formulé en termes de "projection maximale dominante la plus proche" (cf. en particulier l'interprétation de (68) avec souvent comme adverbe de S). Nous remplaçons donc la définition de la c-commande donnée dans la section 3 du chapitre I par la définition plus générale (70):

(70)  $\alpha$  c-commande  $\beta$  si et seulement si  $\alpha$  ne domine pas  $\beta$  et chaque  $\gamma$  dominant  $\alpha$  domine  $\beta$ .

Cette définition, qui est celle de Chomsky (1986b, 8), est équivalente à la définition du chapitre I si  $\gamma$  est interprété comme nœud branchant. Pour les besoins de la définition de la portée, nous interprétons  $\gamma$  comme projection maximale (la relation correspond alors à la m-commande de Chomsky (1986b)).

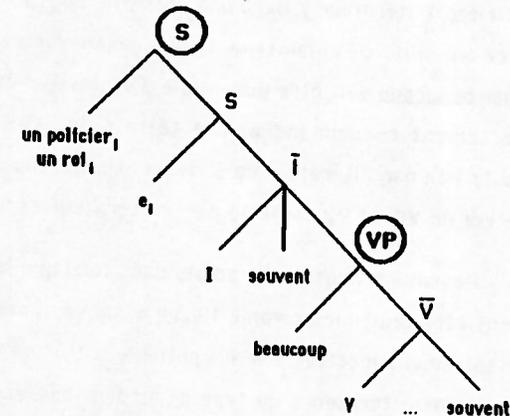
En complétant notre paradigme des relations de portée entre deux expressions quantificatnelles, notons que le diagnostic "ambiguïté de portée" confirme notre conclusion de la section 1.3 selon laquelle souvent final de phrase accentué (au sens des observations de Schlyter (1977)) est dominé par VP. Les exemples de (71) n'ont qu'une seule interprétation; le sujet est toujours à l'extérieur de la portée de souvent, exactement comme dans les phrases analogues (67), avec beaucoup (pré-verbal):

- (71)a. ?Un policier a assisté à ces réunions souvent.  
 b. ?Un roi s'est rendu dans ces châteaux souvent.  
 c. (?Un spécialiste s'est penché sur eux souvent.  
 d. (?Un étranger louche a été vu ici souvent.

(le léger contraste entre les deux premiers et les deux derniers exemples suggère que l'acceptabilité est sensible à la longueur du NP/PP objet que suit souvent).

Conformément à (70),  $\gamma$  étant interprété comme projection maximale, (72) représente les deux domaines de portée dans S. Le nœud S entouré d'un cercle est le domaine de portée des NP quantifiés ( $\gamma$  compris de ceux engendrés sous VP) et des adverbes à l'extérieur de VP; VP limite la portée des adverbes qu'il domine:

(72)



Le rejet de l'hypothèse du mouvement en FL pour les VP quantifiés (peut-être pour les XP quantifiés qui ne se trouvent pas dans une A-position, si une variable doit toujours occuper une telle position) a pour conséquence qu'il n'existe pas de trace de mouvement qui pourrait servir de variable. Ce constat nous ramène à la question de la légitimation. Si les itérateurs sont des quantifieurs, comme l'affirme notre hypothèse intuitive (56), il faut assurer d'une autre manière qu'ils puissent satisfaire à (60), à savoir, se trouver dans une configuration à opérateur - variable.

Nous proposerons en effet une structure des VP quantifiés qui permet de satisfaire à cette exigence; pour les raisons déjà évoquées - l'état des travaux sur la question - cette structure sera une structure "minimalement nécessaire". Elle sera simple au sens où elle évoquera le calcul des prédicats, à la manière des représentations interprétant les NP quantifiés. L'itérateur y liera une variable; nous examinerons son origine dans ce qui suit. Dès maintenant, nous pouvons préciser que la variable à lier par beaucoup doit être disponible à l'intérieur de VP pour pouvoir être correctement c-commandée; une telle exigence ne s'impose pas à la variable liée par l'itérateur de S. Nous appellerons P1 l'élément lié par un itérateur de VP, et P2 celui lié par un itérateur de S.

Résumons: nous avons admis dans (60) que les adverbes itérateurs doivent être légitimés comme lieurs d'une variable; cette exigence a été provisoirement motivée par l'hypothèse intuitive de l'identité au moins partielle des itérateurs du type beaucoup (peu etc.) et des quantifieurs nominaux "homonymes" dans beaucoup de voitures, peu de voitures etc. Nous admettons également que le même principe de légitimation s'applique aux itérateurs qui n'ont pas la capacité d'apparaître comme quantifieurs nominaux, à savoir souvent, rarement etc; cette hypothèse,

qui sera justifiée dans ce qui suit, est pour l'instant motivée par l'intuition que le rôle de ces éléments est le même que celui des QP du type beaucoup.

Dans les sections 1.4.3 - 1.4.5, je m'attacherai à justifier empiriquement:

1. la nécessité d'un principe de légitimation qui distingue les itérateurs des non-itérateurs;
  2. le traitement commun de beaucoup et souvent;
  3. l'hypothèse de la légitimation des itérateurs en tant que quantifieurs.
- Nous aurons ainsi établi que les itérateurs sont bien des quantifieurs.

#### 1.4.3. Restrictions lexicales sur la distribution des itérateurs

Comme nous l'avons vu plus haut (cf. la section 1.3 et l'exemple (71), ci-dessus), souvent (rarement etc.) peut apparaître ou bien à gauche de la position basique du verbe - cf. (73) - , ou bien à droite de  $\bar{V}$ , interprété comme l'une des projections intermédiaires de V; nous reprenons les exemples (43) sous (74):

- (73)a. Jean invite<sub>i</sub> souvent [<sub>v</sub>  $\xi_i$  ses amis].  
 b. Max joue<sub>i</sub> souvent [<sub>v</sub>  $\xi_i$  au tennis].  
 c. Jean écrit<sub>i</sub> souvent [<sub>v</sub>  $\xi_i$  à Marie].  
 d. Ils se moquent<sub>i</sub> souvent [<sub>v</sub>  $\xi_i$  de moi].
- (74)a. (?)Jean invite<sub>i</sub> [<sub>v</sub>  $\xi_i$  ses amis] souvent.  
 b. (?)Max joue<sub>i</sub> [<sub>v</sub>  $\xi_i$  au tennis] souvent.  
 c. (?)Jean écrit<sub>i</sub> [<sub>v</sub>  $\xi_i$  à Marie] souvent.  
 d. (?)Ils se moquent<sub>i</sub> [<sub>v</sub>  $\xi_i$  de moi] souvent.

Ce double positionnement est possible avec un grand nombre de verbes, mais non dans les cas auxquels nous passons maintenant. Dans (75)-(76), seule la position à gauche de (la position basique de) V est admise:

- (75)a. Mon jeu égale souvent  $\underline{g}_1$  celui de Lendl.  
 b. Jean est rarement  $\underline{g}_1$  à la hauteur.  
 c. Cet élève sait souvent  $\underline{g}_1$  la réponse.  
 d. Ce linguiste me rappelle souvent  $\underline{g}_1$  Stallone.  
 e. Cette speakerine ressemble souvent  $\underline{g}_1$  à Minnie.  
 f. Quand il vient à Paris, il réside souvent  $\underline{g}_1$  au Ritz.  
 g. J'ai souvent apprécié ses conseils.  
 h. Dans cette rue, ça sent souvent  $\underline{g}_1$  la friture.
- (76)a. ??Mon jeu égale  $\underline{g}_1$  celui de Lendl souvent.  
 b. ??Jean est  $\underline{g}_1$  à la hauteur rarement.  
 c. ??Cet élève sait  $\underline{g}_1$  la réponse souvent.  
 d. ??Ce linguiste me rappelle  $\underline{g}_1$  Stallone souvent.  
 e. ??Cette speakerine ressemble  $\underline{g}_1$  à Minnie souvent.  
 f. ??Quand il vient à Paris, il réside  $\underline{g}_1$  au Ritz souvent.  
 g. ??J'ai apprécié ses conseils souvent.  
 h. ??Dans cette rue, ça sent  $\underline{g}_1$  la friture souvent.<sup>34</sup>

<sup>34</sup>Les exemples de (76) ne sont pas totalement exclus, bien qu'il soit plausible de les considérer comme agrammaticales avec l'interprétation considérée ici. Le fait que le contraste avec (75) ne soit pas maximal provient sans doute de l'interférence d'un effet de focalisation, rendu possible par la présence obligatoire de l'accent de phrase sur l'adverbe en position finale. Cette hypothèse est étayée par le fait que, dans un contexte adéquat, ces phrases deviennent acceptables avec une (intonation et) interprétation de question; cf. (1):

Au paradigme (75)-(76) s'en ajoute un autre qui n'est, à première vue, pas exactement parallèle. Il implique cependant les mêmes verbes et semble devoir être relié à (75)-(76). Ce paradigme, qui met en jeu l'itérateur beaucoup, diffère du précédent en ce que même la position à gauche de V est exclue (quant à celle à droite de  $\bar{V}$ , nous avons vu que beaucoup ne peut pas s'y trouver; cf. (49)-(50), plus haut): bien que les phrases soient parfaites avec souvent préverbal, l'itérateur beaucoup n'y est pas admis:

- (77)a. Jean invite<sub>i</sub> beaucoup [ $\bar{v}$   $\underline{g}_1$  ses amis].  
 b. Max joue<sub>i</sub> beaucoup [ $\bar{v}$   $\underline{g}_1$  au tennis].  
 c. Jean écrit<sub>i</sub> beaucoup [ $\bar{v}$   $\underline{g}_1$  à Marie].  
 d. Ils se moquent<sub>i</sub> beaucoup [ $\bar{v}$   $\underline{g}_1$  de moi].
- (78)a. \*Mon jeu égale beaucoup [ $\bar{v}$   $\underline{g}_1$  celui de Lendl].  
 b. \*Jean est beaucoup/peu [ $\bar{v}$   $\underline{g}_1$  à la hauteur].  
 c. \*Cet élève sait beaucoup [ $\bar{v}$   $\underline{g}_1$  la réponse].  
 d. \*Dans ce village, la fenêtre principale de la maison donne beaucoup sur la cour.

A la suite de l'analyse de la distribution abstraite de souvent, il est facile d'expliquer les deux paradigmes de façon uniforme. Etant donné la "mobilité" de souvent, la position qu'il occupe dans (75) peut bien être celle à gauche (i.e. à l'extérieur) de VP (rappelons que nous avons utilisé

- 
- (1) (Et) ce linguiste vous rappelle Stallone souvent?  
 Il réside au Ritz souvent?  
 (Et) ça sent la friture souvent?

De la même façon semble devoir s'expliquer le fait, noté par Nicolas Ruwet (communication personnelle), qu'en remplaçant souvent par très souvent, on améliore l'acceptabilité de ces phrases.

Le diagnostic "position finale" pour les adverbes de VP ne doit donc être utilisé qu'en dehors de focalisations particulières de l'adverbe

le terme d'adverbe "mobile" en un sens qui n'implique pas qu'il soit déplacé). Par contre, nous savons que l'adverbe final de phrase, normalement accentué (non séparé par une pause), est un adverbe de VP. Or, dans (74) et (76), l'accent se trouve bien sur souvent/rarement, non sur le syntagme précédent. Dans (76) (et (75)), c'est donc l'adverbe de VP qui est exclu. Il s'ensuit que le souvent des phrases bien formées de (75), à gauche de  $\bar{V}$ , est effectivement le souvent "de S". Quant à (78), c'est, parallèlement, l'incapacité de beaucoup d'être adverbe de S qui doit être en cause. En d'autres termes, les deux paradigmes sont unifiés par la généralisation descriptive que les verbes de (76)/(78) n'acceptent pas d'adverbe itérateur de VP.

Quelle est la raison du rejet de l'itérateur? Précisons d'abord que ces verbes ne refusent pas tout adverbe de VP: les exemples de (79), qui comportent des (VP-) adverbes non-itérateurs, sont bien formés:

- (79)a Mon jeu égale entièrement celui de Lendl  
 b Jean est entièrement à la hauteur.  
 c Lise ressemble parfaitement } à Faye Dunaway.  
   furieusement  
   follement  
   étrangement  
   tout à fait

Ce qui est incompatible avec les verbes de (76)/(78), ce sont les itérateurs de VP.<sup>35</sup>

<sup>35</sup>Certains verbes statifs, parmi lesquels ressembler, acceptent bien sûr beaucoup en tant qu'intensifieur (cf Lise ressemble beaucoup à Faye Dunaway), un fait qui n'est pas pertinent dans le contexte de notre question.

Le paradigme (73)-(78) (et (79) une fois adoptée une légitimation adéquate pour les adverbes en question) découle de l'hypothèse (60) (qui est que la conséquence logique de (56)), en conjonction avec (80):

- 80)  $V_1$  fournit optionnellement une position P1 dans  $V_1^{max}$ , à moins que  $V_1$  ne soit un verbe "statif".

Nous précisons plus loin le sens du terme "fournir". Il s'ensuit de (80) que l'itérateur dans les exemples de (76) et (78) n'a pas de variable à lier; il est donc exclu par (60) pour cause de "quantification à vide".

La bonne formation de (75) découlera, de façon analogue, de la conjonction de (60) et (81):

- 81) I fournit optionnellement une position P2 dans  $I^{max}$ .

Ensemble, (80) et (81) autorisent des phrases telles que Jean a souvent beaucoup éternué. P2 est aussi la position autorisant souvent détaché à gauche - cf. le contraste entre (82b) et (82c) - et à droite:

- (82)a. Il éternue<sub>i</sub> souvent [<sub>VP</sub> beaucoup  $e_1$  ]  
 b. Souvent, il éternue<sub>i</sub> [<sub>VP</sub> beaucoup  $e_1$  ]  
 c. \*Souvent, il éternue<sub>i</sub> souvent [<sub>VP</sub> beaucoup  $e_1$  ]

Nous reviendrons aux positions P1 et P2 dans la suite.<sup>36</sup>

<sup>36</sup>On s'attend à ce qu'un principe tel que (80) (ou (81)) ne soit pas propre au français, mais que ses effets se constatent dans d'autres langues. A titre d'exemple, notons le parallélisme entre (11b) et les phrases à verbe statif du texte (Je dois les exemples anglais à Richard Kayne - communication personnelle):

- (1)a. John (quite) often goes to the movies.  
 b. John goes to the movies (quite) often.

Notons que le contraste entre (76)/(78) et (79) correspond au cas que nous avons caractérisé de façon abstraite plus haut: si nous adoptons l'hypothèse que les itérateurs et les adverbes "de manière" sont légitimés de la même façon - i.e., en renonçant à l'idée du liage obligatoire d'une variable - nous ne pourrions exclure ni (76) ni (78). Le contraste (76)/(78) vs. (79) confirme empiriquement l'approche en termes de la légitimation non uniforme des adverbes, motivée initialement par l'idée de rapprocher l'itérateur beaucoup du quantifieur nominal beaucoup à travers un statut commun de quantifieur.

Nous tirons du comportement parallèle de beaucoup et souvent face aux restrictions imposées par les verbes statifs une deuxième conclusion, également annoncée plus haut: le type de légitimation de souvent doit être le même que celui de beaucoup (et si l'itérateur beaucoup est un quantifieur, souvent partage ce statut). Avant d'accepter définitivement cette conclusion, nous écarterons une objection que pourrait suggérer le choix des verbes dans les exemples de (74), où souvent peut se trouver en position finale. Cette objection pourrait être formulée de la façon suivante: les verbes de (74) - inviter, jouer, se moquer, écrire - se distinguent de ceux qui n'admettent pas l'itérateur de VP par le fait d'assigner tous un  $\Theta$ -rôle "agent" à un argument externe. Or, si cette caractérisation est correcte, la légitimation proposée semble manquer une généralisation intéressante qui regroupe beaucoup et souvent d'une part, et les adverbes comme volontairement, obstinément d'autre part. Il est clair qu'une légitimation commune de ces adverbes ne ferait pas appel au statut de

'J. va (assez) souvent au cinéma.'

- (11)a. John often resembles his brother.  
 b. \*John resembles his brother often.  
 'J ressemble souvent à son frère.'

quantifieur des itérateurs; l'hypothèse que ce statut est bien le leur s'en trouverait affaiblie.

Comme nous venons de le dire, l'objection est à écarter; elle repose en effet sur une prémisse incorrecte. Si les verbes agentifs sont bien les seuls à autoriser les adverbes tels que volontairement, ceux qui légitiment un itérateur de VP constituent un ensemble différent (en fait, plus large); c'est ce que montrent les exemples de (83):

- (83)a. Ici, il pleut à seaux souvent.  
 b. Cet avion pique du nez souvent.  
 c. Pierre se trompe  $\left\{ \begin{array}{l} \text{de cible} \\ \text{d'ennemi} \end{array} \right\}$  souvent.  
 d. Jean perd son calme souvent.  
 e. Pierre reçoit de leurs nouvelles souvent.

(dans tous ces exemples, c'est le statut de verbe non agentif qui nous intéresse; comme dans (74) et (76), les différents compléments ne servent qu'à empêcher l'itérateur d'occuper une position à l'extérieur de VP). Ici, obstinément et volontairement sont exclus, car il n'y a pas d'argument agent, y compris dans les phrases à sujet [+humain].<sup>37</sup> Les données de

<sup>37</sup>Des phrases comme Pierre se trompe volontairement de cible / d'ennemi sont certes acceptables, mais le sujet est alors interprété comme agent (Pierre feint de méconnaître la vraie cible ou le vrai ennemi). Il est donc correct de dire que les verbes non agentifs ne légitiment pas volontairement, mais qu'ils peuvent parfaitement légitimer les itérateurs.

(83) étayent donc notre hypothèse de la légitimation des itérateurs et, par conséquent, celle du statut commun de beaucoup et souvent.<sup>38</sup>

A cette étape de l'analyse, la clarification suivante peut être utile. Reconnaître beaucoup et souvent comme quantifieurs n'implique pas qu'ils aient exactement le même "sens", ni qu'ils puissent toujours apparaître dans les mêmes contextes (la même chose vaut pour peu et rarement, trop peu et trop rarement, etc.). A côté de cas d'apparente synonymie (cf. beaucoup/souvent se tromper, beaucoup/souvent aller au cinéma), bien d'autres cas présentent des différences d'interprétation. L'exemple suivant illustrera une telle différence (parmi d'autres, sans doute): dans (84), beaucoup est plus naturel que souvent, visiblement parce que ce dernier tend à suggérer une non-simultanéité, tandis que beaucoup est neutre de ce point de vue:

(84)a. Ici, on construit beaucoup.

b. Ici, on construit souvent.

Ces différences à l'intérieur de leur statut de quantifieur méritent d'être étudiées, mais elles ne me concerneront pas ici.

<sup>38</sup>Nous avons mentionné plus haut (voir la section 1.2.) une asymétrie entre être auxiliaire de temps et être auxiliaire du passif: seul celui-ci autorise la présence d'un itérateur supplémentaire, comme dans Il a beaucoup été beaucoup battu. Notre approche de la légitimation offre la possibilité d'attribuer l'asymétrie à une différence de "stativité" entre les deux être: nous ne poursuivrons pas cette possibilité ici.

#### 1.4.4. Les "comptes rendus de perception" et leur analyse par Higginbotham

Nous venons de montrer empiriquement inadéquate l'hypothèse d'une légitimation uniforme des adverbes itérateurs et non-itérateurs. Nous avons également considéré qu'une légitimation plausible des itérateurs peut être basée sur l'hypothèse qu'ils sont des quantifieurs. Notre but est à présent de montrer qu'au-delà sa plausibilité, le statut de quantifieur peut être fondé sur des arguments empiriques.

Notre hypothèse d'un élément (P1), fourni par les verbes non statifs et servant de variable liée à un itérateur de VP, rappelle une proposition de Higginbotham (1984), faite dans un contexte assez différent. Higginbotham s'intéresse au type de description sémantique approprié pour les phrases du type (85):

(85) John saw Mary leave

'John a vu Mary partir.'

Dans ces "comptes rendus de perception", le complément du verbe de perception - ici Mary leave - est un complément "infinitif nu" (IN) sans marques de temps ni marqueur infinitif (to) ni morphologie du progressif (-ing). Les "comptes-rendus de perception" de cette forme ont certaines caractéristiques qui les distinguent des phrases analogues à complément fini comme John saw that Mary left: ainsi see est factif lorsque le complément est fini, mais non lorsqu'il s'agit d'un IN (cf. John saw that nobody left vs. John saw nobody leave).<sup>39</sup> Higginbotham s'attache à

<sup>39</sup>De façon plus générale, les compléments finis et non finis de see (voir) sont des contextes référentiellement opaques, alors que le

montrer l'adéquation d'une analyse extensionnelle du premier ordre (et de réfuter par là un autre type d'approche qui ne me concerne pas ici). Son analyse des comptes-rendus de perception en termes d'"événements individuels" implique que malgré un statut phrastique en syntaxe, les compléments IN sont, "du point de vue de l'interprétation, [...] des descriptions définies ou indéfinies d'événements, de processus, d'occasions" (op. cit., 155). Ainsi, la description indéfinie (85) devrait être comprise "par analogie avec" (86), une description définie d'événement (op. cit., 156):

(86) John saw Mary's departure.

'J. a vu le départ de M.'

Nous ferons abstraction ici de la question du statut phrastique ou non phrastique de la complétive de (85), et nous nous intéresserons à la notion d'événement. Higginbotham explicite cette notion en adoptant "le point de vue de Donald Davidson, exposé pour la première fois dans son article 'The Logical Form of Action Sentences' [...] Selon ce point de vue, les événements et les occasions sont des individus, et une place leur est réservée dans les prédicats d'action ordinaires, comme leave (partir)" (op. cit., 155). Cette place est liée par un quantifieur existentiel abstrait.<sup>40</sup> Leave est alors un prédicat, non pas à une, mais à deux places; un verbe qui prend un objet direct est un prédicat à trois places, et ainsi de suite. Le complément phrastique IN Mary leave dans (85) a donc, selon

contexte see — est référentiellement transparent si ce qui remplit le blanc est sans support" (op. cit., 152).

<sup>40</sup>"Les phrases d'action impliquent une quantification existentielle implicite sur des événements" (op. cit., 155).

Higginbotham, la représentation (87), comportant le quantificateur existentiel restreint  $\exists x$ : x est un événement; (85) a la représentation (88):

(87) [ $\exists x$ : x est un événement & partir (Mary, x)]

(88) [ $\exists x$ : x est un événement & partir (Mary, x)] John voit x

Higginbotham montre qu'un certain nombre de généralisations sémantiques importantes découlent de ce cadre d'analyse.

Deux points de l'étude de Higginbotham sont pertinents dans notre contexte. Le premier est que la sélection - négative et positive - qu'opère le verbe matrice de perception - ici see - par rapport au prédicat de son complément IN semble conduire à la même répartition des verbes que celle que nous avons constatée dans la section précédente. Il ne peut pas être question ici de faire une liste détaillée, même non exhaustive, des verbes qui fournissent ou ne fournissent pas une place P1/E (pour "événement" au sens de Higginbotham). Nous nous bornerons à montrer, à travers les cas de certains verbes représentatifs, que les contrastes induits par la présence d'un itérateur de VP sont aussi ceux qu'on observe dans les comptes rendus de perception. (89) reprend des verbes de (73) et (83), i.e. des verbes non statifs:

- (89)a. We saw {  
 b. John invite his friends.  
 c. John write to Mary.  
 d. It rain. (= (12) de Higginbotham (1984, 152))  
 e. the plane go into a nose-dive.  
 f. John lose his composure.  
 Peter receive a letter.

'Nous avons vu J. inviter ses amis / J. écrire à Mary / pleuvoir /  
l'avion piquer du nez / J. perdre son calme / P. recevoir une  
lettre.'

Tous ces exemples sont parfaits. Par contre, comme le note Higginbotham en mentionnant les phrases de (90), "[l]es prédicats statifs sont de mauvais compléments IN" (op. cit., 166sq.); nous ajoutons les exemples de (91), comportant des verbes de (76).<sup>41</sup>

(90)a. ?\*I saw John own a house.

'J'ai vu J. posséder une maison.'

b. ?\*We saw John know the answer.

'Nous avons vu J. savoir la réponse.'

(91)a. ?\*I saw John resemble his brother.

b. ?\*I saw John reside at the Ritz.

c. ?\*I saw his game equal Lendl's.

'J'ai vu J. ressembler à son frère / J. résider au Ritz / son jeu  
égaler celui de Lendl.'

(les phrases analogues avec une complétive à temps fini sont bien sûr acceptables; cf. I saw that John resembled his brother/that John knew the answer etc.). Dans le cadre de l'analyse de Higginbotham, la restriction particulière sur les compléments IN des verbes de perception suit de

<sup>41</sup>On convient généralement de distinguer typographiquement la "bizarrie sémantique" et la mauvaise formation syntaxique supposées. Higginbotham ne marque pas les exemples qui suivent, et qu'il considère comme "mauvais compléments IN". Pour des raisons de cohérence, et pour éviter une attribution arbitraire à l'un ou l'autre facteur, nous nous servons des mêmes signes que dans le cas de (76).

l'hypothèse (davidsonienne) que les verbes statifs n'ont pas de place quantifiable analogue à celle des non statifs.<sup>42</sup>

Dans la mesure où l'hypothèse du quantifieur existentiel est correcte, la répartition parallèle des verbes par rapport aux deux phénomènes appuie fortement l'hypothèse que les itérateurs tels que beaucoup, souvent sont en effet des quantifieurs: les deux phénomènes isolent les verbes "à VP quantifiable" - par le quantificateur existentiel d'une part, et par les itérateurs d'autre part.

Ce résultat nous conduit directement au deuxième point pertinent, sur lequel nous nous séparons en partie de Higginbotham. Celui-ci, comme Davidson, interprète le quantifieur liant la place fournie par le verbe comme un quantifieur sur S (plus précisément, comme un quantifieur liant l'équivalent sémantique - l'événement - correspondant à S). Cependant, notre discussion de la distribution de beaucoup et souvent dans la section précédente a clairement établi que les verbes statifs et non statifs se distinguent systématiquement par rapport aux quantifieurs du domaine VP, qui exclut le sujet, et non par rapport à ceux de S. Dans notre terminologie, la place E de Higginbotham doit donc être identifiée à P1 (l'identification avec P2 prédirait précisément - à tort - que les verbes statifs acceptant souvent comme S-adverbe peuvent figurer dans les comptes rendus de perception). Pour maintenir l'essentiel de l'analyse de Higginbotham, on pourrait envisager l'hypothèse que la quantification d'un VP par le quantifieur existentiel induit une lecture d'évé-

<sup>42</sup>Davidson étend l'hypothèse de la place quantifiée aux prédicats "temporaires"; leur comportement dans les comptes rendus de perception est en principe reflété dans les phrases à itérateur de VP; cf. Il est beaucoup malade vs. ?\*Il est beaucoup intelligent et I saw him sick vs. ?\*I saw him intelligent.

nement pour le S dont le VP fait partie; s'il en est bien ainsi, il s'ensuit néanmoins de ce qui précède que cette lecture est obtenue indirectement, à partir du VP.<sup>43</sup>

#### 1.4.5. L'anaphorisation de VP: le faire, en faire autant et leur analyse par Zribi-Hertz

La sélection parallèle des verbes dans les contextes "itérateur de VP" et "compte rendu de perception" nous a fourni un argument indépendant en faveur de l'hypothèse que les itérateurs de VP sont des quantifieurs. Dans ce contexte, l'examen de l'anaphorisation de VP au moyen de le faire et en faire autant est intéressant à un double titre: d'une part, la

<sup>43</sup>Higginbotham (1985, 555) reformule la caractérisation des verbes en termes de la théorie thématique et intègre la position d'événement E comme position argumentale "cachée" dans leur grille thématique; ainsi, le verbe see a la  $\Theta$ -grille (1):

(1) see <1, 2, E>

Les  $\Theta$ -rôles 1 et 2 sont des places qui seront remplies par les arguments (externe et interne) de see; la position E finit par être liée par un quantificateur existentiel. Higginbotham (ibid.) admet également que tous les verbes ont une position E, y compris les verbes statifs. Par conséquent, la notion d'"événement" ne correspond plus à la classe d'objets couverts par E; H. propose qu'il s'agit de "situations".

A la lumière des faits déjà discutés et à venir, cette modification semble justifiée dans la mesure où la quantification sur S est possible dans des phrases dont le VP n'est pas quantifiable. Toutefois, cette extension fait perdre la possibilité d'exprimer cette dernière propriété. Le maintien de la distinction entre quantification sur VP et quantification sur S est donc indispensable, et l'analyse d'Higginbotham a besoin d'être complétée sur ce point

comparaison des deux types de structures nous fournira un nouvel argument en faveur de l'hypothèse d'un quantifieur abstrait de VP; d'autre part, en ce qui concerne les VP répondant à ce critère, nous constaterons à nouveau les mêmes choix lexicaux.

#### 1.4.5.1. Anaphorisation de VP et quantification "invisible"

Des propriétés importantes des deux constructions anaphoriques ont été étudiées par Zribi-Hertz (1988). Je commencerai par un bref résumé de quelques-uns de ses résultats; je compléterai ensuite l'analyse sur deux points, et j'examinerai ses implications pour le statut des itérateurs

Considérons (92) et (93):

(92) Pierre a arrosé le jardin ce matin, et je le ferai ce soir.

(93) Pierre a arrosé le jardin ce matin, et j'en ferai autant ce soir.

(= (1a), (1b) de Zribi-Hertz) Le faire comme en faire autant anaphorisent des VP; plus précisément, c'est dans chaque cas le pronominal - le, en - qui anaphorise un VP sans flexion, i.e. dépourvu d'accord (AGR) et de temps (T). Faire, de son côté, est pourvu des marques flexionnelles (INFL) de sa phrase. Une représentation approximative de (92) est (94)

(94) Pierre a [arrosé le jardin]<sub>i</sub> ce matin, et je le<sub>i</sub> ferai ce soir

De façon plus précise, la première phrase de (92), contenant le VP "antécédent", a la structure (95):

(95) Pierre [<sub>1</sub> [<sub>INFL</sub> [<sub>AGR</sub> 3<sup>g</sup>, sg] [<sub>T</sub> prés, parf]]] [<sub>VP</sub><sub>1</sub> arros- le jardin] ...

(cf. (34) de Zribi-Hertz); quant à (93), nous y reviendrons sous peu



se); nous retenons cette solution de façon provisoire pour la réviser plus loin (voir la suite de (102)). Notons ici un point important: en motivant la nécessité d'un QP antécédent de autant, Zribi-Hertz fournit un argument syntaxique en faveur de l'hypothèse d'une quantification "invisible" - i.e. de la structure effective [VP QP V] -, et ceci tout à fait indépendamment de l'analyse des comptes-rendus de perception.

La seconde question concernant le QP requis dans le VP antécédent est reliée à l'analyse que Zribi-Hertz propose pour rendre compte du contraste (99a) vs. (99b) (= ses exemples (40a) et (40b)):

(99)a. Pierre aime arroser le jardin le matin, et Marie préfère le faire le soir.

b. \*?Pierre aime arroser le jardin le matin, et Marie préfère en faire autant le soir.

Selon Zribi-Hertz, "la moindre acceptabilité de [(99b)] peut être attribuée au fait que le contexte force la lecture non quantifiée du complément infinitival de aimer". Telle quelle, cette approche est réfutée par la bonne formation de (100), où beaucoup quantifie les VP enchâssées:

(100)a. Pierre aime beaucoup recevoir e de courrier.

b. (Marie aime aller beaucoup au cinéma, mais) Pierre préfère beaucoup aller danser.

Dans aucun des deux cas, beaucoup ne peut quantifier le V matrice. Dans (100a), beaucoup est requis dans l'enchâssée comme antécédent de e; dans (100b), il ne peut pas modifier le V matrice préférer (la forme requise est de beaucoup). Les complétives de aimer, préférer ont donc ici la

forme [ ... beaucoup recevoir e de courrier],<sup>45</sup> [ ... beaucoup aller danser]. La même observation peut être faite avec d'autres V matricés; cf. (101):

(101) Pierre tend à  $\left\{ \begin{array}{l} \text{beaucoup mentir} \\ \text{mentir beaucoup} \end{array} \right\}$ .

En d'autres termes, le "contexte" - le prédicat aimer - ne force pas une lecture non quantifiée de l'infinitive. Par conséquent, nous nous séparons ici de Zribi-Hertz; ce n'est pas à la présence vs. absence d'un quantifieur (vide) que nous attribuons le contraste entre la première partie de (99b) et celle de (93) (= Pierre a QP arrosé le jardin...). Néanmoins, le cadre d'hypothèses de Zribi-Hertz fournit le moyen d'expliquer le contraste entre les deux cas. En effet, à côté de la présence d'un QP dans le VP antécédent de en faire autant,<sup>46</sup> la clause (96a) requiert également que ce QP soit [+défini]; c'est précisément à cette exigence que je propose d'attribuer le contraste entre (99a) et (99b).

En effet, il semble bien que des verbes comme aimer dans (99) (et (100)) sélectionnent des complétives à quantifieur (de VP) [-défini] (ou "générique"; nous utiliserons le terme "défini" pour rester dans la terminologie de l'auteur). S'il en est bien ainsi, c'est le genre de quantifieur qui est inadéquat dans (99b), et non sa présence en soi. Cette interprétation des faits me semble, par ailleurs, être tout à fait dans

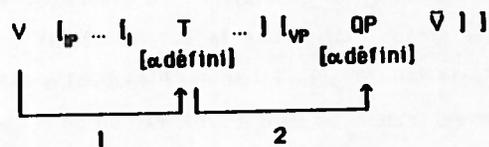
<sup>45</sup>Nous défendrons plus loin (voir la section 2) de façon explicite l'hypothèse que la construction exemplifiée ici, la "quantification à distance", met en œuvre la quantification du VP; autrement dit, il ne s'agit pas ici d'un "simple" déplacement de beaucoup à partir du NP, sans conséquences pour l'interprétation.

<sup>46</sup>Il va de soi que si un contexte excluait le QP, on s'attendrait effectivement, en suivant Zribi-Hertz, à l'inacceptabilité

l'esprit de Zribi-Hertz, et en accord avec sa caractérisation de la séquence arroser le jardin dans (99b) comme "procès que l'on cherche à nommer dans sa généralité [...] sans en isoler aucune occurrence particulière" (op. cit., § 5.2.).

L'hypothèse que aimer, dans (99), sélectionne une complétive à quantifieur de VP [-défini] a besoin d'être précisée sur un point. En effet, dans une théorie restrictive de la sélection, il n'y a pas de relation directe entre le V matrice et le spécifieur du VP enchâssé; par conséquent, la sélection opérée par la tête aimer ne peut concerner directement que (la tête de) son complément. En suivant Rochette (1988, 44; 253sq.), nous admettons que cette tête est INFL.<sup>47</sup> Admettons de plus que T dans INFL porte le trait [+défini], et supposons qu'un T [+défini] sélectionne un QP [+défini] dans VP. La sélection esquissée est alors indirecte, car elle est obtenue par l'intermédiaire de INFL, au moyen de l'accord INFL/T - QP indiqué par la flèche 2 de (102).

(102)



Dans (99) (et (100)) V = aimer, le QP est une catégorie vide, et  $\alpha = "-"$ .

<sup>47</sup>Dans le cadre de sa théorie de la sélection sémantique des complétives par les verbes matrices, Rochette argumente que les V "émotifs", parmi lesquels elle classe aimer, sélectionnent le type sémantique "événement", réalisé par la catégorie INFL. Selon la valeur du trait "temps" dans INFL, la complétive est au subjonctif ou à l'infinitif.

Cette décomposition, exigée par la théorie, suggère en même temps une solution au problème du statut du QP vide de (97) (= Pierre a [QP  $\bar{e}$ ] [arroser le jardin...]) face à l'ECP. Nous avons envisagé ci-dessus la possibilité que ce QP soit le quantifieur existentiel abstrait postulé par Higginbotham (1984) (et Davidson (1967)). Il semble maintenant possible d'admettre qu'il existe en fait un antécédent suffisant pour le [QP  $\bar{e}$ ], à savoir T, fournissant son trait [+défini], avec  $\alpha = "+"$  ou "-", au QP.<sup>48</sup> Cette solution pourrait également s'appliquer au quantifieur "caché" des comptes-rendus de perception si celui-ci doit être légitimé vis-à-vis de l'ECP.

A travers l'accord représenté dans (102), nous avons confirmé, à l'intérieur même de la construction anaphorique en faire autant, l'exigence centrale (96a), découverte par Zribi-Hertz: les VP anaphorisés par en faire autant sont quantifiés par un quantifieur abstrait.

#### 1.4.5.2. Anaphorisation de VP et différences lexicales

Le fait qu'un QP ([+défini]) doit être présent dans les antécédents de en faire autant suggère que la distribution de cette construction est plus restreinte que celle de le faire, qui n'est pas soumis à une telle exigence. Nous avons considéré plus haut un tel cas, dû à Zribi-Hertz, qui admet en

<sup>48</sup>Cette hypothèse n'implique pas que T puisse légitimer, face à l'ECP, un [QP  $\bar{e}$ ] qui serait lui-même antécédent d'un spécifieur de NP; en d'autres termes, un tel [QP  $\bar{e}$ ] ne peut se substituer au QP lexical beaucoup, à cause d'un contenu en traits insuffisant:

(i) J'ai [QP beaucoup] lu [QP  $\bar{e}$ ] de livres.

(ii)a. \*J'ai [QP  $\bar{e}$ ] lu [QP  $\bar{e}$ ] de livres.

b. \*J'aime [PRO T lire [QP  $\bar{e}$ ]] de livres.



L'exigence d'"agentivité" pour le verbe tête du VP antécédent ne vaut donc que pour le faire. Ce point semble important: il se pourrait a priori que (modulo l'exigence du QP) la reprise au moyen de faire fonctionne de façon homogène, et s'il en était ainsi, la raison pourrait en être que GU (ou des contraintes "conceptuelles" du genre de celles proposées par Jackendoff (1983)) détermine certaines propriétés générales des syntagmes "anaphorisables". Nous venons de voir que, en tout cas, l'"agentivité" ne fait pas partie de telles propriétés.

La distribution des deux constructions anaphoriques de VP se présente donc d'une façon un peu plus différenciée qu'il n'est admis dans Zribi-Hertz (1988). Le faire impose un verbe agentif dans le VP antécédent, tandis que en faire autant impose qu'un quantifieur y soit présent. Faire lui-même n'est donc pas uniformément agentif dans les expressions anaphorisant un VP, pas plus qu'il ne l'est dans ses autres emplois. Ce résultat semble naturel, mais il pose la question de savoir pourquoi l'exigence de l'agentivité est liée précisément à le faire (quant à l'exigence du quantifieur, nous avons vu que Zribi-Hertz l'a reliée de façon convaincante à l'élément lexical autant). Esquissons le trajet que pourrait emprunter une réponse plausible.

Il nous semble que les propriétés des deux constructions françaises peuvent être élucidées si on les rapproche de celles des expressions anglaises do it (too) et so do, qui anaphorisent également des VP, et qui présentent des contrastes en partie analogues; cf. (111) - (115):

- (111)a. George's boat sank, and { \*Jack's did it too }  
 b. so did Jack's. }  
 'Le bateau de G. a coulé, et le bateau de aussi.'
- (112)a. John fell asleep, and \*Bill did it too

- b. so did Bill.  
 'J. s'est endormi, et B. aussi.'
- (113)a. This rock fell, and { \*that one will do it too. }  
 b. so will that one. }  
 'Ce rocher est tombé, et celui-là en fera autant.'
- (114)a. John lost his composure, and { \*George did it too }  
 b. so did George. }  
 'J. a perdu son calme, et G. aussi.'
- (115)a. John likes flowers, and { \*Mary does it too. }  
 b. so does Mary. }  
 'J. aime les fleurs, et M. aussi.'

Ces données suggèrent que le do de do it est le verbe "plein", tandis que celui de so do est le do "support". S'il en est bien ainsi, la question se pose de savoir pourquoi le do "support" est incompatible avec it. La réponse semble être que it, en tant qu'argument, exige un  $\Theta$ -rôle de thème que seul le verbe plein peut assigner. Le do de so do, au contraire, n'a pas besoin d'assigner un  $\Theta$ -rôle puisque c'est un intransitif accompagné par un adverbe. On s'attend alors à ce qu'il puisse apparaître avec tous les verbes avec lesquels on trouve normalement le do "support" sous la négation ou dans les questions, ce qui semble bien être le cas.

Cette analyse semble pouvoir être transposée au français si on admet que l'objet le se comporte comme it, tandis que l'objet (en) autant n'est pas un "vrai" objet. Il est peut-être proche, du point de vue de son statut, de so, avec la différence notable qu'il comporte le quantifieur autant. On s'attend donc à ce que les propriétés de so do, qui ne comporte pas de quantifieur, diffèrent de celles de en faire autant en ce que l'exi-



Rappelons que le point essentiel pour nous est d'avoir montré que c'est en tant que quantifieurs que les itérateurs doivent être légitimés. Je ne m'attarderai donc pas sur la question de la nature exacte de P1 et P2, ni sur d'autres aspects particuliers du processus de légitimation. J'admettrai cependant que P1 et P2 ne sont pas des catégories vides au sens du Principe des Catégories Vides (ECP); en effet, il n'y a pas de raison de penser que P1/P2 résultent d'un mouvement syntaxique ni qu'ils soient engendrés dans la base en tant que catégories vides.<sup>49</sup>

Revenons au résultat crucial de l'examen des trois paradigmes que nous avons examinés en 1.4.3.-1.4.5. Nous avons identifié une propriété permettant de prédire le comportement des verbes dans les trois constructions étudiées. Le fait de permettre ou non la quantification de leur projection maximale VP. Pour des raisons d'exposition, nous avons admis en simplifiant que ce critère induit une séparation nette en deux classes de verbes: ceux fournissant un élément P1 et ceux qui n'en fournissent pas, les verbes statifs.

Apportons à cette simplification une légère correction qui ne modifiera pas le point essentiel de notre analyse. Il a été souvent noté que le statut aspectuel d'un verbe peut être affecté par des éléments contextuels. Ainsi, Mourelatos (1982, 196) note, parmi d'autres cas, qu'un verbe comme understand 'comprendre', qui a une "special affinity ... for state contexts" peut s'interpréter comme non statif dans I'm understanding more about quantum mechanics as each day goes by. L'auteur

<sup>49</sup>Pour une discussion critique qui ignore la différence entre les domaines quantifiés S et VP, mais qui propose de "construire" les événements plutôt que de les poser - à la façon de Davidson - comme primitifs, et qui diverge de l'approche en termes du premier ordre, voir Verkuyl (1988).

n'étudie pas les cas qu'il cite, mais en conclut que (certains) verbes statifs présentent une "multivalence sémantique" qui interagit avec des éléments contextuels à rôle aspectuel.

Des observations récentes mettant en lumière le rôle du contexte pour le comportement aspectuel des verbes se trouvent dans Borillo (1988), qui étudie la pertinence des notions de "massif" et "comptable" dans le domaine nominal et le domaine verbal. L'auteur montre en particulier que les critères sémantiques de délimitation, d'homogénéité et d'évaluation en masse ou nombre qui explicitent différents aspects d'une même opposition dans la référence nominale peuvent être transposés de façon naturelle dans le domaine verbal. Au cours de l'étude, Borillo insiste sur le fait que "le verbe n'est pas le seul élément concerné, il forme un tout avec ses arguments, c'est-à-dire des noms dont précisément le type de référence peut modifier la caractérisation de la situation qu'ils définissent avec le verbe" (op. cit., 221).

A la suite de telles observations, modifions donc légèrement la caractérisation aspectuelle pour tenir compte du rôle du contexte. Il est plus correct de dire qu'un verbe est incompatible avec la présence d'un élément P1 lorsqu'il est interprété comme exprimant un état, mais que P1 peut être présent par ailleurs. Par conséquent, le terme "verbe statif" ne sera plus interprété de façon absolue; nous admettrons que P1 peut être librement fourni par tous les verbes et que sa présence doit être compatible avec l'interprétation du verbe dans un contexte donné. L'effet de (80), qui limitait P1 aux verbes statifs (conçus dans le sens absolu), résultera alors d'une condition de bonne formation sur des représentations sémantiques plus développées; celle-ci vérifiera la compatibilité du P1 optionnel avec les éléments de type aspectuel présents dans le

contexte. Illustrons les conséquences souhaitables de cette approche par un exemple simple: un compte-rendu de perception tel que (118):

(118) J'ai vu Jean éгалer Boris Becker.

sera admis à condition qu'égaler n'y ait pas une interprétation stative. Comme une interprétation non stative est effectivement disponible - à savoir 's'élever à la hauteur de' -, (118) est caractérisé comme étant bien formé, ce qui est le résultat souhaité.

La modification que nous venons d'introduire n'affecte pas les points cruciaux de notre analyse, auxquels nous revenons pour terminer cette section. Le résultat principal auquel nous avons abouti concerne le statut des adverbes itérateurs: ce sont des quantificateurs. Ils ne subissent pas de mouvement, ni seuls ni avec le constituant auquel ils sont associés; nous n'avons démontré cette propriété que dans le cas des itérateurs de VP, mais nous l'admettrons comme hypothèse nulle pour les itérateurs de S également. La portée des itérateurs (sur VP, sur S) est fixée de façon inhérente et détermine les  $\bar{A}$ -positions qui leur sont accessibles. L'examen détaillé des trois paradigmes de 1.4.3.-1.4.5. a montré que ces trois hypothèses rentrent de façon décisive dans l'explication de leurs propriétés communes.

## 2. Un cas de $\bar{A}$ -liage propre au français - la quantification à distance

Nous avons évoqué dans la section 3 du premier chapitre le mouvement wh comme exemple du mouvement vers une  $\bar{A}$ -position. En tant que mouvement, il a les propriétés suivantes:

- (1) "Déplacer  $\alpha$ " est une relation entre un antécédent et une catégorie vide telle que:
  - a) l'antécédent n'a pas de  $\Theta$ -rôle indépendant,
  - b) la relation est soumise aux contraintes de localité sur les déplacements ("bounding theory").

Nous avons déjà noté que le mouvement wh (tout comme la montée de NP, un A-mouvement) satisfait à la propriété (1a), découlant du  $\Theta$ -critère, quant à la propriété (1b), elle ne nous concerne pas à ce stade de l'étude. En ce qui concerne le fait que le mouvement wh est un  $\bar{A}$ -mouvement, il est généralement admis qu'il est relié au statut sémantique des éléments déplacés, au sens que ce statut est encodé dans la forme syntaxique. Comme l'a noté Chomsky (1977), étant donné la théorie des traces, la S-structure (dans les termes de l'époque, la structure de surface) ressemble de certains points de vue à une formule logique du calcul des prédicats. Dans le cadre du Gouvernement-Liage, le syntagme wh qui de (2)

(2) (Je me demande) [<sub>5</sub> [ qui, ] [<sub>5</sub> elle a vu g, ] ]

est interprété comme un "quasi-quantificateur", et la trace laissée par le déplacement comme une variable liée par ce quantificateur. Les cas de syntagmes wh plus complexes seront examinés aux sections 3 et 4 du chapitre III.

En créant la forme syntaxique (2), comportant qui dans COMP (au sens de SPEC de  $\bar{C}$  - cf le chap I, section 3), le mouvement wh anticipe, d'une façon que nous examinerons de plus près au chapitre III, la conformité aux exigences sur les représentations des quantifieurs en FL, telles que nous les avons illustrées dans la section I.4.2 par la phrase (3a) et sa représentation en FL, si celle-ci est bien (3b).

(3)a. Jean a visité beaucoup de pays.

b. [<sub>S</sub> beaucoup de pays<sub>i</sub> [<sub>S</sub> Jean a visité e<sub>i</sub> ]]

(= (61) de la section I)

La structure du syntagme quantifié beaucoup de voyages est conforme au schéma général (4)

(4) [<sub>NP</sub> [<sub>SPEC</sub> N ... ] [<sub>H</sub> (de) N ... ]]

où le spécifieur exprime le type de quantification et la tête N la restriction définissant le domaine parcouru par la variable (voir Ambar (1987) et la section 5 de ce chapitre en ce qui concerne la façon dont un quantifieur "nu" tel que qui correspond à (4)). Quant à la forme (5)

(5) [<sub>VP</sub> [<sub>SPEC</sub> V ... ] [<sub>V</sub> V ... ]]

analogue à (4), cf notre discussion dans la section I.

La nature du déplacement wh en tant que  $\bar{A}$ -mouvement découle de l'hypothèse qu'un quantifieur  $XP_i$  apparaît dans une position telle qu'indiquée dans (6)

(6) [<sub>Z'</sub> [<sub>XP<sub>i</sub></sub>] [<sub>VP</sub> ... e<sub>i</sub> ]]

où ZP peut être identique à YP (par exemple dans les cas d'adjonction à IP (= S) ou VP) ou différent, comme dans (2), où ZP =  $\bar{S}$  et YP = S. Dans ce dernier cas, le fait que le syntagme wh "atterrisse" dans COMP découle de l'hypothèse que les syntagmes wh ont, de façon inhérente, une portée sur le domaine phrastique S (= IP) qui impose COMP comme la position de portée (de façon plus précise, de l'hypothèse qu'un quantifieur wh doit se trouver dans une configuration d'accord particulier avec la tête C; voir la section III.5).

Pour résumer, qui dans (2) correspond à (4), et la catégorie vide occupant la position d'origine de qui satisfait au principe de légitimation des variables exigeant comme lieu un opérateur déterminant le domaine de variation, à savoir (7)

(7) Une variable doit être liée de façon forte. (Chomsky, 1986a, 85)

(= (59) de la section I)

Sur cet arrière-plan, nous examinerons dans cette section un autre cas de  $\bar{A}$ -liage, également réalisé en S-structure

On sait bien qu'à la différence de l'anglais, de l'allemand et de l'italien, par exemple, le français présente une construction dans laquelle un quantifieur adverbial apparaît, non pas à l'intérieur du NP quantifié, mais ailleurs dans la phrase:

(8)a. François a beaucoup mangé de viande  
d'escalopes

Dans les trois autres langues, il est impossible de dissocier le syntagme quantifié de la sorte: les formes much ... (of) meat, many ... (of) escalopes, viel ... (von) Fleisch, viele ... (von) Schnitzel(n); molta ... (di) carne, molte

... (di) scaloppine sont toutes inacceptables, qu'on insère ou non une préposition ressemblant à de. En français par contre, cette construction, que j'appellerai "quantification à distance" (QAD),<sup>1</sup> est couramment utilisée avec un nombre considérable de quantifieurs. Voici d'autres exemples illustrant la construction:<sup>2</sup>

- (8)b. Marie a trop lu de romans policiers.  
 c. Max a (très) peu visité de pays.  
 d. On a tellement entendu de rumeurs à ce sujet que ...  
 e. Jean n'a pas vendu de voitures.  
 f. Combien a-t-il vendu de voitures?  
 g. Le peu qu'il a vendu de voitures ...

Les positions dans lesquelles apparaissent les QP sont toutes des  $\bar{A}$ -positions déjà examinées dans la section I, à savoir [SPEC, VP] dans (8a)-(8d), la position de la négation dans (8e) et COMP dans le cas de combien et du QP relativisé dans (8g)

<sup>1</sup>Ce terme a été proposé dans Obenauer (1983); il a été repris depuis dans un certain nombre d'études d'autres auteurs.

<sup>2</sup>D'autres quantifieurs qui apparaissent dans cette construction sont énormément, pas mal, plus, moins, (ce) que, le tant de (1).

(1) Impossible de nager, tant il y avait de monde à la piscine.

Cf. la liste dans Gross (1977, 242, colonne 10), où il faut cependant lire "--" au lieu de "+" pour un ((tout) petit) peu

## 2.1. La présence du QP vide

Parmi les études consacrées plus particulièrement à (certains aspects de) ce phénomène dans le passé,<sup>3</sup> Kayne (1975, 30) a motivé la proposition importante que les NP objets dans (8) doivent être analysés de façon analogue à ceux qui contiennent un quantifieur lexical. Ils ont donc la forme suivante:

- (9) [<sub>NP</sub> e de voitures] . [<sub>NP</sub> e de viande]

avec un élément vide à l'endroit du quantifieur dans la quantification "canonique". Kayne (1981) justifie la structure (9) par le fait qu'elle permet de réduire le contraste entre (8d) et (10)<sup>4</sup>

- (10) \*De voitures n'ont pas été vendues

à une asymétrie sujet - objet du même type que celle illustrée par (11a) vs. (11b):

- (11)a. Who do you believe that they will arrest?  
 Oui crois-tu qu'ils vont arrêter?  
 b. \*Who do you believe that will be arrested?  
 \*Qui crois-tu que sera arrêté?

<sup>3</sup>Voir Milner (1978a; 1978b), Obenauer (1976; 1978; 1981; 1984/85) Voir également Haik (1982).

<sup>4</sup>C'est également cette structure qui permet de réduire la mauvaise formation parallèle de (1) et (11) à l'ECP; voir Kayne (op cit., §§ 1-2)

- (1) \*Qui compte-t-elle sur e ?

- (11)a \*Combien compte-t-elle sur e de personnes?  
 b. \*Marie a dansé avec autant de syntacticiens que Denise (a dansé) avec e de phonologues

Comme le contraste entre (11a) et (11b), celui entre (8d) et (10) peut être expliqué par l'effet du Principe des Catégories Vides (ECP), formulé par Chomsky (1981) comme suit <sup>5</sup>

(12) ECP (Chomsky 1981, 250)

Une catégorie [ $\alpha$  e] doit être "proprement gouvernée";  
 $\alpha$  gouverne proprement  $\beta$  si et seulement si  $\alpha$  gouverne  $\beta$   
 [et  $\alpha$  = AGR].

Kayne fait remarquer que si l'ECP s'applique effectivement à la catégorie QP, le QP vide d'un complément d'objet doit être accessible au gouvernement (propre) par le verbe. Il note que la configuration (13) est comparable à celle indiquée dans (14), où V peut assigner un Cas à la catégorie vide en la gouvernant à travers la projection maximale  $\bar{S}$  (cf. Kayne (1980)):

(13) V [<sub>NP</sub> [<sub>QP</sub> e ] ]

(14) V [<sub>S</sub> [<sub>COMP</sub> e ] ]

L'hypothèse que V peut aussi gouverner le QP vide à travers la frontière NP est donc plausible. En termes de la théorie  $\bar{X}$  actuelle, on dira que V peut gouverner le SPEC de son complément  $\bar{S}$  ou NP (cf. aussi le cas des

<sup>5</sup>Nous rappelons la définition informelle du gouvernement donnée sous (7) dans la section 3 du premier chapitre:

- (1)a  $\alpha$  gouverne  $\beta$  si aucun des deux ne domine l'autre et si  $\alpha$  et  $\beta$  sont dominés par les mêmes projections maximales  
 b  $\alpha$  est un  $X^0$

Pour inclure le cas du gouvernement par antécédent, Chomsky (1981, 250) ajoute à la clause (b) "ou est coindexé avec  $\beta$ ".

verbes à "marquage exceptionnel de Cas" dans la configuration V [<sub>S</sub> NP ...] en anglais).<sup>6</sup>

Kayne (1981) note ensuite que la mauvaise formation de (15):

(15) \*A-t-il trouvé de livres?

(= son exemple (36)) suggère une modification de l'ECP de façon à y incorporer l'exigence qu'une catégorie vide (désormais cv) doit avoir un antécédent; le principe peut ainsi exclure (15) bien que la cv dans e de livres soit proprement gouvernée par le verbe. Cette reformulation de l'ECP n'est plus alors un principe "local" comme (12), mais prend en compte la "distance" en termes de projections entre l'antécédent et la cv; cf. (16):

(16) ECP (Kayne 1981, 105)

Une catégorie vide  $\beta$  doit avoir un antécédent  $\alpha$  tel que

- (1)  $\alpha$  gouverne  $\beta$  ou  
 (2)  $\alpha$  c-commande  $\beta$  et il y a une catégorie lexicale X telle que X gouverne  $\beta$  et  $\alpha$  est contenu dans une projection "percolée" (percolation projection) de X.

Pour l'instant, il nous suffira d'interpréter la notion de projection "percolée" au sens d'une simple projection du schéma  $\bar{X}$  (où on considérerait, avec Kayne (ibid., 105),  $\bar{S}$  comme une projection de V). Les exemples de (8a)-(8f) satisfont à la clause (2) de l'ECP (16) puisque les QP vides sont

<sup>6</sup>Quant au gouvernement à travers NP, Kayne (ibid., 104, note 16; 127, note 62) remarque que la génitivisation, indiquée par la présence de de, joue un rôle crucial pour la "transparence" du  $X^{\max}$ .

tous gouvernés, et les QP antécédents sont tous contenus dans une telle projection de V, gouverneur du QP vide.

Quel est le statut du QP vide? S'il est coindicé avec le QP lexical, il est localement  $\bar{A}$ -lié à la façon des traces des syntagmes wh; il n'est cependant pas conforme à la définition des variables donnée plus haut, et que nous répétons:

- (17)  $\alpha$  est une variable si et seulement si  $\alpha$  est une catégorie vide qui
- (i) occupe une A-position et
  - (ii) est marquée pour le Cas et
  - (iii) est liée par un opérateur

(= (62), section 1) En effet, le QP vide contrevient, au moins, à (i) puisque sa position n'est pas une A-position, en même temps, bien que la QAD semble instancier la quantification restreinte, la cv n'est pas liée de façon forte (cf. (7)), car la restriction se trouve séparée du quantifieur.

Je laisserai ouverte, pour l'instant, la question de la dérivation syntaxique des structures à QAD, c'est-à-dire la question de savoir si - en dehors du cas de combien - elles doivent être considérées comme résultant d'un processus syntaxique de mouvement de QP - qui extrait le QP d'un NP quantifié -, ou si elles sont engendrées telles quelles, le QP occupant la position- $\bar{A}$  dès le début de la dérivation (voir cependant le § 2.4, plus loin). Kayne (1975, 29ss) a noté que la solution "basique" est plausible dans la mesure où les QP en question peuvent apparaître en tant qu'adverbes (non-lieux de cv) dans la position qu'ils ont dans la QAD; cf (18):

- (18)a Il a beaucoup rigolé  
b J'ai trop peu dormi.

c. Il a trop poussé le moteur.

Il suffira pour la suite d'admettre que le QP lexical, antécédent au sens de l'ECP, lie le QP vide spécifieur de NP.

## 2.2. Quantification à distance vs. quantification canonique: la question du $\bar{A}$ -liage

L'existence de deux types de quantification ne se distinguant, à première vue, que par l'occurrence séparée ou non du QP soulève la question du véritable degré de parallélisme entre les deux constructions. En d'autres termes, étant donné une phrase acceptable quelconque de structure ... avoir Vppé [QP de  $\bar{N}$ ], existe-t-il dans tous les cas une phrase analogue bien formée de structure à QAD, à savoir ... avoir QP Vppé [e de  $\bar{N}$ ] ? L'hypothèse du  $\bar{A}$ -liage de la cv par le QP ne semble, en soi, pas prédire d'asymétrie; nous constaterons pourtant des contrastes importants entre la QAD et la quantification canonique en ce sens que le paradigme de la QAD présente des "trous". Nous examinerons donc ces cas du point de vue de leur pertinence par rapport au  $\bar{A}$ -liage, en nous demandant si leur existence met en question l'hypothèse de ce liage entre le QP lexical et le QP vide dans la QAD. Plus précisément: la mauvaise formation de certaines phrases à QAD est-elle due à l'absence de liage par l'antécédent?

Afin de comparer les deux paradigmes, nous écarterons le cas de (ne) pas, comme le montre l'agrammaticalité de \*Je n'ai vu pas de bateau. pas n'est pas un spécifieur possible dans NP. Nous écarterons également combien pour des raisons qui apparaîtront dans la section 2.3. Dans ce qui suit, le terme "quantification à distance" sera donc réservé aux QP qui, comme beaucoup, peu, trop etc sont des [SPEC,  $\bar{N}$ ] possibles. Notre

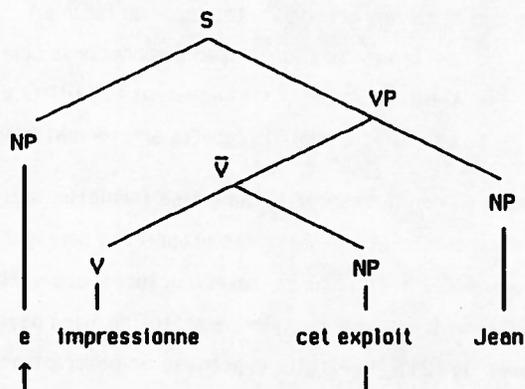


- (23)a. \*?Cet incident  $e_i$  embarrasse certains responsables  $e_i$ .  
 b. \*?Ton habileté  $e_i$  impressionne le directeur  $e_i$ .  
 c. \*?Cette menace  $e_i$  effraie les gardiens  $e_i$ .

L'inacceptabilité de (22)/(23) pourrait suggérer un rapprochement avec celle de (21). Nous montrerons cependant que ce rapprochement n'a pas lieu d'être.

Considérons la structure dans laquelle apparaissent les verbes du type impressionner. Rizzi et Belletti présentent une argumentation détaillée en faveur de l'hypothèse qu'il s'agit d'"une sorte de construction à double objet avec une position sujet non thématique" (ibid., 293) telle que la représente (24) (= leur (6))

(24)



Le sujet apparent, qui porte le  $\Theta$ -rôle thème, n'est donc pas sujet profond, mais objet profond. Il ne reçoit pas de Cas du verbe et doit monter en position sujet pour y recevoir le Cas nominatif, assigné par AGR. Le seul

Cas assigné par le verbe est assigné au NP "sœur" de  $\bar{V}$  (il s'agit d'un accusatif inhérent, relié à la  $\Theta$ -position "lieu psychologique" (experiercer)).<sup>8</sup>

Rizzi et Belletti justifient l'hypothèse que l'impossibilité d'extraire di cui et ne à partir du "lieu psychologique" est reliée à la position structurale de celui-ci. l'extraction est limitée aux objets "sœurs" du V et ne peut donc s'effectuer à partir du "lieu psychologique" (voir aussi l'analyse partiellement différente de Longobardi (1987, section 6), qui admet néanmoins la même configuration structurale). Nous admettons qu'une explication de ce type vaut aussi pour les phrases analogues françaises (22)/(23). Il est cependant peu probable que l'inacceptabilité de (21) puisse, elle, être ramenée au statut de "non-sœur" de V. le type de faits vers lequel nous nous tournons maintenant suggère plutôt que la mauvaise formation de (21) met (également) en cause un facteur tout à fait indépendant de la position structurale de l'objet "lieu psychologique"

En effet, les données suivantes reproduisent le contraste observé entre (20) et (21) avec un autre type de verbes (quant aux jugements d'(in)acceptabilité, cf. la note 7, plus haut):

<sup>8</sup>Rizzi et Belletti montrent que cette configuration de propriétés découle de l'hypothèse que les verbes du type impressionner n'ont pas d'argument externe, à condition que la "généralisation de Burzio" soit reformulée de façon à admettre qu'un verbe assigne un Cas structural (non un Cas tout court) si et seulement si il a un argument externe (op. cit., 331sq)

Un Cas structural est assigné à un NP en S-structure sur la base de la position structurale qu'il occupe; un Cas inhérent est assigné en D-structure, l'assignation étant couplée au  $\Theta$ -marquage. Voir Chomsky (1986a).



unitaire des restrictions sur la QAD avec les verbes psychologiques. Elle serait également inadéquate pour le cas du verbe posséder (cf. (26e)).<sup>10</sup>

Pour résumer, le contraste entre les structures à quantification canonique bien formées (20) et (25) et les structures analogues à QAD (21) et (26) reste pour l'instant inexplicé. Ce constat inclut le cas du verbe posséder (cf. (25e) vs. (26e)), qui n'est pas un verbe psychologique, mais qui satisfait aux critères des verbes à structure transitive ordinaire (cf., par exemple, la bonne formation de Jean en possède le premier tome).

Le fait que la structure  $[_{VP} \text{ Vppé } [_{IP} \text{ e de } \bar{N}]]$  soit inacceptable à la fois avec les verbes de (21) et ceux de (26) nous renvoie à l'hypothèse évoquée plus haut selon laquelle ils créent une sorte d'"opacité" qui empêche les OP dans [SPEC, VP] de lier les OP vides en position postverbale. De façon plus précise, cette supposition pourrait prendre la forme suivante: la projection intermédiaire  $\bar{V}$  des verbes de (21)/(26) <sup>11</sup>

<sup>10</sup>Bien entendu, l'exigence d'une solution unitaire pour (21) et (26) ne va pas de soi; les deux types de phrases pourraient relever de contraintes indépendantes. Cependant, nous montrons ci-dessous qu'une explication unitaire naturelle existe et que, si elle s'applique bien à (26), elle s'applique forcément à (21). Par ailleurs, l'hypothèse d'une contrainte indépendante, violée uniquement par (21), prédirait alors que ces phrases sont plus inacceptables que celles de (26), puisqu'elles contreviendraient à une contrainte de plus; cette prédiction est incorrecte

<sup>11</sup>Si l'on tient compte, dans la structure (24), du nœud SPEC de  $\bar{V}$ , celui-ci a pour sœur  $\bar{V}$ . le nœud appelé VP par Belletti et Rizzi, ce  $\bar{V}$  domine leur  $\bar{V}$  et sa sœur Jean

(1)  $[_{VP} \text{ SPEC } [_{\bar{V}} [_{\bar{V}} \text{ V } \bar{e}] \text{ NP } ] ]$

à la particularité de bloquer le liage du OP vide à partir de [SPEC, VP]. Une telle proposition a potentiellement l'effet de ramener la mauvaise formation de (21) et (26) à l'absence d'un antécédent accessible - autrement dit à l'ECP (dans la version de Kayne, cf. (16)); elle est cependant étrange puisque certains de ces mêmes verbes autorisent l'extraction de en "à travers"  $\bar{V}$ . De plus, elle présente peu d'intérêt telle quelle: l'identification des verbes en question semble devoir se faire ad hoc dans la mesure où l'"effet d'opacité" ne peut être rattaché à d'autres propriétés qu'ils possèdent. Face à la pure stipulation de l'absence du  $\bar{A}$ -liage, il serait clairement préférable de pouvoir réduire la mauvaise formation des phrases (21)/(26) à des facteurs indépendamment repérables.

Un tel facteur s'offre à la suite de notre discussion des itérateurs dans la section I. Considérons (29) et (30).

- (29)a. Il a beaucoup vendu ce modèle  
 b. J'ai beaucoup lu ce roman.  
 c. Il a beaucoup invité ses amis.
- (30)a. Son regard m'a beaucoup impressionné  
 b. Cela a beaucoup embarrassé les responsables  
 c. Ces événements l'ont beaucoup surpris  
 d. J'ai beaucoup apprécié ses conseils  
 e. J'ai beaucoup regretté de ne pas y être allé  
 f. \*J'ai beaucoup possédé ce cheval / des chevaux

C'est le  $\bar{V}$  supérieur qui bloquerait le liage du OP vide. De façon analogue, mais plus simple, le  $\bar{V}$  (à ajouter) dominant apprécier et l'humour dans (27) serait le bloqueur dans (26)

Les verbes dans (29) sont des représentants typiques de ceux qui admettent la QAD (cf. J'ai beaucoup vendu de voitures / lu de romans / invité d'amis); ceux dans (30) sont des verbes dont nous avons vu qu'ils ne l'admettent pas (des verbes psychologiques du type impressionner dans (a)-(c), du type apprécier dans (d) et (e), posséder dans (f)). (29) et (30), qui ne comportent pas des structures à QAD, se distinguent nettement par l'interprétation du QP: dans (29), il a approximativement le sens "souvent", "beaucoup de fois"; autrement dit il s'interprète comme itérateur. Les verbes réfractaires à la QAD, par contre, n'autorisent pas cette interprétation du QP; celui-ci est interprété comme "intensément", à moins d'être purement et simplement incompatible avec le verbe (cf. le cas de posséder dans (30d)). De façon analogue, peu serait interprété, à la place de beaucoup, comme "rarement", "peu de fois" dans (29), mais comme "peu intensément" dans (30), et des remarques similaires s'appliquent à trop, assez, énormément, etc.<sup>12</sup>

En d'autres termes, l'itérateur beaucoup (peu, ...) est incompatible avec les verbes de (30). Nous retrouvons donc, dans le cas de la quantification à distance, la dichotomie constatée dans la section I, où nous avons montré que les verbes se répartissent en deux classes par rapport au critère "itérateur de VP". Nous avons attribué cette dichotomie à la propriété (31)

- (31)  $V_i$  fournit optionnellement une position PI dans  $V_i^{max}$ , à moins que  $V_i$  ne soit un verbe "statif". (= (80), section I)

<sup>12</sup>Cf. Obenauer (1983) en ce qui concerne le parallélisme des contrastes interprétatifs en allemand (ou le contraste implique de plus un choix morphologique) et en anglais

(nous pouvons faire abstraction ici de la légère modification apportée à (31) à la fin de la section I). Comme le montre (30), les verbes psychologiques des deux types examinés par rapport à la QAD partagent le comportement des verbes statifs en excluant la présence de l'itérateur de VP; du point de vue qui nous intéresse, ils peuvent - modulo des précisions que nous apporterons lors de la discussion de (33) - être assimilés à ceux-ci. Quant à posséder (avec le sens "être propriétaire de"), les diagnostics de la section I montrent qu'il est également "statif".

13

Nous pouvons donc formuler la généralisation descriptive (32).

- (32) Un verbe  $V_i$  autorise la quantification à distance s'il autorise un itérateur dans  $V_i^{max}$

Notons que (32) n'exclut pas qu'il puisse y avoir des cas de QAD bien formés avec des verbes psychologiques à condition que ceux-ci soient compatibles avec un itérateur de VP. Un tel cas est celui de aimer, signalé dans Obenauer (1983) comme verbe "mixte":

<sup>13</sup>Les verbes de (30) admettent des itérateurs du type souvent, une propriété que nous avons déjà notée dans le cas des verbes statifs examinés dans la section I, et que nous attribuons à nouveau au fait que ces itérateurs peuvent occuper une position à l'extérieur de VP:

- (i)a. Son regard m'a souvent impressionné  
 b. Cela a souvent embarrassé les responsables  
     rarement  
 c. L'attitude de Jean nous a souvent surpris.  
 d. J'ai souvent apprécié ses conseils  
 e. J'ai souvent regretté de ne pas parler le toltèque.  
 f. J'ai souvent possédé des chevaux.

(33) Max a beaucoup aimé de femmes. <sup>14</sup>

Aimer peut bien entendu avoir une interprétation de verbe statif, comme les autres verbes psychologiques; cf. (34), où le OP préverbal a l'acception "Intensément":

(34) Jean a beaucoup aimé Marie.  
ces femmes.

Mais le verbe est également compatible avec l'itérateur beaucoup, comme l'atteste l'interprétation de (35):

(35) Jean a beaucoup aimé (dans sa vie)

La bonne formation de (33) est donc compatible avec (32) <sup>15</sup>

Passons à la question de la raison de cette généralisation descriptive. L'état de choses qu'elle exprime est tout à fait particulier: un OP extrait, par hypothèse, d'un NP quantifié et placé dans [SPEC, VP] ne peut entrer dans une relation de quantification avec "son" NP que si le verbe fournit une position P1. Nous admettrons que l'hypothèse (36) constitue un premier pas vers la dérivation de (32):

<sup>14</sup>La phrase (33) est acceptable avec une deuxième interprétation, non pertinente ici, qui peut être paraphrasée par "Max a fait l'amour avec beaucoup de femmes". Dans ce cas, le sujet est interprété comme agent, et la bonne formation de la phrase est attendue; il est plausible que aimer fournit ici un P1 parallèlement à faire (l'amour) (cf. Ils ont beaucoup fait l'amour).

<sup>15</sup>La phrase (33) est un exemple parmi beaucoup d'autres qui montre qu'il faut procéder avec soin lorsqu'on détermine la quantifiabilité d'un V(P), et qu'il convient en particulier de tenir compte des propriétés aspectuelles dues au contexte (cf. à ce sujet la section 1.4.3, plus haut)

(36) Un quantifieur dans SPEC de  $\bar{V}$  est interprété comme spécifieur de ce  $\bar{V}$

En d'autres termes, beaucoup (peu, etc.) dans SPEC de  $\bar{V}$  n'est pas interprété comme s'il était le spécifieur ("extrait") du NP tronqué. Il suffira, pour les besoins de la discussion, d'admettre (36) telle quelle, nous suggérerons une explication possible au § 2.4.

Notons que cette hypothèse prédit un autre type d'asymétrie, indépendant des faits examinés jusqu'ici, entre la quantification canonique et la QAD. En effet, comme dans (29), l'itérateur quantifie dans la QAD sur des occurrences d'"actions" (nous utilisons ce terme comme un simple nom de la catégorie sémantique correspondant à la catégorie syntaxique VP avec V = un verbe à position P1, <sup>16</sup> rien dans la suite ne dépend du choix du terme). La prédiction est confirmée par un exemple tel que (37):

(37)a J'ai envoyé beaucoup de lettres (à Marie)  
b J'ai beaucoup envoyé de lettres (à Marie)

Selon l'intuition des locuteurs, (37b) exprime que les lettres n'ont pas été envoyées en une fois, mais en plusieurs: il y a eu beaucoup d'envois de lettres; (37a) est jugée neutre de ce point de vue. Le contraste entre (39a) et (39b), face à l'acceptabilité parallèle de (38a) et (38b), confirme cette intuition:

(38)a Au cours de la première semaine, il a pris beaucoup d'avance.  
b il a beaucoup pris d'avance

<sup>16</sup>Le terme "action" n'implique pas obligatoirement la participation d'un (élément marqué du  $\Theta$ -rôle) agent; cf. l'utilisation du même terme chez Jackendoff (1983, 179sq et passim)

- (39)a. D'un coup, il a pris beaucoup d'avance.  
 b. ??il a beaucoup pris d'avance.

Les phrases à QAD (38b) et (39b) impliquent une multiplicité de "prises d'avance"; le statut douteux de (39b) face à l'acceptabilité de (38b) provient de la contradiction entre cette multiplicité d'occurrences et l'unicité affirmée par l'adverbiale d'un coup.

Un exemple d'Obenauer (1983)<sup>17</sup> montre comment la quantification obligatoire sur des occurrences peut influencer sur le choix entre plusieurs interprétations possibles d'un verbe. Obenauer (ibid.) note que l'interprétation naturelle de compter est "arriver au nombre de" dans (40), et "inclure", "prendre en compte" dans (41)

- (40) On a compté 24 231 visiteurs au Musée Granet samedi.  
 (41) A-t-on compté les deux clochards qui voulaient seulement se chauffer?  
 (= (59), (60) d'Obenauer (1983)) Avec le QP beaucoup, on obtient.

- (42)a On a compté beaucoup de visiteurs  
 b. beaucoup compté

(42a) peut recevoir l'interprétation "Le nombre de visiteurs auquel on a abouti est élevé", mais celle-ci est exclue pour (42b), qui ne peut vouloir dire que "On a inclus dans le compte beaucoup de visiteurs" (cf. le sens de compter dans (41)), ce qui implique que des non-visiteurs ont également

<sup>17</sup>Voir cette étude pour d'autres cas présentant des contrastes analogues

été comptés. Le sens "de résultat" est exclu avec la QAD parce que celle-ci ne permet pas l'interprétation d'occurrence unique

Retournons à la question du début de cette sous-section: la mauvaise formation des exemples (21) et (26) met-elle en question l'hypothèse du  $\bar{A}$ -liage entre le QP lexical et le QP vide de la QAD? Nous avons noté que cette hypothèse ne prédit pas, en soi, d'asymétrie entre les deux types de quantification. Néanmoins, étant donné l'hypothèse (36) concernant l'interprétation d'un QP dans [SPEC, VP], le liage entre le QP lexical et le QP vide peut être admis non seulement dans les cas où la QAD est licite, mais également dans (21) et (26), par exemple: le liage- $\bar{A}$  est en effet un liage syntactique entre un antécédent et une cv. Il est plausible que, malgré un liage syntaxique adéquat, les exemples de (21) et (26) sont exclus parce que le QP intensifieur ne permet pas la quantification du NP tronqué. Nous reviendrons à cette question dans la discussion de (44)-(46), plus loin

La relation de liage QP lexical - [op e] est explicitement admise par Azoulay-Vicente (1989), qui se propose d'"expliquer comment une interprétation de type 'quantification' (c'est-à-dire de lien opérateur-variable) s'effectue malgré le fait que la catégorie vide n'est pas une variable au sens de Chomsky (1981, 1982)" (op. cit., 81; cf. (17), plus haut). L'auteur relie cette question à celle du liage fort (Chomsky 1986a), non respectée par la QAD (cf. le § 2.1., plus haut). Azoulay-Vicente justifie l'hypothèse que le QP de la QAD, quantifieur nu, peut récupérer son domaine de variation au moyen de la préposition de. La préposition est considérée comme pouvant assigner le Cas partitif et ayant de ce fait une fonction sémantique particulière (partagée avec de en espagnol et di en italien, mais non avec of en anglais): elle implique

une relation d'inclusion dans laquelle le quantifieur définit un sous-ensemble propre du domaine de référence. C'est la possibilité de "restituer [l']unité" (ibid., 86) quantifieur - restriction qui permet, selon Azoulay-Vicente, la QAD (et certaines autres constructions "séparées") à côté de la quantification canonique.

La récupération du domaine de référence au moyen du marqueur de est réalisée, selon l'auteur, dans une "chaîne étendue" obtenue par coindexation entre le QP lexical préverbal, le QP vide et le N tête. Le NP quantifié à distance a alors la forme [<sub>NP</sub> e<sub>i</sub> de N<sub>i</sub>] et est interprété comme variable en FL, satisfaisant à l'exigence de se trouver dans une A-position (et d'être marquée pour le Cas). L'auteur propose par conséquent de dissocier les exigences du liage fort l'une de l'autre: le liage par un opérateur doit pouvoir être réalisé indépendamment de la détermination d'un domaine de référence.

Cette proposition ingénieuse peut rendre compte de l'interprétation particulière du type "occurrences multiples" discutée plus haut dans la mesure où le verbe se trouve dans la portée du QP lexical. L'analyse me semble cependant comporter une lacune: je ne vois pas ce qui exclura les phrases du type Il a beaucoup apprécié de films, où rien ne semble interdire la constitution d'une "chaîne étendue" - à moins qu'on ne recoure à l'hypothèse du  $\bar{A}$ -liage bloqué que nous avons rejetée plus haut. La recherche d'une alternative nous ramène à la supposition reliée à (36) selon laquelle les exemples mal formés sont exclus parce que le QP intensifieur ne permet pas la quantification du NP tronqué.

Tentons donc de rendre cette idée plus précise. A première vue, il pourrait sembler plausible que Il a beaucoup apprécié de films est inacceptable parce que le QP d'un verbe tel que apprécier est [-

dénombrable] (cf. (36)), celui de films étant [+dénombrable] (le QP de manger, acheter etc., en tant qu'itérateur, est bien entendu [+dénombrable]). On pourrait donc supposer une inadéquation entre les traits du quantifieur et de la restriction. Mais cette supposition soulève la question de savoir si le QP non-itérateur peut fonctionner comme quantifieur à distance d'un N également [-dénombrable]. Avant d'y répondre, rappelons que le QP itérateur permet la QAD même avec un N [-dénombrable]; il n'y a pas, en effet, de différence d'acceptabilité entre les deux exemples de (8a), que nous répétons sous (43a) et (43b):

- (43)a. François a beaucoup mangé de viande  
b. d'escalopes

Plutôt que l'identité du trait [+dénombrable] du quantifieur et de la restriction, la propriété cruciale semble donc être le statut [+dénombrable] du QP lexical. Cette supposition est confirmée par le contraste entre (44) et (45): les exemples de (45) sont mal formés malgré l'identité des traits sur le QP lexical et le N tête.

- (44)a. ?Elle a (toujours) désiré beaucoup d'affection  
Dans ce plat, j'aurais apprécié moins de sauce

- (45)a. \*Elle a (toujours) beaucoup désiré d'affection  
b. \*Dans ce plat, j'aurais moins apprécié de sauce

(cf. la bonne formation de Elle a (toujours) beaucoup montré d'affection (pour les bêtes), j'ai moins mangé de sauce (que Jean)) Nous concluons de ces exemples que (46) est une autre condition nécessaire pour la QAD

- (46) Condition sur le QP lexical  
Dans la QAD, le quantifieur lexical doit être [+dénombrable]

La conjonction de (46) et de (36) comble la lacune notée dans l'analyse d'Azoulay-Vicente. Elle permet en même temps de continuer à admettre que le liage- $\bar{A}$  syntaxique entre le OP lexical et le OP vide est uniformément réalisé dans la QAD.

### 2.3. Combien vs. beaucoup

Nous venons d'examiner certaines asymétries distributionnelles et interprétatives entre la quantification canonique et la QAD au sens étroit. Nous n'avons pas encore considéré le cas de combien "isolé"; l'examen séparé de ce cas se justifie par le fait qu'on observe des contrastes importants entre la QAD au sens étroit de la section 2.2. et les exemples que nous présenterons dans ce qui suit. En effet, à l'inacceptabilité de (21) et (26) s'oppose la bonne formation des exemples analogues à QP combien, cf. (47) et (48).<sup>18</sup>

- (47)a. Combien cette déclaration a-t-elle embarrassé d'hommes politiques?  
 b. Combien son regard a-t-il impressionné de filles?

<sup>18</sup>Certains des exemples à verbe psychologique présentent une légère bizarrerie, reliée au fait que ces verbes expriment souvent une appréciation du locuteur, mais qu'une question est normalement adressée à un interlocuteur, i.e. à quelqu'un d'autre. Cette bizarrerie de type pragmatique disparaît lorsque la phrase est interprétée comme question que le locuteur se pose à lui-même, ou lorsqu'elle est enchâssée sous un verbe comme croire, ainsi, (i) n'est pas "bizarre":

- (i) Combien crois-tu que ce sujet va effrayer de candidats?

Le statut particulier des cas indiqués est donc non pertinent pour nous

- c. Combien l'évolution de la situation a-t-elle préoccupé de responsables?  
 d. Combien la nouvelle a-t-elle inquiété d'experts?  
 e. Combien ce sujet a-t-il effrayé de candidats?
- (48)a. Combien Jean a-t-il désiré de femmes?  
 b. Combien le critique a-t-il apprécié de films?  
 c. ?Combien a-t-il regretté de choses?  
 d. Combien Marie avait-elle redouté d'ennuis?  
 e. Combien a-t-il possédé de tableaux?

Ce contraste avec (21) et (26) montre que le statut [ $\pm$ statif] du verbe, au sens où il permet ou non une quantification sur des occurrences d'"actions", n'intervient pas dans l'acceptabilité de la "QAD à wh". La bonne formation des exemples en combien montre que la condition (36) sur l'interprétation du QP dans [SPEC, VP] est inopérante ici,<sup>19</sup> et nous en concluons qu'il en est ainsi parce que la position [SPEC, VP] n'est pas en cause dans (47)-(48). En d'autres termes, nous admettons que combien s'y déplace vers COMP sans "passer par" [SPEC, VP], comme l'y autorise par ailleurs l'ECP (cf. (16), plus haut).

Une deuxième différence importante entre combien et beaucoup est illustrée par le contraste entre (50) et (51):

- (49)a. Ils sont venus beaucoup de fois

<sup>19</sup>La bonne formation de ces exemples est un argument indirect contre l'hypothèse d'une opacité du  $\bar{V}$  des verbes psychologiques/statifs, rejetée pour des raisons indépendantes: il est difficile de voir comment cette opacité pourrait bloquer le liage par beaucoup etc. sans bloquer également celui par combien.

- b. Ils ont travaillé beaucoup d'années sur cette question.  
trop
- c. Ils ont attendu trop de jours avant d'attaquer.  
peu

(50)a. \*?Ils sont beaucoup venus e de fois.

- b. \*Ils ont beaucoup travaillé d'années sur cette question.  
trop
- c. \*Ils ont trop attendu de jours avant d'attaquer.  
peu

(51)a. Combien sont-ils venus de fois?

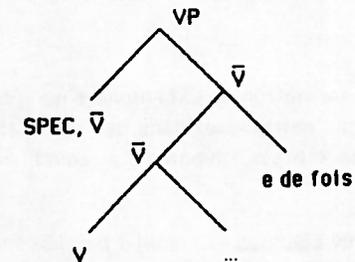
- b. (?)Combien ont-ils travaillé d'années sur cette question?
- c. Combien ont-ils attendu de jours avant d'attaquer?

De nouveau, le paradigme de la QAD au sens "étroit" présente un "trou" par rapport à la quantification canonique et à la QAD avec combien. Notons que l'interprétation du QP n'est pas en cause ici: les verbes de (49)-(51) l'admettent en tant qu'itérateur. Ainsi, (49c) semble permettre une interprétation dans laquelle "ils" ont attendu un jour, puis un deuxième, un troisième, et ainsi de suite, en d'autres termes, une interprétation avec une "itération" d'attentes. De façon plus claire encore, ils sont beaucoup venus chez moi, il a beaucoup travaillé avec des informateurs albanais montrent qu'il s'agit, dans le cas de (50), d'une restriction (partiellement) différente de celle qui est à l'œuvre dans le cas des verbes "statifs". Il apparaît que la QAD est limitée aux arguments (internes) du verbe, sauf dans le cas de combien<sup>20</sup>

<sup>20</sup>Rappelons que les arguments qui sont des objets prépositionnels sont exclus dans la QAD par l'ECP de Kayne (1981) (cf. la note 4, plus haut) - en

Quelle est la raison de cette différence? On pourrait essayer de la chercher du côté de l'ECP: si les NP adverbiaux ... (de) fois (trois fois, beaucoup de fois), ... (d') années etc. n'étaient engendrables qu'à l'extérieur de VP - i.e. "plus haut" que VP -, seul combien, dans COMP, pourrait c-commander un tel syntagme, mais non un QP dans [SPEC, VP], par conséquent, la clause (2) de l'ECP (16) ne serait pas respectée par le QP de (50). Cependant, si nous avons bien noté que trois fois, trop de fois, par exemple, peuvent être adverbes de S (cf. la section 1, (24)-(26)), on ne voit aucune raison qui exclurait ces adverbiaux du domaine VP, bien au contraire, on s'attendrait minimalement à ce qu'ils puissent y occuper une position comparable à celle de souvent postverbal, qui pourrait être adjoint à  $\bar{V}$  comme dans (52)

(52)



ou au VP lui-même. Quelle que soit la position précise, l'hypothèse minimale sera étayée dans la section 3, ou nous verrons que le syntagme adverbial se trouve dans la portée du (QP dans) SPEC de  $\bar{V}$ . Par conséquent,

fait parce que VP n'est pas, en français, une "projections percolée" du gouverneur P(réposition), si bien que l'antécédent beaucoup (peu, etc.) se trouve à l'extérieur de la projection percolée maximale de P, à savoir PP

Il faut chercher la cause du contraste entre (50) et (51) ailleurs que dans une violation de l'ECP par le QP vide.<sup>21</sup>

Notre réponse est la suivante: combien n'est pas un quantifieur "nu" au même sens que beaucoup (peu, ...); en fait, combien consiste en un quantifieur wh "pour quel x" et une restriction inhérente "nombre" (ou "quantité") En d'autres termes, contrairement aux QP non wh, combien fournit bien un domaine de variation et peut donc fonctionner comme quantifieur restreint; en particulier, la trace de combien - contrairement à la "trace" de beaucoup - est liée de façon forte (cf. (7), plus haut) et peut être considérée, de ce point de vue, comme une variable.<sup>22</sup> Il s'ensuit que la formation d'une "chaîne étendue" au sens d'Azoulay-Vicente (1989) n'est pas obligatoire dans le cas de combien; le contraste entre (50) et (51) peut alors être conçu comme découlant d'une restriction sur la formation d'une telle chaîne

<sup>21</sup>La bonne formation de (51) montre que l'ECP peut être satisfaite (peut-être de façon marginale) dans des cas d'extraction à partir de certains domaines adverbiaux, un point sur lequel nous reviendrons dans la section 5.

<sup>22</sup>La trace de combien ne remplit pas la condition "occupe une A-position" contenue dans la définition des variables. Cette propriété est peut-être reliée au fait que le restricteur "quantité/nombre" n'est pas référentiel au même sens qu'un restricteur tel que "voiture", "eau" etc., et n'a pas besoin de recevoir un  $\Theta$ -rôle.

L'idée que la trace de combien, mais non celle de beaucoup, est une variable était déjà exprimée, de façon plutôt stipulative, dans Obenauer (1983, 87), où la différence pertinente entre combien et beaucoup était formulée en termes du statut [opérateur] du QP. Nous disposons maintenant d'une raison explicite de la différence: combien peut lier une cv de façon forte. De plus, cette approche permet, de façon plus adéquate, de considérer les deux (types de) QP comme opérateurs

(52) Seuls les arguments (internes) de V peuvent entrer dans une "chaîne étendue".

(en d'autres termes, la coindexation entre le QP et le N tête est subordonnée au statut d'argument interne du NP tronqué). Cette formulation est suffisante pour ce qui suit, et nous la garderons ici telle quelle sans essayer de la dériver.<sup>23</sup> Quant aux contrastes entre la QAD "à wh" et la QAD "non wh", nous retenons le caractère moins contraint de la première.

#### 2.4. Conclusion

En examinant le liage- $\bar{A}$  dans la QAD, nous avons analysé les cas de structures mal formées en termes des conditions (36) et (46). Si cette analyse est correcte pour l'essentiel, rien ne s'oppose à la conclusion que le QP vide de la QAD est toujours  $\bar{A}$ -lié par son antécédent, et que les

<sup>23</sup>Elle couvre également le cas de l'"inversion stylistique" dans (1), où le sujet se trouve en position VP-adjointe (cf. Kayne (1986)):

- (1)a. \*?un jour où avaient beaucoup manqué [e d'étudiants]  
b. \*un parti auquel ont beaucoup adhéré [e de mécontents]

Cf. le contraste avec la quantification canonique dans (11), d'une part, et le cas de combien dans (111), d'autre part:

- (11)a. un jour où avaient manqué [beaucoup d'étudiants]  
b. un parti auquel ont adhéré [beaucoup de mécontents]

- (111) ?Combien ont manqué [e d'étudiants] ?  
?Combien y ont adhéré [e de mécontents] ?

Le statut assez acceptable de (11) montre que le domaine du sujet inversé par l'"inversion stylistique" est accessible à l'extraction de son spécifieur; cf. la note 18, ci-dessus

exemples inacceptables notés satisfont tous à l'ECP. Cette conclusion est par ailleurs étayée par le fait que la plupart des exemples de (21)/(26), tout en étant considérés comme mal formés, présentent un léger contraste avec, par exemple, (49), un "vrai" cas de violation de l'ECP, et jugé totalement inacceptable.

(49) \*Je ne veux pas que de linguistes viennent chez moi.

Modulo (36), la QAD au sens étroit est donc parallèle au mouvement wh. Cette condition, qui constitue une différence importante par rapport au mouvement wh, semble être reliée au fait que la QAD met en jeu la position SPEC d'une projection de catégorie lexicale; combien, étant donné notre conclusion qu'il ne passe pas par SPEC de  $\bar{V}$ , ne met en jeu que le SPEC de  $\bar{S}$  (= CP), autrement dit le spécifieur d'une projection à tête non-lexicale. (36) pourrait découler d'un principe imposant (50):

(1) Pour tout  $X^{(0)}$ , X une catégorie lexicale

Lorsque  $\bar{A}$ -SPEC de  $\bar{X}$  est rempli en S-structure, il doit être rempli en D-structure.

Une telle condition pourrait s'interpréter comme "Principe d'intégrité de la projection (lexicale) maximale" et aurait pour effet d'exclure que les QP de la QAD soient placés dans [SPEC, VP] par mouvement à partir d'un NP tout en permettant un tel mouvement vers COMP.<sup>24</sup> Quant à la

<sup>24</sup>L'effet souhaité pourrait être assuré autrement que par (50) on pourrait envisager que le nœud SPEC des projections lexicales n'est engendré que s'il est rempli en D-structure, si bien qu'il n'y aurait pas de position d'accueil pour un spécifieur déplacé à partir d'une autre projection maximale; ou que les spécifieurs "transcatégoriels" tels que beaucoup partagent un trait avec la catégorie lexicale qu'ils "modifient" et sont

condition (46) sur le QP lexical de la QAD, elle devrait s'ensuivre d'une théorie plus complète de la quantification qui prendrait en compte la quantification "massique". Le fait de poser (46) permet en principe de considérer le QP des verbes statifs, un non-itérateur, également comme un quantifieur; ce statut sera confirmé dans la section suivante

incompatibles d'en "modifier" une autre. La formulation précise du principe adéquat n'est pas pertinente pour la suite de la discussion.

### 3. Effets d'intervention : une "opacité" sélective?

On sait que les relations entre les syntagmes wh et leurs traces sont soumises à de sévères restrictions. Une contrainte bien connue est la suivante: une variable liée par un opérateur ne peut être liée par un élément plus proche en A-position; cf. (1):

- (1) Who did he say (that) Mary kissed?  
 Qui a-t-il dit que Marie a embrassé?  
 [<sub>S</sub> who [<sub>S</sub> he said [<sub>S</sub> t (that) Mary kissed e ] ] ]

Ici, la catégorie vide e,  $\bar{A}$ -liée par who, ne peut être liée par he: la référence de e est nécessairement différente de celle de he. Cet effet de "Cross-over fort" est attribué au Principe C de la Théorie du (A-)Liage, exigeant que les R-expressions, auxquelles les variables sont assimilées, soient libres (cf. Chomsky (1982, 20sq)); plus précisément, une R-expression doit être (A-)libre dans le domaine de l'opérateur qui est son  $\bar{A}$ -lieur (= (44) de Chomsky (1982, 31)), alternativement, le liage incorrect dans (1) est exclu par une définition des variables "enrichie" par l'exigence qu'elles soient localement liées par un opérateur (et non pas simplement par une trace d'opérateur telle que t dans (1)) (cf. Chomsky (1982, 35sq)).

L'effet d'"intervention" auquel nous nous intéresserons dans ce qui suit est d'un type différent, car il met en jeu des "interveneurs" en  $\bar{A}$ -position. Précisons pour commencer la notion de liage informelle utilisée dans la section 2 en adoptant la définition suivante de "X-liage", où X peut être A ou  $\bar{A}$ :

- (2) (i)  $\alpha$  est X-lié par  $\beta$  si et seulement si  $\alpha$  et  $\beta$  sont coindicés,

- $\beta$  c-commande  $\alpha$ , et  $\beta$  est dans une  $X$ -position
- (ii)  $\alpha$  est  $X$ -libre si et seulement si il n'est pas  $X$ -lié
- (iii)  $\alpha$  est localement lié par  $\beta$  si et seulement si  $\alpha$  est  $X$ -lié par  $\beta$ , et si  $\gamma$   $X$ -lie  $\alpha$ , alors ou bien  $\gamma$   $X$ -lie  $\beta$  ou bien  $\gamma = \beta$
- (iv)  $\alpha$  est localement  $X$ -lié par  $\beta$  ssi  $\alpha$  est localement lié et  $X$ -lié par  $\beta$ . (Chomsky 1981, 184sv.)

(2) est en interaction directe avec la règle "Déplacer  $\alpha$ " si le mouvement implique la coindexation, comme l'admet Chomsky (1981, 330) en notant: "La convention associée à la règle "Déplacer  $\alpha$ " est celle-ci: lorsque  $\alpha$  est déplacé par cette règle, il laisse sur place la trace [<sub>NP</sub> F], coindexée avec  $\alpha$ , où F est l'ensemble des  $\phi$ -traits de  $\alpha$ " (il s'agit des traits des pronominaux, à savoir des traits de personne, genre, nombre, Cas ... (ibid)).<sup>1</sup> La coindexation sous mouvement joue son rôle à travers (2i) et la partie relative à la localité, à savoir (2iii); le liage local d'une catégorie vide définit son statut (identification "fonctionnelle")

Dans ce qui suit, nous étendrons l'étude de la quantification à distance à un domaine que nous n'avons pas traité dans la section 2., le domaine de la "pseudo-opacité". Nous illustrerons le phénomène en rappelant l'approche d'Obenauer (1986), qui a proposé une extension particulière de la notion de  $X$ -liage définie dans (2).

### 3.1. Pseudo-opacité - données et conditions structurales

De l'examen de la QAD, nous avons tiré la conclusion que combien est un opérateur au même titre que les autres syntagmes wh, et qu'il peut être

<sup>1</sup>Chomsky (ibid., 186) évoque également la possibilité d'indexer librement les traces et les éléments déplacés.

déplacé dans COMP sans mettre en jeu la position SPEC de  $\bar{V}$  "Déplacer  $\alpha$ " peut donc s'appliquer de façon parallèle à un NP contenant le OP combien ou au QP seul:

- (3)a. Combien de livres as-tu consultés?  
 b. Combien de collègues avez-vous rencontrés?  
 c. Combien d'auteurs avez-vous cités?  
 d. Combien de chevaux a-t-elle montés?  
 e. Combien de films a-t-il projetés?
- (4)a. Combien as-tu consulté de livres?  
 b. Combien avez-vous rencontré de collègues?  
 c. Combien avez-vous cité d'auteurs?  
 d. Combien a-t-elle monté de chevaux?  
 e. Combien a-t-il projeté de films?

Ce parallélisme cesse lorsqu'un OP du type beaucoup, peu se trouve dans [SPEC, VP]:

- (5)a. Combien de livres as-tu beaucoup consultés?  
 b. Combien de collègues avez-vous peu rencontrés?  
 c. Combien d'auteurs avez-vous beaucoup cités?  
 d. Combien de chevaux a-t-elle trop montés?  
 e. Combien de films a-t-il beaucoup projetés?
- (6)a. \*Combien as-tu beaucoup consulté de livres?  
 b. \*Combien avez-vous peu rencontré de collègues?  
 c. \*Combien avez-vous beaucoup cité d'auteurs?  
 d. \*Combien a-t-elle trop monté de chevaux?  
 e. \*Combien a-t-il beaucoup projeté de films?

Si on étend la coindexation sous mouvement à tous les mouvements, l'inacceptabilité des exemples de (6) est surprenante, car on s'attend à ce que "Déplacer  $\alpha$ " conduise à des représentations du type (7):

(7) [<sub>OP1</sub> combien] ... beaucoup ... [<sub>HP</sub> [<sub>OP1</sub> e ] de livres]

c'est-à-dire, des représentations où la trace de combien paraît correctement liée, et où la présence de beaucoup, peu etc. ne devrait pas, a priori, déranger cette relation de  $\bar{A}$ -liage. Cependant, tout se passe comme si les QP "interveneurs" induisaient un domaine opaque empêchant le QP vide d'être lié par l'élément déplacé, comme il l'est sans aucun doute dans (4). L'intervention du QP entre l'opérateur et sa trace est cruciale ici: aucun effet comparable ne s'ensuit lorsque beaucoup précède le premier terme ni lorsqu'il suit le second:

- (8)a. On lui a beaucoup demandé combien il avait gagné d'argent.  
b. Combien a-t-il fait de bénéfice sans trop se fatiguer?

Les phrases de (8) établissent qu'une intervention linéaire est nécessaire. Nous pouvons tester si elle est également suffisante. Dans (6), le QP interveneur c-commande le QP vide, il faut donc construire un contexte où cette relation structurale est absente, tandis que l'intervention linéaire est maintenue. Soit (9):

- (9)a. [<sub>S</sub> PRO dormir beaucoup] a pas mal guéri de malades.  
b. [<sub>S</sub> PRO déclarer moins] pourrait tenter beaucoup de contribuables.  
c. [<sub>S</sub> PRO avoir trop râlé] a favorisé peu de subordonnés.

Ces phrases comportent un sujet phrastique; aucun des constituants de la phrase enchâssée ne peut c-commander le reste de la principale. Si on

remplace le syntagme quantifié objet dans celle-ci par un syntagme quantifié interrogatif, le résultat est assez acceptable:

- (10)a. (?)Je me demande combien de malades [<sub>S</sub> dormir beaucoup] a guéris.  
b. (?)Je me demande combien de contribuables [<sub>S</sub> tricher moins] pourrait tenter.  
c. (?)Je ne sais pas combien de subordonnés [<sub>S</sub> avoir trop râlé] a favorisés.

Considérons maintenant les phrases qui montreront si l'inacceptabilité de (6) implique une relation structurale entre le QP interveneur et la cv. Les exemples de (11), avec un combien déplacé tout seul, sont un peu plus difficiles à admettre que leurs analogues de (10); ce qui est important pour nous est qu'il n'y a pas de différence notable entre la présence et l'absence de beaucoup / trop dans (11a) - (11c).

- (11)a. ?Je me demande combien [beaucoup dormir] a guéri de malades.  
Ø  
b. ?Je me demande combien [tricher moins] pourrait tenter de  
Ø  
contribuables.  
c. ?Je ne sais pas combien [avoir trop râlé] a favorisé de  
Ø  
subordonnés.

Par ailleurs, le contraste avec les exemples de (6) est clair. L'"opacité" que nous y observons implique donc une intervention en termes structuraux: l'interveneur doit c-commander la trace de combien

Notons qu'on ne peut parler d'"opacité" dans le cas de (6) sans la précision suivante. Si les faits de (6) suggèrent effectivement que le QP induit un domaine opaque pour le liage de la trace de combien, il faut souligner que le phénomène ne semble pas général: les phrases de (5) ont déjà montré que des NP peuvent parfaitement être déplacés, i.e., que beaucoup etc. n'induisent pas d'"opacité" ici; la même chose ressort de (12):

(12) Qui a-t-il beaucoup consulté?

De façon analogue, les déplacements de PP dans (13) ne sont pas affectés par la présence du QP; les cas des expressions adverbiales de manière dans (14) sont assez douteux:

(13)a. Avec qui s'est-elle beaucoup promenée?

b. Dans quel hôtel sont-ils beaucoup descendus?

c. Elle est venu me dire depuis combien de nuits elle avait peu dormi.

(14)a. ??Il m'a décrit de quelle manière elle s'est beaucoup comportée.

b. ??Il m'a décrit comment elle s'est beaucoup comportée

Il s'agit donc d'une "opacité sélective": le QP ne bloque que le déplacement d'un autre QP. Il semble difficile de rendre cette sélectivité compatible avec l'idée que le QP induit un domaine opaque, car on s'attendrait alors à constater son effet dans tous les cas. Se limiter, d'autre part, à énoncer que "le QP n'induit un domaine opaque que lorsque la cv est elle-même de catégorie QP" reviendrait à renoncer à toute explication. Pourquoi le phénomène existe-t-il, et pourquoi manifeste-t-il précisément la distribution observée?

Une question qui se pose immédiatement est la suivante: le QP vide satisfait-il à l'ECP? Si nous nous référons aux versions de Chomsky (1981) et Kayne (1981) présentées dans la section 2, la réponse est affirmative. La relation de gouvernement entre V et g dans (15) est la même, que le QP préverbal soit présent ou non:

(15) combien ... beaucoup V [<sub>NP</sub> [<sub>OP</sub> g] de  $\bar{N}$ ]

Quant à l'antécédent exigé par l'ECP de Kayne, il est présent dans COMP,  $\bar{S}$  y étant considéré comme projection ("percolée") de V

La cv satisfait également à l'ECP/CC (= Condition de Connexité) de Kayne (1983, 225sq.), où la notion de projection "percolée" est remplacée par celle de g-projection. La formulation partielle suivante contient tous les éléments pertinents pour le cas des exemples mal formés de (6)

(16) Définition  $\bar{Y}$  est une g-projection de X ssi

a) Y est une projection de X (au sens habituel de la théorie  $\bar{X}$ ) ou d'une g-projection de X

ou

b) X est un gouverneur structural et Y domine immédiatement W et Z, ou Z est une projection maximale d'une g-projection de X, et W et Z sont dans une configuration de gouvernement canonique

La "configuration de gouvernement canonique" permet donc d'étendre l'ensemble des g-projections au-delà des projections au sens de la théorie  $\bar{X}$  à condition que X, le gouverneur de la catégorie vide, soit un "gouverneur structural". Kayne admet que V en est toujours un, et que P en est un en anglais, par exemple, mais non dans les langues romanes

Nous ne retenons de la "configuration de gouvernement canonique" que le fait que la projection maximale Z de (16b) doit se trouver, en français, à droite de W (puisque le verbe y gouverne à droite), à savoir dans la configuration (17):

(17) [y W Z]

(une façon commode de caractériser l'effet de (16) est de dire que les g-projections du gouverneur de la cv constituent "la séquence maximale de nœuds allant [du gouverneur] vers le haut, telle que cette séquence ne traverse pas de projection maximale constituant une branche gauche" (Kayne (1986, 129))

L'ECP s'énonce alors comme en (18):

(18) ECP (Kayne 1983, 225)

Une catégorie vide  $\beta$  doit avoir un antécédent  $\alpha$  qui la c-commande, et il existe une catégorie lexicale X telle que X gouverne  $\beta$  et que  $\alpha$  est contenu dans quelque g-projection de X.

Il s'ensuit de (16) et (18) que combien se trouve bien, dans (15)/(6), dans une g-projection du verbe (= X) gouvernant le OP vide (=  $\beta$ ): la projection maximale du V gouverneur, VP, est une g-projection et se trouve dans une configuration de gouvernement canonique avec I(NFL) (à savoir [I VP]), ce qui élargit l'ensemble des g-projections à IP = S. S se trouve lui-même en configuration de gouvernement canonique avec C dans [ $\bar{C}$  S], la projection maximale CP =  $\bar{S}$ , qui contient l'antécédent combien, est donc une g-projection du verbe gouverneur. Il s'ensuit que, étant c-commandée

par combien, la catégorie vide satisfait à l'ECP.<sup>2</sup> Par conséquent, nous sommes conduit à chercher l'explication du phénomène ailleurs que dans une violation de l'ECP.

Avant d'aborder ce problème, notons que tous les cas de "pseudo-opacité" présentés sous (6) mettent en jeu des verbes avec lesquels le OP s'interprète comme itérateur. Posons donc la question de savoir si le même phénomène se retrouve dans le cas des verbes qui excluent cette interprétation des OP. Soit les phrases de (19):

(19)a. Combien de femmes a-t-il beaucoup aimées?

b. Combien de filles a-t-il beaucoup impressionnées?

Il ne serait peut-être pas très surprenant que les OP non-itérateurs, des "intensifieurs", se comportent comme les adverbes non-OP de manière ou d'intensité qui leur sont sémantiquement proches dans (20), et qu'ils n'interfèrent donc pas avec l'extraction du OP combien. En fait, il y a un contraste net entre (20) et (21), et les "intensifieurs" du type beaucoup rendent l'extraction de combien à nouveau inacceptable:

(20)a. Combien a-t-il passionnément aimé de femmes?

b. ?Combien a-t-il profondément impressionné de filles?

(21)a. \*Combien a-t-il beaucoup aimé de femmes?

b. \*Combien a-t-il beaucoup impressionné de filles?

<sup>2</sup>Pour simplifier, nous avons omis l'auxiliaire et sa projection maximale VP<sub>aux</sub>; il est facile de voir que ce VP<sub>aux</sub> est lui-même une g-projection, puisque sa tête gouverne canoniquement le VP principal. I, en fait, gouverne VP<sub>aux</sub>, d'où S = une g-projection de VP<sub>aux</sub>.

La conformité de la catégorie vide avec l'ECP reste maintenue sous les conditions plus restrictives imposées par Longobardi (1985).

Les OP en position d'intervention se comportent donc de façon uniforme par rapport à l'extraction de combien, indépendamment de leur interprétation. Le contraste avec les adverbes de manière suggère que "l'effet d'intervention" est cruciallement relié à la catégorie OP.

### 3.2. Lieur potentiel et liage obligatoire

Le contenu intuitif de l'hypothèse explicative développée dans Obenauer (1986) peut se résumer ainsi: le OP interveneur (beaucoup, peu, ...) "gêne" parce qu'il est de la même catégorie que la trace de combien, et plus précisément parce qu'il lie cette trace. Il la lie à cause de son "intervention", i.e., parce qu'il est plus proche de la trace que combien. Cette relation de liage interfère avec la relation entre la trace et son  $\bar{A}$ -lieur souhaité combien.

Rendons cette approche précise, et commençons par définir le  $\bar{X}$ -lieur potentiel d'une cv:

(22) Un  $\bar{X}$ -lieur potentiel d'une cv de la catégorie syntaxique  $ZP =_{\text{dér}}$  un élément, lexical ou non, de catégorie ZP, dans une position  $\bar{X}$  qui c-commande la cv ( $\bar{X} = A$  ou  $\bar{A}$ ).

(22) étend la notion de liage pertinente pour les R-expression au-delà de ce domaine. Les syntagmes [<sub>NP</sub> mon frère], [<sub>NP</sub> qui] ou [<sub>NP</sub> e] sont alors des lieurs potentiels de [<sub>NP</sub> e]; les syntagmes [<sub>PP</sub> avec mon frère], [<sub>PP</sub> pour qui] ou [<sub>PP</sub> e] sont des lieurs potentiels de [<sub>PP</sub> e]. Un lieur potentiel en A-position est un A-lieur potentiel et un lieur potentiel en  $\bar{A}$ -position est un  $\bar{A}$ -lieur potentiel. Dans (21), par exemple, [<sub>OP</sub> beaucoup] est un  $\bar{A}$ -lieur potentiel.

Examinons le rôle qu'un lieur potentiel au sens de (22) peut jouer dans l'explication de la pseudo-opacité de (6) et (21). Considérons les assignations possibles d'indices aux syntagmes concernés; pour tenir compte de tous les cas éventuels, admettons que l'indexation soit maximalement libre et se fasse en S-structure. En d'autres termes, nous choisissons l'hypothèse la plus générale, qui comprendra comme cas particulier la distribution d'indices qui résulterait de la coindexation sous mouvement.

L'indexation libre fournit quatre structures qui doivent toutes être exclues pour rendre compte de la mauvaise formation de (6) et de (21) (rappelons que e dans (23) est un [<sub>OP</sub> e]):

- (23)a.  $\text{combien}_i \dots \text{beaucoup}_i \dots e_i$   
 b.  $\text{combien}_i \dots \text{beaucoup}_j \dots e_k$   
 c.  $\text{combien}_i \dots \text{beaucoup}_j \dots e_j$   
 d.  $\text{combien}_i \dots \text{beaucoup}_j \dots e_i$

Dans (23a), les trois syntagmes portent le même indice, dans (23b), ils portent tous un indice différent. Dans (23c) et (23d), la trace est coïncidée avec combien et beaucoup, respectivement. (23d) - mis à part l'indice porté par beaucoup - est identique à (7), la structure obtenue dans l'hypothèse de la coindexation sous mouvement. Considérons les principes existants qui s'appliquent aux différentes structures

La configuration (23a) est exclue parce que la trace est doublement  $\bar{A}$ -liée, un cas sur lequel nous reviendrons, et parce que l'opérateur combien lie l'opérateur beaucoup. (23b) est illicite parce que la cv n'a

aucun lieu. Elle se trouve dans une position gouvernée, ne peut donc être PRO<sup>3</sup> et contrevient à l'ECP. La troisième structure, (23c), est exclue par la condition (24) sur FL:

(24) Prohibition de la quantification à vide

Un opérateur doit lier une variable en Forme Logique.

(cf. Chomsky (1982, 12) et le "Principe de Bijection" de Koopman et Sportiche (1984), qui contient une version renforcée de (24)). En effet, il n'y a pas de raison d'admettre que la relation de  $\bar{A}$ -liage entre le lieu beaucoup et la cv change lors du passage de S-structure à FL; (23c), la représentation en S-structure, se retrouve donc telle quelle en FL, où elle est exclue par (24), car l'opérateur combien n'a pas de variable à lier.<sup>4</sup>

La prohibition de la quantification à vide se propose donc comme la raison profonde de l'inacceptabilité des structures à pseudo-opacité (6) et (21). Cependant, (24) ne nous permet pas encore d'exclure la configuration (23d), l'hypothèse de la coindexation libre se heurte, pour l'instant, à la même difficulté que celle de la coindexation sous mouvement, à savoir, à la nécessaire interruption de la relation entre combien et sa trace. Le principe (25) donne une forme explicite à notre idée directrice, en utilisant la notion de lieu potentiel, et en faisant jouer la plus grande proximité de beaucoup - en comparaison avec combien - par rapport au QP vide

(25) Principe du  $\bar{A}$ -liage sous localité

<sup>3</sup>Cette possibilité est indépendamment exclue puisque le statut nominal est limité à la catégorie NP

<sup>4</sup>Ceci vaut, bien sûr, également dans (23b), et constitue la deuxième raison de sa mauvaise formation.

Un  $\bar{A}$ -lieu potentiel devient lieu obligatoire sous localité (= s'il est lieu potentiel local, selon (211)).

Comme l'indexation doit exprimer cette relation de liage; nous complétons (25) par (26):

(26) Si  $\alpha$   $\bar{A}$ -lie localement  $\beta$ ,  $\alpha$  assigne son indice à  $\beta$

(nous limitons les principes (25) et (26) de façon provisoire aux  $\bar{A}$ -lieux potentiels puisque nous n'avons pas encore considéré le cas des lieux potentiels en A-position; nous le ferons dans la suite de cette section).

Revenons à la structure non encore exclue (23d):

(23d) combien<sub>i</sub> ... beaucoup<sub>j</sub> ...  $\xi_i$

Elle est illicite, car elle exprime une relation de liage impossible en vertu de (26). Comment est-elle exclue? Si on admet l'hypothèse de l'indexation libre en S-structure, deux cas possibles se présentent: dans le premier, (26) s'applique avant l'indexation libre, et celle-ci pourvoit ensuite les traces qui n'ont pas encore reçu d'indice; il s'ensuit que l'indexation présentée dans (23d) est impossible à obtenir. La seule indexation possible est celle de (23c), exclue pour cause de quantification à vide. Dans le deuxième cas, l'indexation s'applique librement, fournit (23d), et (26) change les indices qui ne sont pas conformes à (26).<sup>5</sup> Deux sous-cas se présentent alors: dans le premier, beaucoup ajoute son indice  $j$  à l'indice  $i$  déjà porté par le QP vide; cf. (23d')

(23d') combien<sub>i</sub> ... beaucoup<sub>j</sub> ...  $\xi_{i,j}$

<sup>5</sup>Notons que (25)/(26) excluent également la possibilité d'une non-coindexation de beaucoup et du QP vide telle qu'elle figure dans (23b)

Le QP vide est alors doublement  $\bar{A}$ -lié, un statut illicite parce qu'une catégorie vide ne peut être liée par deux opérateurs différents (cf., pour l'exigence d'unicité du  $\bar{A}$ -lieur, Chomsky (1982, 11) et le "Principe de Bijection" de Koopman et Sportiche (1984)). Dans le deuxième sous-cas, (26) modifie (23d) de façon à substituer l'indice  $\bar{J}$  (de beaucoup) à l'indice  $\bar{J}$  porté par e, auquel cas on obtient à nouveau la configuration exclue pour cause de quantification à vide. Quant à l'hypothèse de la coindexation sous mouvement, fournissant un indice commun à combien et [<sub>OP</sub> e], les deux sous-cas que nous venons de décrire s'appliquent. Il s'ensuit qu'en aucun cas, une structure combien ... beaucoup ... [<sub>OP</sub> e] de  $\bar{N}$  n'est admise.

Les exemples à pseudo-opacité (6) et (21) sont donc effectivement exclus; leur agrammaticalité est attribuée à des principes indépendants gouvernant la syntaxe des quantifieurs et, avant tout, au principe (24), exigeant qu'un opérateur lie une variable et violé par combien.

Notons que le Principe du  $\bar{A}$ -liage sous localité (25) prédit que tout élément qui est un antécédent légitime du QP vide de la quantification à distance est de ce fait même un déclencheur de pseudo-opacité. Cette prédiction est confirmée par des contrastes tels que ceux de (27)/(28):<sup>6</sup>

- (27)a. Dis-moi combien d'élèves tu n'as pas examinés.  
 b. C'est incroyable combien d'anciens amis il ne s'est guère rappelés

<sup>6</sup>L'apparition de ces éléments dans la QAD montre qu'ils sont des QP comme beaucoup, même si, contrairement à beaucoup, ils ne peuvent pas occuper la position [SPEC, NP]

Nous considérerons le cas de jamais dans la section 4.

(28)a. \*Dis-moi combien tu n'as pas examiné d'élèves.

- b. \*C'est incroyable combien il ne s'est guère rappelé d'anciens amis.

Grâce à (26) et (28), nous obtenons la limitation précise de la pseudo-opacité que nous désirions: comme les QP beaucoup etc. ne sont pas des lieurs potentiels pour des cv avec un statut catégoriel différent, les NP, les PP et d'autres catégories subissent le mouvement wh sans problème dans (5), (12), (13), (14) et (19). Si l'approche peut être maintenue, elle fournit un argument en faveur de l'hypothèse que les relations de  $\bar{A}$ -liage sont de nature représentationnelle, non dérivationnelle.

Avant d'examiner de plus près la notion de  $\bar{A}$ -lieur potentiel, posons la question de l'extension éventuelle de (25) et (26) aux lieurs potentiels en A-position. Autrement dit: est-ce qu'un A-lieur potentiel d'une trace doit lier celle-ci, sous localité, comme doit la lier un  $\bar{A}$ -lieur potentiel? La réponse est négative; il y a une différence cruciale entre les deux types de lieurs. Soit (29):

(29) (Je ne sais pas) qui Max a vu [<sub>NP</sub> e]

Max est un lieur potentiel du NP vide, et il est, en comparaison avec qui, son lieur local, au sens de (21ii). Mais si Max devait obligatoirement lier la trace - comme beaucoup doit lier le QP vide -, (29) ne pourrait être bien formée. En effet, elle serait doublement exclue d'une part, pour violation du  $\Theta$ -critère, car e, ne pouvant être ni une variable (il serait localement A-lié) ni PRO (il se trouve dans une position gouvernée), devrait être une anaphore/trace de NP, et la chaîne (Max, e) aurait deux

Ø-rôles; d'autre part, (29) présenterait un cas de quantification à vide et serait exclu par le principe (25)

Contrairement aux  $\bar{A}$ -lieurs potentiels, un A-lieur potentiel ne devient donc pas lieur obligatoire sous localité - ce qui distingue (29) du cas, dérivationnellement semblable, de la pseudo-opacité. Il existe cependant des cas où un A-lieur non seulement peut, mais doit lier la trace dont il est le lieur potentiel local. Considérons le contraste entre les exemples (30) et (31), pris dans Pollock (1983a); (32) est la structure pertinente de (31).

(30) (Jean et Marie,) ce sont devenus de bons linguistes

(31) \*Jean et Marie n'étaient pas encore les linguistes que ce sont devenus plus tard.

(32) wh [<sub>S</sub> ce AGR devenir e ...]

La structure est correctement exclue, en suivant Pollock, parce que e, la trace de l'élément wh, est localement liée par le sujet ce; l'antécédent "dérivationnel" wh n'est pas le lieur local de "sa" trace (qui, par conséquent, n'est pas une variable), et (31) viole la prohibition de la quantification à vide<sup>7</sup>. Mais le caractère obligatoire de ce A-liage de la trace découle, comme Pollock le montre, d'une raison indépendante: l'accord en nombre dans (30) entre AGR et e, d'une part, et l'assignation du Cas

<sup>7</sup>Pollock admet que ce ne peut pas fonctionner comme un pronom résomptif dans (31). Comme l'auteur le note également, l'agrammaticalité de cette phrase contraste, par ailleurs, de façon minimale avec la grammaticalité de ?Jean et Marie n'étaient pas encore les linguistes que c'est devenu le plus tard, où l'absence d'accord en nombre entre AGR et la trace permet à celle-ci de ne pas être liée par ce.

(Nominatif) à ce, d'autre part, conduisent à la constitution d'une chaîne (ce, e).

Une hypothèse qui se propose alors d'elle-même est que le A-liage est libre au sens que les A-lieurs potentiels lient une catégorie vide de façon optionnelle; autrement dit, la (co-)indexation peut idéalement s'effectuer librement en S-structure, et des principes indépendants comme la théorie thématique, la théorie du Cas, la théorie de l'accord etc. assurent le "filtrage" nécessaire. Le Principe du  $\bar{A}$ -liage sous localité (25) pourrait être conçu comme un principe analogue dans le domaine des  $\bar{A}$ -relations, i.e. comme un principe spécifique de la syntaxe des quantifieurs.

Pour résumer, nous avons interprété le phénomène de la pseudo-opacité comme le symptôme d'une importante inadéquation de la notion de coindexation sous mouvement. Nous avons introduit la notion de lieur potentiel pour y remédier, et obtenu les prédictions souhaitées en développant l'hypothèse qu'un  $\bar{A}$ -lieur potentiel - contrairement à un A-lieur potentiel - est un lieur obligatoire sous localité. Le  $\bar{A}$ -liage local ne dépend pas (uniquement) de la coindexation sous mouvement; si celle-ci était justifiée de façon indépendante, ses effets devraient être "corrigés" ultérieurement par la conjonction de (25) et (26).

Obenauer (1986) note que la nature des éléments concernés par la pseudo-opacité exigent de préciser davantage la notion de lieur potentiel adoptée sous (22). En effet, beaucoup a été considéré comme lieur potentiel au même titre que combien - autrement dit, un QP sans le trait [ $\cdot$ wh] au même titre que le QP [ $\cdot$ wh]. Il est plausible qu'un syntagme, même de catégorie appropriée, ne pourrait être l'antécédent d'une cv se distinguant de lui par un trait "important" (que l'antécédent ne pos-

séderait donc pas). Si cette hypothèse est correcte, la cv doit être neutre par rapport à la différence entre le QP sans et le QP avec le trait [+wh]. En d'autres termes, un syntagme ne peut être lieu potentiel d'une cv que s'il a tous les traits de la cv; cf. (33), que nous substituons à (22):

(33) Lieu potentiel

Soit la cv  $\underline{g}$  avec l'ensemble  $\underline{E}$  de traits  $\alpha, \beta, \dots$ . Alors un élément (lexical ou non) ayant l'ensemble  $\underline{E}$  de traits  $\kappa, \lambda, \dots$  est un lieu potentiel de  $\underline{g}$  si et seulement si

- il c-commande  $\underline{g}$  et
- $\underline{E}$  est inclus dans  $\underline{E}$

Si nous avons raison d'admettre que beaucoup lie (localement) le QP vide, il s'ensuit de (33) que la trace de combien ne peut pas avoir de trait [+wh]. Comme il n'y a pas de raison de penser que la trace de combien se distingue de ce point de vue de celle de qui, où, etc., nous sommes conduit à la conclusion (34):

(34) La trace d'un syntagme wh déplacé n'a pas de trait [+wh].

Notons que (33) dit bien qu'un lieu doit avoir tous les traits qu'a la cv pour pouvoir la lier, mais non l'inverse: effectivement, (34) n'empêche pas combien, marqué [+wh], de lier une trace non marquée ainsi, à condition que le quantifieur remplisse la condition de localité (2111)

Obenauer (1986) examine ensuite la question de savoir si (34) devrait être correct pour des raisons indépendantes de l'hypothèse du liage local obligatoire. Dans le cadre de la théorie du mouvement et des traces, il n'y a pas de raisons de principe, semble-t-il, d'admettre qu'une catégorie déplacée laisse derrière elle un élément vide marqué seulement du trait catégoriel - on pourrait aussi bien admettre qu'elle laisse

derrière elle un élément vide marqué à la fois du trait [+wh], s'il y a lieu, et du trait catégoriel. En fait, il a souvent été explicitement admis que la trace d'un syntagme wh déplacé était pourvue du trait [+wh] que le syntagme déplacé "emportait" en même temps (cf., par exemple, Chomsky (1981, 323, 330)).<sup>8</sup> Etant donné l'idée que "quelque chose - mais pas tout; cf. (34) - reste derrière", il paraît arbitraire de stipuler une différence entre tel trait et tel autre: les traits en question devraient eux-mêmes être différenciés pour des raisons de principe, et la différenciation devrait, de plus, motiver la "survivance" du trait catégoriel face à la "perte" du trait [+wh]. Obenauer (1986) suggère que, dans un domaine assez large, le contraste supposé entre le trait catégoriel et le trait [+wh] découle de façon naturelle d'un cadre "représentationnel" contenant une théorie du mouvement et des traces minimale au sens où les propriétés/traités des traces découlent entièrement de principes indépendants du mouvement (plus particulièrement, du Principe de Projection (cf. le chapitre I) et de la théorie  $\bar{X}$ . Autrement dit, (34), corollaire essentiel de la théorie du liage local obligatoire, serait vrai pour des raisons de principe. Quant à la deuxième clause de (33), l'exigence de l'inclusion des traits de la trace dans ceux du lieu, le postulat semble être trivialement satisfait dans les cas considérés puisque la trace partage effectivement son seul trait, le trait catégoriel, avec beaucoup, respectivement combien

<sup>8</sup>De même pour les traits de genre, nombre, personne (cf. Chomsky 1981, 323).

### 3.3. Liage syntaxique vs. quantification du NP tronqué

L'hypothèse que le facteur décisif dans le phénomène de la pseudo-opacité est le liage obligatoire du QP "trace de combien" par le lieu potentiel beaucoup (peu, ...) est censée expliquer aussi bien l'agrammaticalité des exemples de (21) que de ceux de (6) et (28). Rappelons que les exemples de (21) étaient du type \*Combien a-t-il beaucoup impressionné de filles, \*Combien a-t-il peu apprécié de films; en d'autres termes, ils présentaient la pseudo-opacité dans le cas de verbes n'admettant pas de quantification sur les occurrences d'"actions". L'explication unitaire de (6), d'un côté, et de (21) et (28), de l'autre, présuppose crucialement que dans le cas des verbes statifs, le liage du QP vide s'impose de la même façon que dans le cas des verbes non-statifs, bien que les deux contrastent en ce qui concerne la bonne formation de la QAD (cf. Il a beaucoup projeté de films vs \*Il a beaucoup apprécié de films). Or, la conclusion que nous avons tirée de l'examen des cas du dernier type, dans la section 2, était précisément que rien ne semblait s'opposer à ce que le liage syntaxique de la cv par le QP lexical soit réalisé dans un cas comme dans l'autre. Le parallélisme de (6) et (21) n'a donc rien de surprenant du point de vue de l'asymétrie présentée par la quantification à distance, et étaye l'hypothèse du liage effectif.

L'hypothèse d'une asymétrie entre la relation de liage syntaxique et la quantification du NP tronqué peut être confirmée ailleurs. Comme nous l'avons noté dans la section 2, la QAD avec les OP du type beaucoup est limitée aux NP qui sont des arguments (internes) du verbe modifié, tandis que combien peut quantifier "dans" d'autres NP postverbaux. Soit le verbe applaudir

- (35) J'ai beaucoup applaudi Marie  
 (36) J'ai beaucoup applaudi [ e ] de concurrents.  
 (37) \*J'ai beaucoup applaudi [ e ] de fois.  
 (38) Combien (l')as-tu applaudi(e) [ e ] de fois?

Le syntagme [<sub>NP</sub> OP de fois], contrairement à [<sub>NP</sub> OP de concurrents], n'est pas un argument du verbe applaudir. Si beaucoup induit alors la pseudo-opacité même par rapport à des NP qui échappent à la QAD, notre hypothèse concernant l'existence des deux relations différentes est renforcée. C'est en effet ce que nous trouvons:

- (39) Combien de fois (l')as-tu beaucoup applaudi(e)?  
 (40) \*Combien (l')as-tu beaucoup applaudi(e) [ e ] de fois?<sup>9</sup>

Nous avons vu, à travers leur comportement uniforme par rapport à la pseudo-opacité, que les OP "itérateurs" et les OP "intensifieurs"

<sup>9</sup>Applaudir, comme aimer (cf. la section 2.), est un verbe de type mixte: il permet l'interprétation du QP aussi bien en termes d'itérateur qu'en termes d'intensifieur.

Un effet de pseudo-opacité analogue à celui de (40) s'observe avec l'"inversion stylistique", exemplifiée dans les exemples (b):

- (i)a. Combien d'enfants ont été beaucoup punis?  
 b. \*Combien ont été beaucoup puni d'enfants?  
 (ii)a. ?Combien ont dormi de personnes ici?  
 b. \*Combien ont beaucoup dormi de personnes ici?

Un déplacement du NP sujet vers une position adjointe à VP est admis pour des raisons indépendantes dans Kayne (1986).

étaient semblables sur un point fondamental: à savoir sur ce que l'approche de la pseudo-opacité interprète comme leur propriété de lieurs. Les deux peuvent lier, et de plus, doivent lier un QP vide dont elles se trouvent être les lieurs potentiels locaux. L'absence de différence ici étaye fortement l'hypothèse que les QP "itérateurs" et les QP "intensifieurs" sont les mêmes éléments.

L'analyse proposée des QP de la classe beaucoup est simple. Non seulement le "quantifieur" et l'"intensifieur" sont le même élément par rapport à la pseudo-opacité, mais le QP est aussi le même dans le cas où il lie une cv et dans celui où il n'en lie pas (à savoir quand il lie un PI dans Je suis beaucoup allé à la piscine, et dans J'ai beaucoup apprécié son conseil) - c'était là précisément la supposition centrale de l'Hypothèse de la Quantification du VP. La notion de lieur potentiel, reçoit de la plausibilité supplémentaire de cette identification: ces QP peuvent apparaître sans lier de trace ou comme lieurs d'un QP vide qu'ils c-commandent.<sup>10</sup>

<sup>10</sup>Cf. les quantifieurs-adverbes ne pouvant pas servir de spécifieur dans NP, mais ayant par ailleurs les propriétés des QP:

- (i) Je ne suis pas allé à la piscine.  
Je n'ai pas apprécié son conseil.
- (ii) \*Je n'ai lu [pas de livres].
- (iii) Je n'ai pas lu de livres.

Le lieur potentiel pas du QP vide (cf. (iii)) induit également la pseudo-opacité:

- (iv) ..Combien de livres n'as-tu pas lus?
- (v) \*Combien n'as-tu pas lu de livres?

### 3.4. A propos de la minimalité relativisée

L'opacité sélective telle que la présente Obenauer (1986) s'est bien entendu avérée inadéquate: l'effet d'intervention affecte toutes les relations quantifieur - trace concernées. En effet, de l'ambiguïté fondamentale des NP quantifiés du type combien de N ne subsiste que l'interprétation spécifique, tandis que l'interprétation de cardinalité/ quantité est filtrée. Le contraste arguments vs. non-arguments que dérive la minimalité relativisée de Rizzi (1990) est plus proche des faits que l'approche du liage local, puisque l'idée de l'identité catégorielle, inhérente à l'approche du lieur potentiel, était trop restrictive.

L'idée décisive est que précisément la catégorie d'éléments qui ne sont pas adéquatement gouvernés par une tête (que ce gouvernement implique une tête lexicale ou le  $\Theta$ -gouvernement) - les non-arguments (et sujets) - sont affectés de façon visible par un interveneur, la généralisation correcte englobe à côté de la pseudo-opacité les flots wh et les flots négatifs. C'est donc le gouvernement par antécédent qui est bloqué par l'interveneur, une conséquence difficile à dériver dans le cas de la pseudo-opacité puisque l'interveneur de type beaucoup ne semble pas a priori occuper une position dans laquelle un antécédent est requis, contrairement aux cas d'un wh dans COMP créant un flot.

La réinterprétation de la notion du liage local en termes de gouvernement par antécédent met en jeu un antécédent gouverneur potentiel, un élément "which is not an actual antecedent governor (in